

Bibliothèque numérique

medic@

**Violet de Coqueray, F.. La Parfaicte et
entiere cognoissance de toutes les
maladies du corps humain, causées
par obstruction**

A Paris, chez Pierre Billaine, 1635.

Cote : 33589

LA
PARFAICTE
ET
ENTIERE COGNOISSANCE

DE TOVTES LES MALADIES
du corps humain, causées
par obstruction.

Par F. A. B. VIOLET, Sieur de Coqueray Medecin.

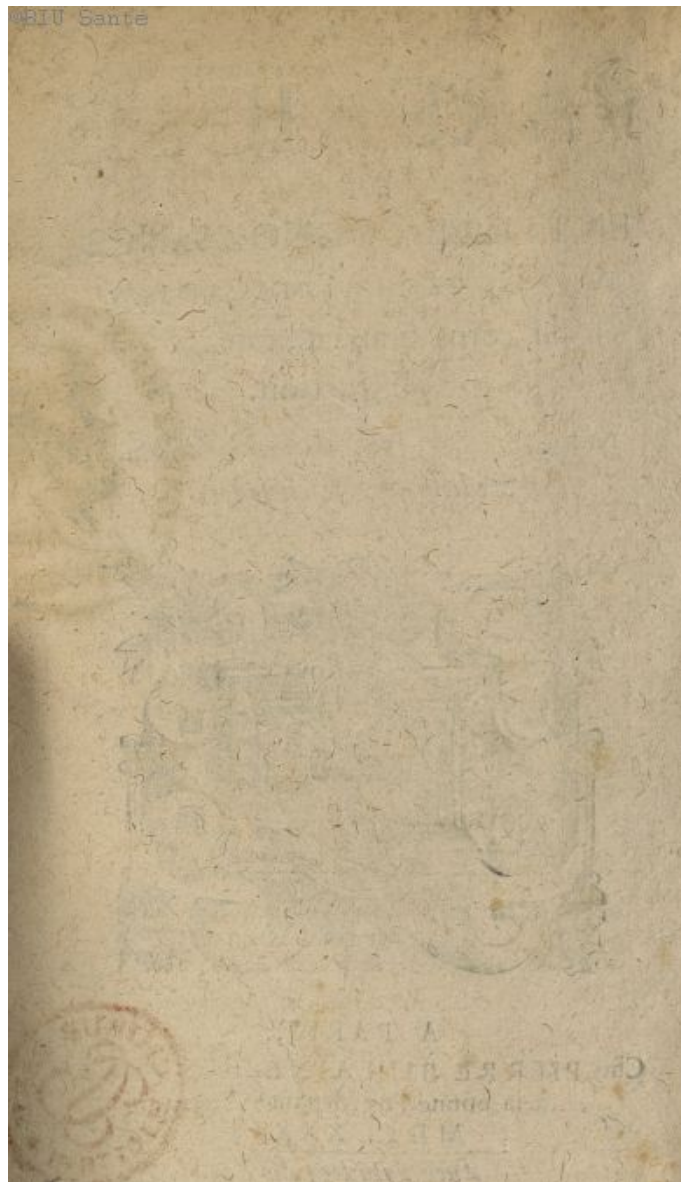
Is est Medicus qui arte scit sanare.



A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE, rue S. Jacques
à la bonne Foy, deuant S. Yves
MDC. XXXV.

Avec Priuilege du Roy.





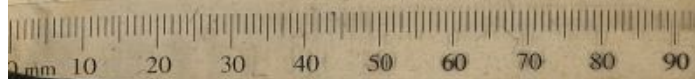


A MESSIRE
NICOLAS
DE BELLIEVRE,
Conseiller du Roy en son
Conseil d'Estat, & second
President en la Cour de Par-
lement de Paris.



ONSEIGNEVR,

C'est vne coustume tres-
ancienne & tres-loüable
entre les personnes qui font profession
des sciēces, de dedier premierement leurs
labeurs & œuvres, aux personnes emi-
nentes & vertueuses, auparauant que le
public en iouysse. C'est pourquoy (estant
à y



EPISTRE.

persuadé par plusieurs de mes amis de faire voir en public vne curieuse & vti le recherche que i ay faite des causes & origines des maladies) i ay estimé qu'il estoit de mon deuoir de le vous dedier premierement, cōme vn hōmage qui vous est deu, à cause de vos grands merites, & de vos tres-rares & tres-vertueuses qualitez. Si ce traitté (que ie mets dans vostre balance) vous aggree, ie ne craindray point la calomnie des enuieux & mesdisans, car vous portez pareillement l'espee pour le deffendre. Je sçay tres-bien que vous ne faites pas profession de la medecine, ains que Dieu vous a destiné pour œuures biē plus sublimes. Toutefois cela n'empesche pas que vostre grand esprit & iugement vniuersel (qui ne recoiuet point de comparaison) ne puissent biē iuger de routes sciences, voire au dessus d'une infinité de personnes qui en font profession ordinaire, &

EPISTRE.

discerner ceux lesquels parlent réellement d'avec les Sophistes.

Je vous supplie tres-humblement de vouloir que vostre nom escrit sur son frontispice soit sa sauuegarde : car il es-moussera la langue des Zoiles, & clorra la bouche des enuieux: lesquels au contraire iugeront tres-bien à propos que vous ne fauorisez point le mensonge ny l'hypocrisie. C'est pourquoy à vostre imitation, posans à part toutes vaines passions, ils gousteron avec delices la verité de la Medecine, que ie descouure & fais voir sans fard. Avec ces tres-humbles supplications, j'adiouste encor celle-cy, à sçauoir qu'il vous plaise permettre que ie me vante, estre de vous & de vostre tres-illustre famille,

MONSIEUR,

Letres-humble, & tres-
obeyssant seruiteur,
FAB. VIOLET,
Sieur de Coqueray, Medecin.



AV LECTEUR,

SALVT.



My & fidel Lecteur, Il est vray que i'auois dressé ce petit traité, seulement pour la consideration de mon enfant, afin de le conduire dans la verité de la Medecine, le destournant par ce moyen des voyes obliques, dans lesquelles se glissent insensiblement les escoliers, par la doctrine qu'ils reçoient, tant par la lecture des liures Sophistes, que par les leçons qu'ils reçoient en plusieurs Academies, dont la plus-part des Professeurs, n'enseignent que des opinions sans fondement, lesquelles toutesfois ils impriment tellement dans l'esprit de leurs audi-

AV LECTEUR.

teurs, que puis apres ils font
conscience d'en douter: & par ce
moyen demeurent dans vne igno-
rance, qu'ils croient science. Le
prouerbe n'est que trop veritable,
qui dit, que *Imbuta testa recens, diu,*
seruabit odorem. C'est pourquoy
craignant que mon enfant ne soit
de ce nombre, n'estant pas assu-
ré si de viue voix ie le pourois en-
seigner (à cause de l'incertitude
de nos iours) à sa seule considera-
tion i'ay laissé par escrit ce traitté,
lequel maintenant est fait public,
quoy qu'auparauant cela fust bien
esloigné de mon intention. Mais
par la persuation de plusieurs de
mes amis, que ie n'ay peu escon-
duire, ie t'en ay aussi fait partici-
pant. Je te prie de ne iuger teme-
rairement de mes intentions; si dès
la premiere lecture tu ne m'en-
à iiij

AV LECTEUR.

tends, repasse derechef ton iugement par dessus & rumine curieusement ce discours, alors j'espere que tu modereras ta cholere ou mauuaise pensee, si tu en auois conceu contre son authcur. Et puis considere que ie suis homme, & partant ie ne suis pas infallible. Ne crois pas aussi, que reprenant aigrement, & descouurant l'ignorance & paresse des superbes, enflés d'une opinion & philautie, sans pere, qu'ils conçoient d'eux memes, que dis-je, ie sois animé contre eux par vne haine particuliere, c'est seulement la verité qui me force de parler de la façon: affin d'auertir mon enfant à se prendre garde de leur sophisterie. Car ie loue Dieu, que ie n'ay pas subiect (quand à mon particulier) de me plaindre d'eux: Mais ie souhaite

AV LECTEUR.

le bien de mon enfant & le tien.
Je n'ay point recours à vn style ampoullé & bouffi de mots recherchez, fardé & plein d'artifice: ordinairement tels discours sont accompagnez de mensonge, ce ne sont point les habits de la verité, la pureté & naïveté, sont les marques qui mettent la difference entre elle & l'hypocrisie: & puis le plus souuent les belles paroles sont suspectes. C'est pourquoy ie me suis seruy d'un style, que i'ay appris dás la lumiere de la Nature, les belles paroles affectees sont pour les oreilles exterieures qui se contentent de syllabes: mais à toy, il faut le suc & l'extraict. Si tu accepte ma bonne volonté, tu m'obligeras à te donner les fruits de ces preceptes. A Dieu.

A Paris ce 27. Septembre 1635.



PROLOGVE.



Que Dieu est admirable en ses œuvres ! qui est le Philosophe tant excellent & expert soit-il , lequel puisse comprendre toute la science de la nature ! Hermes Trismegiste , Aristote, Platon, Socrate, &c. ont eu quelque rayon de cette lumiere , mais cela est peu au regard de toute sa science.

Les Lettres Saintes nous enseignent , que Dieu apres auoir créé tout l'Vniuers se reposa au 7. iour : Toutesfois nonobstant ce repos , les Cieux se meuent & roullent tousiours avec vn ordre admirable & ne manquent iamais à leur route , leurs vicissitudes sont si bien compassees que c'est tousiours vne mesme chose. Le Soleil continuë tousiours sa course ordinaire , esclairant & eschauffant toute la terre vne region apres l'autre, avec vn mesme ordre. Les vegetaux

PROLOGVE.

croissent continuellement, meurent
 au temps de leur fin predestinee, les
 vns plustost, les autres moins, selon l'or-
 dre de leur composition & vnion des
 elements, les animaux sont proctreez
 & engendrez, & par leurs semences
 l'indiuidu de leur espeece est conserué,
 voire de leurs cadauers, autres & dif-
 ferentes especes sont engendrees. Bref
 nonobstant le repos de Dieu, il n'y a
 rien d'oysif en l'Vniuers. Par conse-
 quent le Createur a donné la direction
 de cét Vniuers] à vn Lieutenant, par-
 fait en toutes sciences, authorisé de la
 Majesté Diuine, exempt de Sophi-
 sterie mechanique, & Architecte ad-
 mirable en toutes ses operations. C'est
 Nature, qui a receu ce commande-
 ment, & cét ordre; C'est ceste lumie-
 re interne creée auant toutes choses:
 C'est cét esprit viuifiant *qui ferebatur
 super aquas, ante ordinem mundi*, qui se
 mouoit sur les eaux auparauant que le
 mode fust en ordre, c'est à dire, sur ceste
 matiere informe ou chaos, duquel tou-
 tes choses ont esté separees & extrai-
 tes, c'est ceste lumiere qui donne force

PROLOGVE.

à la lumire du Soleil, c'est celle là qui fut créée la premiere. Enfin Nature est l'agent vniuersel. C'est dans cette cognoissance ou science naturelle qu'il est requis que le Medecin puise sa Philosophie, & non s'abreuuer ou s'enyurer de ceste vaine & pernicieuse Sophisterie, laquelle professent plusieurs chicaneurs Academistes, laquelle n'est qu'une opinion couuee par plusieurs esprits broüillons, & esclose malheureusement pour la ruyne de plusieurs. Le proverbe est assez commun, qui dit, *Vbi desinit Physicus, ibi incipit Medicus*, c'est à dire qu'il faut estre bon escollier de la Nature auant qu'on puisse estre Medecin. Et en effect le Medecin n'est que le seruiteur de nature: Comment pourroit le Medecin exterieur (c'est à dire l'homme) cognoistre & iuger quelle substance du pain est faite chair, & quelle est faite os, & comment cela se fait, quelle temperature & mixtion des elements il y a en ces compositions naturelles: & ainsi de toutes autres choses, tant des animaux que des vegetaux: N'est-il pas cõ-

PROLOGVE.

traint d'auoir que cette seule cognoissance n'appartient qu'à la Nature. C'est pourquoy ie dy qu'il faut que le Medecin imite la Nature, qu'il tásche de tout son possible de cognoistre ses voyes & son intention, afin de l'imiter, car elle n'erre point: qu'il considere combien peu de chose elle extraict des aliments, pour la composition de l'homme, & pour entretenir son baume radical, & comme elle cognoist & reiette ce qui luy est contraire. Il faut que le Medecin remarque comme nature se plaist à la simplicité & à la pureté, c'est pourquoy, suiuant ses enseignemens de nature, il faut qu'il s'estudie à purifier les corps, chassant tous heterogenes, à preparer & disposer les voyes, rendre les remedes purs & simples, tant qu'il est possible sans destruction de leurs qualités & vertus necessaires, afin de ne donner rien au Medecin interne (ou puissance naturelle) qui ne luy soit familier & conuenable, principalement à celuy d'un corps desia debile. I'ay fait cét auantdiscours afin de faire entendre, que

PROLOGVE.

c'est que i'appelle Medecin interne,
lumiere de nature, architecte ou me-
chanique interne, qui font vne mesme
chose, à sçauoir la nature, ou agent
vniuersel.





TABLE DES CHAPITRES
CONTENUES EN CE VOLUME.

LIVRE PREMIER.

Chap. 1.	Q V'est ce que Medecine & Medecin	1
Chap. 2.	Quels fondemens soustiennent les Medecins, & de la Philosophie	1. Colone. 17
Chap. 3.	L'Astrologie, seconde Colonne, qui appuie le Medecin.	23
Chap. 4.	Del' Alchimie, 3. Colone de la Medecine.	33
Chap. 5.	Le deuoir du Medecin, 4. Colonne.	44
Chap. 6.	Que le sel, soulfre & mercure, sont les principes constituans toutes choses.	54
Chap. 7.	Que l'homme deperit continuellement, s'il n'est soustenu, que la matiere dont il prend aliment, contient beaucoup d'excremens.	65
Chap. 8.	Que le tartre est la matiere qui fait l'obstruction.	72
Chap. 9.	Que les tartres se resoluent par le contraire de ce qui les a coagulés.	76
Chap. 10.	Que les habitudes & coustumes de viure des malades doiuent estre considerees, & l'vsage ordinaire de leurs aliments.	81
Chap. 11.	Qu'il faut cōsiderer la nature des tartres.	92
Chap. 12.	Qu'il se faut estudier en la cognoissance des tartres.	106
Chap. 13.	Qu'il y a deux sortes de tartres, à sçauoir, <i>tarum peregrinum & tarum crioris.</i>	122
Chap. 14.	Qu'il y a deux sortes de coagulations.	127

TABLE.
LIVRE SECOND.
Des maladies d'Obstruction.

Chap. 1.	D E l'anatomie des tartres.	131
Chap. 2.	Du tartre qui adhère aux dents.	136
Chap. 3.	Des maladies du ventricule causées par le tartre.	140
Chap. 4.	Du <i>Cholera morbus</i> .	145
Chap. 5.	Des fièvres de l'estomach.	150
Chap. 6.	Des maladies des intestins causées par l'obstruction du tartre.	159
Chap. 7.	De la colique iliaque & contracture des intestins.	162
Chap. 8.	Des diarrhées & dysenterie.	177
Chap. 9.	Des maladies du mésentère, causées par obstruction.	186
Chap. 10.	Des maladies du foye.	193
Chap. 11.	Des fièvres du foye.	200
Chap. 12.	De l'hydropisie du foye.	206
Chap. 13.	De la pierre, sable, ou gravelle des reins & de la vessie.	212
Chap. 14.	De Diabetica passioné.	220
Chap. 15.	De l'urine blanche & de la sanie.	223
Chap. 16.	De la fièvre des reins.	226

LIVRE TROISIÈME.

Des maladies d'Obstruction.

Chap. 1.	D E la goutte.	239
Chap. 2.	De la peste.	257
Chap. 3.	De la fièvre en general.	280
Chap. 4.	De l'épilepsie.	295
Chap. 5.	De la generation des vers & des autres animaux, dans le corps de l'homme.	314
Chap. 6.	De l'ictérie ou jaunisse.	339



I
LA PARFAICTE
& entiere cognoissance
de toutes les maladies
d'Obstruction.

LIVRE PREMIER.

Qu'est ce que Medecine & Medecin.

CHAPITRE PREMIER.

LA medecine n'est autre
chose qu'un effect de la
misericorde de Dieu, à
sçavoir un moyen de resister au
destrueteur de la santé que l'hô-
me s'est volontairement acquis
par sa desobeissance dont Dieu

A

à eu compassion. C'est pourquoy il a créé la medecine, qui est la cognoissâce qu'il a donné à l'homme de cueillir & s'approprier les vertus & propriétés des choses créées propres pour resister à cet ennemy, qui surprenant cōtinuellement nostre santé tasche de nous precipiter dans la letargie de la mort auant le temps limité, ou à tout le moins de nous faire aualler souuent, voire continuellement l'amertume de ses fruits qui sont les maladies.

Parcillement le medecin est vn officier establi de Dieu pour Ambassade ou porteur de cette misericorde, à sçauoir la guarison aux malades: celuy qui Est & qui a establi cet estat veut & commande aussi que les homes honorent le medecin: Les Sophistes

des maladies d'Obstruction. 3

& faux medecins sont exclus de cet honneur, car au contraire eux mesmes sont las destructeurs de la santé. Il ne faut pas estimer que celuy là soit medecin qui seulement a appris à discourir élégamment à mignarder son discours par des phrases empoulées & de mots recherchez: cela touche bié les oreilles des esprits delicats, mais s'il ne touche le deuoir du medecin & ne conclue rien pour la fin de la medecine, il n'est point medecin: quand bien il seroit authorisé par les plus celebres Academies, si celuy qui se qualifie de ce tres-excellent titre de medecin, ne suit & n'imité la Nature, s'il n'a puisé sa science dans son liure, s'il n'est esclaire par sa lumiere, quand bien il parleroit toutes sortes de langues, qu'il allegueroit

A ij

toute la Philosophie d'Aristote,
que sa memoire luy fourniroit à
reciter tout Hippocrate, Gal. &
tout autant d'autheurs que l'anti-
quité en a produit, pour tout cela
il n'est pas medecin s'il ne sçait
guarir.

*Medicina est demonstratio non
opinio, medicina est opus, quia ergo op⁹
est, opus de suo artifice restabitur, ars est
opus, ars doctrinam operis tradit, ita-
que ex operibus medicinam & medi-
cos discernendum est, la medecine est
vne demonstration & non vne
opinion, la medecine est vn œu-
ure, la science donne la cognois-
sance de cet œuure, & partant il
faut cognoistre & la medecine &
le medecin par les œuures, par
consequent le but & la fin de la
medecine c'est la guarison & cô-
seruation du corps humain: c'est*

des maladies d'Obstruction. 5
aussi le subiect pour lequel le
Souverain l'a creée.

Ceste prerogatiue d'estre me-
decin n'est point attachee parti-
culierement à ceux qui seront
Grecs, Latins ou &c. mais à tous
ceux qui s'en rendront capables.
I'auoue bien qu'il y a des degrez
de perfection, & que l'un peut
estre plus capable quel'autre, car
vn qui donne raison de ses actiōs
differe bien loing de l'empyrique
qui ne medicamente pas avec
science, & qui ne peut donner
raison de ce qu'il faict, mais seu-
lement par tradition, ou par quel-
que experience, souuent incertaine,
voire le plus souuent hazar-
deuse. Ce n'est pas pourtant qu'il
faille croire qu'un autre qui fera
trophee de Grec & Latin, d'été-
dre Aristote, Plin, Dioscoride,

A iij

d'auoir leu Hippocrates & Gal.
d'auoir receu les degres en vne
fameuse Vniuersité & celebre A-
cademie, s'il ne sçait guarir pour
toutes ces choses qu'il soit Medec-
cin? Quoy qu'il porte le bonnet
& le tiltre ou chaperon de Do-
cteur, car l'arbre est cogneu par
sô fruit, ie sçay bié que plusieurs
tranchans par la subtilité de
leur esprit & belle eloquence font
breche dans le iugement de plu-
sieurs, s'insinuent & s'impatroni-
sent, par ce moyen dans leurs
bonnes graces: dont puis apres
ils acquierent vn grand credit
parmy ceux qui se reglent par
exemples, lesquels puis apres en
payent la folle enchere, achetant
par ce moyen vn repentir qui les
afflige long-temps.

Vn Architecte ne fera pas ap-

pellé excellent en son art , pour
sçauoir seulement tirer la pierre
de sa mine ou carriere, pour bien
mixtionner du ciment, pour bien
faire de la brique, qui sont toutes
choses necessaires pour la fin de
l'architecture qui est le bastiment
ou l'œuvre, mais sera appelé ha-
bile en sô art, s'il sçait de ces cho-
ses en faire vn bastiment parfait
& bien ordonné.

De mesme vn homme qui en-
tend fort bien le Grec & le La-
tin, l'Arabe, &c. excellent Philo-
sophe selon Aristote, subtil en la
dispute ; qui sçaura toute l'hi-
stoire des plantes selon Diosco-
ride, aura leu & retenu en sa me-
moire les dits des anciens Mede-
cins , ne sera pas pour tout cela
Medecin , quoy que ces choses
soient des moyens & instrumets

A iiij

pour y paruenir, s'il ne sçait guarir
les malades.

Tout ainfi que Dieu a créé,
par fa misericorde, & la me-
decine, & le Medecin pour
la neceffite de l'homme, affin de
le garantir de la misere, & des in-
comoditez que les maladies ap-
portent: De mefme Sathan enne-
my du genre humain, comme vn
finge tousiours meschât contre-
fait le misericordieux: instruit
pour cet effect des Medecins qu'il
fait executeurs de fes meschants
deffeins. Tels font ces Leuites &
Pharisiens qui passent deuant le
navré, & ne le guariffent point,
qui se vâtent estre la secte la plus
honnorable, *paucos æquales*, *nullos*
superiores præseferētes, disēt-ils, c'est
le Samaritain qui guarit le naure,
c'est à dire le vray Medecin: ce Sa-

maritain ne sevant ny de sa doctoralité, ny de sa preeminence, ny de sa secte, ny de son sçauoir, mais luy se taisant les œuures parlent pour luy, voire biē plus haut; car elles se fōt ouir d'une prouince en l'autre, tous y adioustent foy, car l'arbre est cognu par son fruit. Mais il faut laisser ces Pharisieus ou faux medecins, pour parler des medecins Samaritains, que Dieu a creés pour estre porteurs de sa misericorde, c'est adire la guarison aux pauures malades, qui crient d'un bon cœur, *pater da nobis panem nostrum quotidianum.*

Mon enfant considere que Dieu a cree deux sortes de vrais ^{2. sortes de medeciu.} medecins, à sçauoir l'un interne, & l'autre externe; le premier est cet archee ou puissance naturelle, laquelle est dans nous. Ce medecin

guarit souuent les maladies interieures & exterieures sans ayde du medecin exterieur. Comme il paroist manifestement & iournellement que l'enfant estant encore dans la matrice, s'il est malade, n'est soulagé ny medicamété que par le medecin interne: pareillement on voit plusieurs autres personnes estre guaries sans ayde d'aucun autre medecin que del'interne. Ce medecin n'est instruiet que de la Nature, vieil & sçauant Pedagogue: l'autre, asçauoir le medecin externe, est l'homme, lequel cognoissant le medecin interne, son intention & sa science, s'accordent ensemble, luy prepare & luy administre les medicaments qu'il ne pouuoit pas trouuer interieurement, que puis apres cet interne applique cela où il voit &

iuge qu'il est requis: le medecin externe, qui est l'homme, n'est que seruiteur de l'interne, toutefois il faut que ce medecin externe aye vne grande cognoissance de la science & intention de l'interne affin qu'il ne face pas come ceux qui bastissoient la tour de Babel, qu'il ne dōne pas du cimēt pour de la pierre, c'est à dire, qu'il ne se confonde pas au iugement de la maladie, en donnant vn *qui proquo* contre l'intention de l'interne: ce qu'a fort bien remarqué Hippocrate en ses Aphorismes disans *quò vergit natura, eò perge*, c'est à dire, imite le medecin interne qu'il appelle nature: ces deux sortes de medecins operēt par raisons & operatiōs visibles & demōstratiues, en cela on cognoist leur difference d'auēc les medecins

Pharisiens, car ceux cy ne sont fondés que sur opinions phantastiques & resueries, que leur imagination blessée leur suggere, dont puis apres ils establisent des loix, qu'il ne faut enfreindre sur peine d'estre reputé medecin heretique, & partant reietté hors leurs Synagogues.

Les termes
de la mede-
cine doiuent
estre signi-
ficatifs &
intelligi-
bles.

Les termes ou les manieres de discourir & d'escrire en la medecine doiuent estre significatifs & intelligibles. Il faut que le medecin donne à toutes les maladies des noms, exposans & declarans & la maladie & le remede. Car que sert de parler vn langage estranger & barbare sinon pour vne vaine ostentation: Hippocrate, Galien, Aristote, Ciceron, grands & doctes medecins, Philosophes & Orateurs, n'ont pas

moins esté estimés tels, inçoit
qu'ils n'ayent escrit & parlé que
la langue vulgaire de leur pays:
par exemple vn malade est il
bien edifié, (quand estant enflé
& plein de la resolution de son
sel alumineux) on luy dit qu'il est
hydropique, ce malade sçait aussi
bien que le plus sçauant medecin
qu'il est enflé & qu'il a des eaux,
mais il ne sçait pas comment cela
se faict: & qui plus est c'est plustost
vn sel resout que de l'eau: ou
à vn autre, vous aués le iaunisse,
ce malade sçait aussi bien que ce-
luy qui luy dict cela qu'il est iau-
ne, mais ce terme n'exprime pas,
quelle maladie c'est, ou mesme si
c'est maladie que ce iaunisse. En
oultre le langage estranger estal-
lé deuant les malades leur est sou-
uent pernicieux, principalement

à ceux lesquels admirent ce qu'ils n'entendent point : car oyans discourir vn medecin soit en Grec ou Latin, disent, voila vn sçauant homme, il parle bon Grec & Latin, sans doute c'est vn habile medecin, de là arriue qu'ils prennent l'ombre pour le corps, l'apparence pour la realité, cōme Paris pour Corbeil.

Sur tout il faut que le medecin soit Physiciē reel, c'est à dire qu'il cognoisse les operations internes & externes de la nature, affin qu'il ne soit deceu en la lecture des liures: car comment cognoistra il qu'ils sont veritables, sinon par le raisonnement & la science qu'il a puissee *in libro luminis nature*? dās le liure de la nature quels liures ont enseigné & instruit les premiers qui no⁹ ont laissé des escripts?

aucuns certes que le liure de la lumiere de Nature, Hippocrate, Aristote, Hermes Trismegiste n'ont eu autres precepteurs que la lumiere de Nature, c'est aussi pourquoy ils ont parlé avec certitude & sans sophisterie, mais au contraire la pluspart des hommes d'àpresent ne se veulent pas tant donner de peine, se contentans d'aualer la viande maschee, delà vient qu'ils sont facilement trompés, s'aveuglâs eux mesmes, puis qu'ils se contétent de la simple lecture des liures, dont la pluspart sont faux, ce qu'ils ne peuvent discerner, n'estans point vrais Philosophes. Pour conclusion de ce chapitre ie t'exhorte mon enfant, que tu ne sois point paresseux en te contentant de la simple lecture des liures, ap-

prends vne science plus parfaite, affin que tu les puisses discerner, sur tout ne fais pas peu d'estime de la medecine, ains considere combien elle est honorable, puis que c'est vn estat & office eitabli de Dieu par sa grande misericorde, pour resister au destructeur de la sante, le precurseur de la mort, pour aussi restaurer & reparer le degast qu'il faict continuellement, en nostre corps le priuant de ce pretieux ioyau, de la sante, car le medecin & la medecine ne sont autre chose que la misericorde de Dieu qui l'offre & donne à ceux qui en ont besoin, *Nec enim vel medicus vel medicina quid quam aliud est quam indigentibus à Deo data & oblata misericordia.*

Quels

*Quels fondements soustiennent le
medecin, & dela Philosophie
premiere colonne.*

CHAP. II.

MOn Enfant considere
que l'expert Architecte
auant que commencer son edifi-
ce tasche sur toutes choses de luy
faire vn bon fondement: de me-
me il faut diligemment recher-
cher quels bons & assurez fon-
dements appuyent le medecin,
afin de ne traualier point en
vain. Pour moy ie treuve qu'il y a
quatre colonnes principales des-
quelles il faut que le medecin aye
la cognoissance, car ce sont elles
qui l'appuyent & le font subsi-
ster. La premiere est la vraye Phi-
losophie & delaquelle ie parleray

B

en ce Chapitre: la seconde est l'Astrologie, la troisieme est l'Alchimie, & la quatrieme les proprietes & devoirs du medecin: par la Philosophie faut entendre ceste science, laquelle apprend & enseigne à cognoistre absolument & genuinement les choses lesquelles nous estoient auparavant cachees, la vraye Philosophie que ie pose pour fondemēt en la medecine, est celle laquelle donne la cognoissance de la matiere, condition & nature de toutes les maladies, toute autre est vaine pour cēt effect, c'est plustost vne curiosité scolastique, qu'un fondement pour le medecin. La vraye Philosophie doit estre pure & sans Sophisterie, il faut qu'elle soit mesme visible aux yeux corporels, c'est à dire qu'elle se puisse

La vraye
Philosophie se doit
prouuer
par demonstration.

prouuer par demonstration ,
enfin il faut que nos sens naturels
la puissent discerner. Ceste Phi-
losophie donne à cognoistre de
quelle matiere l'homme est faiçt,
comment & de quelle façon,
côme l'Astrologie enseigne qui
le gouuerne & l'Alchymie à le
diuiser.

La vraye Philosophie consi-
dere non seulement l'homme en
son estre, mais aussi contemple la
matiere dont il est faiçt, commēt
& par quelle maniere ces quatre
extremes contraires, les elements
vnis par la nature s'accordent en-
semble & font vne bonne œco-
nomie, si ainsi vnis & rendus pa-
cifiques comment donc se
font les maladies? puis que la na-
ture accouple ensemble sans de-
fordre l'eau & le feu, le sec & l'hu-

B ij

mide si le medecin ne sçait comment ces contraires extremes s'ont vnis, puis apres comment se desvnissent & se combattent, comment aura-il vne asseuree cognoissance des maladies? pour exemple faut prendre le fer lequel est fait des 4. elements, qui sont (comme i'ay dict) 4. contraires, toutefois il subsiste, & incontinent de luy-mesme se tire vne matiere qui le rouille & le consume, le bois aussi, & toutes autres choses qui perissent, composés des 4. contraires nonobstant subsistent, puis apres d'eux-mesmes se separe vne matiere, laquelle les consume & destruiet, si le Medecin ne sçait comme ces choses se font, comment cognoistra-il comme se faict la lepre, les vlcères &c. veu qu' auparauant

c'estoit chair & sang composés de parties vnies concordantes & subsistantes ensemble amiablement & sans desordre. Si aussi le Medecin ne sçait comment l'eau se conuertit en air, comment se font les mouuements & tremblements de terre, comment iugera-il, comme se font les frissons & tremblements aux fieures?

Il faut que le Philosophe sçache pourquoy le cerf, le corbeau &c. viuent plusieurs siecles, pourquoy la vipere &c. peut - estre vn an sans manger, pourquoy il est necessité aux hommes de manger plus souuent qu'à ces viperes &c. pourquoy ceux qu'on appelle bilieux portent difficilement le ieusne. Le vray Philosophe doit cognoistre les choses de dessus la terre,

Quelles choses le philosophe doit sçavoir.

desquelles l'homme retient les proprietez, puis qu'il est fait *ex limo terra*, il voit que l'homme a en sa composition de l'arsenic par l'Antrax, cancer &c. du Vitriol, pour les vlcères profonds, par l'acide qu'il est contrainct de vomir quelquefois, voire si acré qu'il vlcere ou excorie par où il passe, qu'il a du tartre, par la goutte, grauelle &c. du soulfre par les mauuaises odeurs qui procedent de luy.

Puis que la Philosophie est si necessaire au medecin sois soigneux de l'apprendre, afin que tu puisses raisonner selon l'intention de nature: c'est pourquoy parle cōme elle enseigne, appelle chaque chose par son nom, ne sois point barbare à toy mesme ni aux autres, si l'homme est appelé

Microcosme, considère pourquoy
Examinant bien s'il a les proprie-
tez du grand monde, tu seras seur
& certain qu'il est bien à propos
appellé Microcosme, c'est en telle
Philosophie qu'il te faut exercer,
c'est elle qui est la premiere colô-
ne & base qui appuye & soustient
le medecin.

*L'Astrologie seconde colonne qui
appuye le medecin.*

CHAP. III.

A Pres la Philosophie pre-
miere colonne de la me-
decine, suit l'Astrologie seconde
colonne, Tout ainsi que la pre-
miere enseigne à cognoistre les
choses de dessus la terre desquel-
les l'homme retient les propriétés
des choses superieures, elle remar-

B iiij

que en l'homme les proprietez
du tonnerre, par l'Apoplexie
les proprietez des estoilles &
autres qui rendent l'air humide
& pluvieux, par les Hydropifies
& par les autres maladies qui se
font par la resolution du corps
humain, il voit en l'homme les
effects de la Lune, au croist &
descroist du cerneau & de la
moüelle, il y voit des eclypses, il
confidere & remarque qu'en vne
saison & en mesme lieu, il arriuera
des pestes, pleuresies & autres ma-
ladies engendrees par l'influence
des astres, lesquelles maladies ne
pourroient estre guaries que par
des Cardiaques & Aperitifs, la
Saignee ou autres remedes leur
estant du tout contraires, au con-
traire, au mesme lieu & en vne
autre saison les Cardiaques &

Aperitifs seront du tout contraires à de telle maladies, & ne se guarissent que par la saignée, & pareillement il remarque qu'au mesme lieu en vne autre saison, ny la saignée, ny les Cardiaques ne conuiendront pour guarir telles maladies. Ces considerations font remóter son esprit plus haut qu'en la contéplation des choses terrestres remarque que cela viét des causes superieures, ainsi apres vne curieuse & diligente recherche il treuve, que l'esprit de Dieu nous appréd que le Ciel, les astres & les autres creatures ont esté premier quel'homme, puis Philosophant en soy mesme & considerant que la prouidence de Dieu ne faiét rien que sagement, iuge par les effects, que Dieu l'a voulu ainsi, affin que faisant

l'homme *ex limo terræ*, il posast en luy toutes les proprieté tant des creatures terrestres que celestes, afin qu'il fust l'abregé du grád monde, la plus belle, & la plus noble espeece de toutes les creatures, estant l'image de son createur.

L'Astrologue considere donc qui *limus terræ*, est quelque matiere excellente, trouue par consequent que c'est vn extrait de toutes choses créées, il Philosophe ainsi, & dict, puis que ie treuve en l'homme les vertus & proprieté tant des choses terrestres que celestes, il faut qu'elles y soient, or Dieu ne fait rien confusement, ainst tout par vn bon ordre, il a faict l'homme *ex limo terræ*, apres que toutes creatures ont esté faites, doncques que ce *limus terræ*,

dont l'homme a esté faict, c'estoit l'extraict de toutes creatures, desquelles l'homme retient les propriétés.

Toutes choses auparauāt leur formation estoient visibles à Dieu, comme à present elles sont, toutes lesquelles ont esté comprises en vn corps visible appellé *limus*: ce corps a esté faict le grand monde & de là l'homme a esté fait *ex isto limo* *Limus terra est semen omnium rerum corporalium*, la semence de toutes choses corporelles tant celestes que terrestres, *caelestium quàm terrestrium*. Je sçay que tu pourras douter de ces choses que ie te propose, & dire, pourquoy donc ceste matiere est elle appellé *limus terra*, si ce n'est de la bouë ou fange de la terre, s'il auoit les propriétés du Ciel, des astres, du

firmament, en fin de tout le mode
pourquoy plustost n'est il appelé
limus firmamenti, ou *elementorum*,
ignis, aqua &c. ou bien *limus mun-*
di, puis que toutes ces choses ont
esté restraints en ceste masse
dictée *limus*? pourquoy seulement
tire-elle la denomination d'un
des elements? Je te respondray
que la cause de cecy est que la
terre contient en elle mesme vne
masse & de soy est vne masse, ce
que les autres ne sont pas; & par-
tant selon la masse ou matiere
plus visible le nom a esté donné.
Confidere que la terre est le fond
& le centre de toutes creatures
ou toutes choses créées & corpo-
relles tendent à leur centre, qui est
ceste masse appelée terre, c'est
pourquoy *limus* a plustost esté dit
terra que *firmamenti*, prenant

plutost le nom d'un composé que d'un particulier, à *maiori parte fit denominatio*. Par exemple plusieurs riuieres perdent leur nom dans la Seine, dans la Loire &c. plusieurs grandes fleuues dans la mer, en la composition des cerats plusieurs drogues perdent leur nom, quoy que plus excellentes que la Cire, & toutesfois le tout ensemble n'est appelé que du nom de Cire, comme la matiere plus visible & qui comprend les autres, pareillement dans les onguens, emplastres, syrops, electuaires, poudres, opiates &c. De mesme ceste masse a esté plutost appelée *limus terra*, que *firmamenti ignis*, *aqua* &c. à raison que c'est vne masse visible laquelle contient les autres choses.

Si donc *limus*, qui est la matiere

dont Dieu a formé l'homme est
vn extrait & abregé des eleméts
etenant les proprietéz de toutes
choses par conséquent l'homme
estant fait de ceste matiere retien-
dra les mesmes proprietéz, c'est
ainsi que l'Astrologue philoso-
phe.

Quel'hô-
me contiét
en sa com-
position les
proprietéz
du grand
monde.

Par ce que dessus tu peux iuger
que l'homme a en soy vn firma-
ment & cieux contenant, Soleil,
Lune, Estóilles, Astres &c. aussi
bien que des metaux, minéraux,
vegetaux & animaux, ne t'eston-
ne point si tu vois en l'homme se
former des meteores, cômé ton-
nerres, en l'apoplexie forte, des
grelles, neges, pluyes &c. comme
aux cathares froids où l'on sent
comme des neiges, ou grelles de-
couler, des pluyes comme aux
hydropiques, & resolutions du

corps, non plus que de voir des animaux, cōme vers, grenoüilles, serpents, taupes; des minéraux comme vitriol, alun, tartre, pierres &c. choses qui arriuent assez souuent & naturellement au grand estonnement des medecins putatifs, & qui ne sont fondés que sur vne philosophie, scolastique, indignes du nom de medecin, mais plutoſt doiuent estre chassés comme pestes, ainsi qu'ordonna vn Empereur de Rome, ils sont neantmoins les plus insolens, semblables à des passeuolans, lesquels en la monstre pour estre creus soldats sont les plus insolens, ces docteurs n'ont qu'vn meſme recipe pour toutes regions, pour toutes saisons, pour tous climats, sexes, temperaments & pour toutes

conionctions celestes, c'est leur
rechape s'il peut. Font trophée
du Grec & du Latin, & puis sont
à labry contre toutes reproches,
quand ils disent, cestuy Galien
& Arist. &c. l'a dict, tels s'ha-
billent de la despoüille des au-
tres, taschent de se l'approprier
& de viure du labeur d'autrui,
puiss'estimans sçauoir beaucoup
demeurent Docteurs ignorans,
parce comme dict Seneque,
multi peruenissent nisi iam peruenis-
sé putassent. Pour conclusion
de ce Chapitre ie dis qu'il faut
estre astrologue pour estre bon
medecin, puis que l'homme
retient les proprieté des astres
& leur est subiect.

De l'Alchy-

*De l'Alchymie, troisieme colonne de
la medecine.*

CHAP. IV.

L'Alchimie est la troisieme
colonne de la medecine &
la plus vtile & necessaire, qui ne
s'arreste à resuer sur l'etymologie,
car le nó est trop simple pour ex-
primer sa signification. Ceste sci-
ence est appellee Alchimie par
antonomalie, à raison que les
anciens reduisoient tous leurs re-
medes en sels & en liqueurs purs
& incorruptibles & ainsi preparés
les appelloient tantost elixirs, quel-
ques fois medecines, tantost quin-
tesseces, à la similitude des cieux,
aussi faictsdvn cinquieme ele-
ment, ou plutost de l'essence des
quatre elemens appelez quint es-

C

sence. En peu de paroles Alchymie est vne science physique, laquelle enseigne à separer le pur de l'impur, à meurir ce qui est crud & indigeste, enfin à bien preparer les remedes, sans quoy aucun ne peut estre medecin.

Louange
del' Alchy-
mie.

Par ceste sciéce tu apprédras à anatomiser toutes choses de quoy elles sont composees, quel ordre nature tient en la procreation, vegetation, maturation, mutation, & entretien de toutes choses par ceque, *Alchymia rexit omnia creata ab vltima materia finita seu predestina, vsque ad primam materiam.* Ceste science donne à cognoistre de quelle facon & comment nature cōduit la matiere premiere en matiere finale, comment le pain, vin & autres aliments sont conuertis en chair & faits animal,

de vegetaux qu'ils estoient ; elle enseigne quelles separations de ces aliments se font au corps de l'animal auant qu'estre trāsmués, quels excremens il y a en chaque coction & separation. Elle apréd à l'homme à cognoistre de quoy il est faict, comment il est composé, & de quelle façon nature agist en luy.

Ceste science est la plus sublimé de toutes les autres, c'est l'abregé de toute Philosophie, ce sont autant d'arguments démonstratifs que les operations de l'Alchymie. Elle fait voir qu'Aristote ignoroit encore quelque chose quand il dit *Speciem rerum non posse mutari*, puis que le fer, acier, plób, estain &c. sont transmuez (par l'Alchimiste) en corps plus parfaicts, chose facile à fair v oire

à vn enfant: Enfin les rares secrets de la nature sont par elle descouuerts, bref c'est le principal fondement qui soustient le medecin, puis que ceste science apprend à purifier le corps de l'homme, à préparer les remedes purs pour cet effect, à faire des Balsamiques & conseruatifs pour resister aux maladies. Tout bien considéré on treuuera que Dieu conduit toutes choses par ordre de Chymie ou par art spagyrique, qui est vne mesme chose. Considerer la poire ou la prune, lors qu'elle est encore verte: elle est pôtique & astringente, & desagreable, mais quand l'Alchymiste interne l'a cuicte en perfection, elle est agreable, & demonstre sa bonté, cela se faiçt par les degrez du feu. L'astringentiõ laquelle estoit en la prune verte

par la coction naturelle est rendu laxatiue, le seul Alchimiste cognoist que deuient ceste astriction, laquelle elle contenoit auparavant la maturation, la demontre & faict voir à l'œil & toucher au doigt. qui est l'homme brutal, qui ne cognoistra assés que la viande laquelle tourne en nostre nourriture, doit estre pareillemēt digeree & cuicte en perfection auã t qu'estre faicte animal, que cette viande n'est pas toute conuertie, en l'animal viuãt, mais que la plus grãde partie est reiettee cōme vn excrement heterogene & nuisible à l'ouurage? Si on iuge bien cela des aliments, pourquoy non aussi des medicaments? cela ne paroist il pas manifestement en l'alun, vitriol, rhabarbe?

L'Achymiste sçait separer de

C iij

Les quali-
tez contrai-
res de l'a-
lun.

Du Vitriol.

l'alun quatre qualités extreme-
ment contraires. l'une est froide
& resiste aux inflammations, l'au-
tre chaude au quatriesme degré
pour le moins, laquelle dissout
les metaux, consume & corrode
les chairs, yne troisieme laquelle
est laxative & aperitive, & la qua-
triesme laquelle est fort astringe-
gente: dans le Vitriol pareille-
ment est contenuë vne vertu
grandement laxative & purgative,
laquelle penetre par tout le
corps, au contraire y a pareille-
ment vne vertu astringente, l'une
des plus puissantes de la nature,
vne autre chaude extremement,
laquelle consume & corrode
les corps les plus solides, la der-
niere tout au contraire, laquelle
esteint & reprime les ardeurs &
chaleurs.

Pareillement il se treuve dans la rhabarbe, fené &c. autant de ^{Qualitez} contraires manifestes, ce que ^{contraires} de la rha- ^{barbe &c.} l'Alchimiste demonstre à l'œil & faiEt toucher au doigt assés facilement. Si donc on donne à vn estomach l'vne de ces choses ou autres semblables, pour agir seulement selon l'vne des quatre qualitez, ne fera on pas deceu? par ce que l'Alchymiste interne, l'archee ou nostre mechanique, faisant la separation de se médicament treuuera quatre qualitez manifestement contraires se combattans l'vne & l'autre, au lieu qu'il n'en auoit besoin que d'vne, par exemple, si l'intention est de purger, & on donne de la rhabarbe avec son tout, on donnera la peine à l'Alchymiste ou medecin interne de separer les qualitez

C iij

contraires afin de choisir celle dont il a besoin, cependant les autres qualitez ne seront oyſiues, ains feront chacun vn effect contraire, & rendront le malade en pire estat qu'il n'estoit auparauāt auoir prins ce remede non preparé, attendu aussi que l'estomach desia debile par maladie est obligé de faire la separation & preparation que le medecin externe deuoit faire. En cela le rustique surpasse en cognoissance les medecins Pharisiens, car le boulenger sçait bien separer le son d'auec la farine, pour faire vn pain plus excellent, le Cuisinier sçait separer l'arreste veneneuse de la viue, dict dragon marin, d'auec la chair de ce poisſon, & ainsi tant d'autres dont la liste seroit prolix.

Je sçay qu'il y a des hommes

portés de furie, comme chiens
enragés contre ceste diuine science,
ce, ie ne les appelle pas medecins
(encore qu'ils se vantent en faire
profession) car ils sont indignes
d'un nom si excellent, que le Sau-
ueur du monde est souuent qua-
lifié de ce tiltre, voire en a faiât la
fonctiô, côme il paroist en la plus
part de ses miracles lors qu'il
estoit parmy le monde: mais mal-
gre ces meschans qui l'abboyent
comme les chiens font la Lune,
cette lumiere subsistera, voire es-
clairera par tout le monde, & ob-
scureira de tenebres leur iour, au
grand contentemēt des malades
& pour la gloire de Dieu. Vous
medecins putatifs, qui mesprisés
les vrais medecins, lesquels mes-
prisant l'ornement exterieur,

*Prenostic.
del'Alchy-
mie.*

Reprehen-
sion contre
les mede-
cins pares-
seux & aua-
ricieux.

s'adonnent tout à fait à la recherche des moyes pour s'acquitter fidelement de leur charge, vo^z disie ne considerés pas, que la medecine n'est pas seulement contemplatrice mais bien d'auantage operatrice, elle n'est fondee d'opinions seulement, mais de demonstrations, & comment se feront telles demonstrations sinon par la science d'alchymie? Il vous feroit trop de fallir vos mains delicates, dans le charbon, cendres, luts &c. faire la despense requise, traualier cōtinuellement & estre attentifs al'œuure, la vie que vo^z passés à poteler vos mains & orner de bagues & carquans, vous friser & musquer, est bien plus douce, c'est pourquoy vous vous mocqués des Alchymistes de ce qu'ils prennent tant de peine &

confôment leur vie à vn travail rude, mais pauues ignorans vous ne considerés pas qu'ils vous surpassent en cognoissance, tout ainsi que la chienne, laquelle quite vn morceau de chair aisee à macher pour rôger vn os, afin d'auoir vn peu de mouëlle enfermee dedans, laquelle il treuve bien plus delicate que la chair & dont il reçoit vn contentement surpassant de beaucoup la peine qu'il a prise à la tirer hors de l'os: de mesme les Alchymistes treuvent apres leur travail vn contentement surpassant de beaucoup le vostre, encore qu'ils ont la cognoissance de la vraye medecine, qu'ils scauēt bien estre créee de Dieu pour porteur de sa misericorde, c'est à dire guarison aux malades auxquels il luy plaist l'enuoyer. Ce

44 *Liure premier,*
consideré mon enfant, apprens
soigneusement ceste science.

*Le deuoir du medecin, quatriesme
colonne.*

CHAP. V.

CE n'est assés d'auoir posé 3.
colonnes pour fondemēt
de la medecine, il en est requis
encore vne, asçauoir la vertu &
deuoir du medecin, car en vain
sera il Philosophe, Astronome, &
Alchymiste, s'il ne met en effect
ces choses, ce qu'il ne peut s'il n'
a le pouuoir: or toute bonne &
legitime puissance vient de Dieu.
Il faut donc en premier lieu que
le medecin considere qu'il n'est
pas creé tel pour luy mesme, mais
pour asister ceux sur lesquels Dieu
voudra estendre sa misericorde:

c'est pourquoy mon enfant si tu
veux estre dispensateur de si grã-
de charité, crains de l'offencer,
ayme le de tout ton cœur & in-
uoque continuellement sa bene-
diction sur ton labeur, faiets Il faut que
le medecin
soit discret
& secret.
gayement & franchement ton
devoir, veille soigneusement les
malades, ne leur donne aucun
remede que premierement tu ne
cognoisses'il leur est propre, ne
sois temeraire à iuger, sois discret,
& non babillart, sur tout ayes en
horreur ce vice insatiable d'aua-
rice, car il t'empescheroit de faire
la despenſe requiſe en la prepa-
ration des bons remedes: ne sois
semblable à ceux desquels parle
vn grand & tres-excellent Do-
cteur. *Et licet hoc medici quidam
ſciant, ſcire tamen ideo nolunt, ut fa-
ſtum, pompam, & auctoritatem ſibi*

acquirere possint, suasque vxores aureis torquibus onustas emittere queant, quæ cum antea rustica, coquæ, famula, serua, nonnumquam & meretrices fuissent, iam se comitissas vestitu ac ornatu nullo pudore faciunt, hi medici lupi rapaces sunt.

Ce qui est de desplorable au-
iourd'huy, est que tout aussi tost
qu'un escolier sçait parler grec
ou latin, s'il se presente pour rece-
voir le titre de Docteur y est re-
ceu, puis incontinent a licence
d'ordonner des medicamets dont
il n'a pas la cognoissance des ver-
tus & proprieté du moindre des
simples qui y entrent, s'assurent
simplement sur ce que Diosco-
ride, Plin, ou autre menteur en a
escriit, sans auoir cognoissance, si
les auteurs qui ont laissé ces pro-
prietez & vertus par escriit, les

Grande
faute que
cōmettent
les ieunes
medecins

des maladies d'Obstruction. 47
auoyent experimentees, ou s'ils
en auoyent preuue manifeste.
Il ne suffit pas pour estre medecin
de lire des liures (dont la plus part
sont réplis de fourbes & mente-
ries ou contenans peu de verité)
Il faut esprouuer par les troief-
mes colonnes cy deuant si tels
sont veritables. Il faut que le me-
decin voyage, qu'il cognoisse la
difference des climats, s'ils chan-
gent point aux remedes leurs
qualitez, si vn mesme en diuerses
regiōs ne produit point effects
differens, si les Astres ne changēt
point les maladies, ce qui arriue
fort souuēt, & partāt faut chāger
de remedes, sur tout le medecin
ne doit prendre pour fondement
de la medecine, ni les quatre qua-
litez, ni les quatreshumeurs, car
c'est vn labyrinthe où s'esgarent

Que les 4.
humeurs ne
sont le vray
fondement
de la mede-
cine.

ceux lesquels croient en auoir
bonne cognoissance: c'est errer
grandement de croire que les 4.
humeurs soyent la cause des ma-
ladies, ces 4. font & composent
l'homme, mais ils ne le destruisent
pas, ce sont les heterogenes de ces
quatre lesquels corrompent les hu-
meurs, puis ainsi vities souffrereux
mesmes la maladie & patissent
par le malefice des heterogenes,
& ainsi faut iuger des qualitez,
car quelle qualite donnera on
à la dent de vipere, laquelle tue &
chassé si promptement l'esprit de
vie? quelle qualite donnera on à
vne pierre laquelle se formant
entre l'os & le periofte pour cau-
ser des douleurs intolerables, veu
que tout autre corps estrange, s'il
estoit en la mesme place, causeroit
les mesmes accidents: c'est donc
à cause

Plusieurs
choies à
noter.

des maladies d'Obstruction. 49
à cause de sa forme & non à cause
de ces quatre qualitez. Par quel-
le qualité est-ce que la torpille
endort la main de celuy qui tient
la gaule où est l'hameçon; par
quelle qualité le Basilic tue il ce-
luy qu'il regarde.

Par quelle qualité est ce que le
persil rompt le verre lors qu'il en
est touché, que l'aymant attire
le fer, l'ambre la paille &c. Bref
estimer les humeurs & les quatre
qualitez causer les maladies, est
vne opinion & non vne demon-
stration; car vne mesme humeur
peut causer toutes sortes de mala-
dies, si ces humeurs en estoient la
cause, la melancholie contient
en soy aussi bien les quatre Ele-
ments que le phlegme ou bile, &
ainsi des autres. Ne voit on pas
bien que dans l'eau croissent des

D

herbes chaudes au quatriesme degre, comme ranuncules &c. quoy
quel'eau soit froide, comme pareillemét on voit des herbes froides au 4. degre s'engendrer sur
des lieux secs, chauds & arides, &c. par consequent ie dis, que ce
qu'on appelle bile l'une des quatre humeurs, peut aussi bien cau-
ser une fièvre quotidienne, qu'une tierce, si ces quatre humeurs
qui sont & composent l'homme, estoient la cause de leur destruction. Il ne vient point à propos de dire, que l'une de ces quatre surpassant les autres rompt
l'œconomie: car nature est un sage Architecte, elle sçait son poids
& ne s'y trompe point, autrement elle ne pourroit paruenir à la fin
de son intètion. Ce sont les choses heterogenes qui font un de-

des maladies d'Obstruction. si
l'ordre en la bonne température, ils
corroient le baume ou humide
radical, irritent l'esprit de vie, co-
me par exéple lorsqu'un gouteux
ou catharreux s'est par les douleurs
l'auenuë des geles blanches ou
des temps fascheux, ou come dit
Hypocrate, le vent boreal estre nui-
sible aux debiles de poitrine, est-
ce par ce que tout à coup il y a
quelque humeur qui s'engendre
de superabondant, & puis que tout
à coup elle s'en retourne, & en mes-
me temps reuiet, lors que la dou-
leur recommence? non non: ce n'est
pas ainsi qu'il le faut entendre: c'est
ce que ie demonstreray en son lieu.

Sur tout, mon enfant, prens
toy bien garde de t'enfariner de
la doctrine de ceux, lesquels
n'ont autre cognoissance des ma-
ladies & des remedes que celle

D ij.

Qu'il ne se
faut tout
afait assen-
ser sur la
simple le-
cture des
liures, mais
les exami-
ner s'ils con-
tiennent verité

qu'ils treuuent dans les liures des
grecs, arabes, ou autres esloignés
peut estre de leur climat de deux
ou trois cens lieues: sois medecin
toy mesme & aye cognoissance
de ce que tu fais, ne sois point
medecin par habitude ou par
exemple, comme on voit en plu-
sieurs Academies où tous suyuent
vne mesme routine, quoy que
pernicieuse. Mais (disent ils) nos
precepteurs & nos deuanciers la
pratiquoient ainsi, ie serois here-
tique & reiette de la compagnie
des autres, si ie demonstrois estre
plus habile & entendu qu'eux,
ou si ie pratiquois autrement: sca-
che que quiconque faiet ainsi
n'est point crée de Dieu pour
medecin, mais de Sathan pour
empoisonneur. Tels sont sem-
blables aux brebis, dont la pre-

miere conduit tout le troupeau, par où elle passe, les autres la suivent, quand bien elle se jetteroit dans un precipice. Que l'audace, l'orgueil, la vanité & presumption de plusieurs Academistes ne te face pas les imiter sur la croyance qu'ils s'ont vrais medecins, car tels se servent de ruses, finesse & de misericorde pour publier leurs loüanges. Ceste fameuse & la plus celebre Vniuersité de l'Europe Moutpellier, fait ordinairement de bons medecins, comme aussi a fait iadis l'Alemagne, & fera encor Dieu aydant, lors qu'il y aura redonné la paix. Bref mon enfant, que ton iugement soit tousiours appuyé sur raisons stables & manifestes, non sur opinions, lesquelles changent & n'ont souuent aucune stabilité.

Que le sel, soulfre & mercure, sont
les principes constituans toutes choses.

CHAP. VI.

Quels prin
cipes con
stituent &
composent
l'homme.

D'Autant que sans la co-
gnoissance des principes
& preceptes, rien ne peut estre
entendu avec solidité & asseu-
rance: c'est pourquoy i'ay iugé à
propos de te declarer & donner
à cognoistee quels principes &
substances composent l'homme,
& tout corps physical. Premiere-
mēt, sçache que l'hōme est cōpo-
sé de trois substances, *licet à princi-
pio ex nihilo factus sit, est tamē factus
in aliquid*, ceste chose en quoy
l'homme est faict de rien est vn
composé de ces trois substances,
sel, soulfre & mercure: non seu-
lemēt l'homme est cōposé de ces

trois, mais aussi tout corps naturel. Pour sçauoir que c'est que sel, soulfre & mercure, il faut diuiser vn corps, & remarquer, que le sel est la matiere, le soulfre l'ame & le mercure est l'esprit, qui fait l'union & conionction. Ceste cognoissance est la plus necessaire qu'aucune autre, pour estre bon medecin. De ces trois substances prouiennent toutes les causes, origines & cognoissances des maladies, & en fin tout ce qu'il est besoin & requis que le medecin sache, depend de la parfaite cognoissance de ces trois substances, ces trois rendent l'homme sain, le maintiennent & conseruent. Pareillement elles le rendent malade, le destruisent & en fin le conduisent à la mort.

La cognoissance des principes, sel, soulfre, & mercure, est tres necessaire au medecin.

D iiii

C'est vne mesme science, de sçauoir comment l'homme de sain deuiant malade, & de malade deuiant sain. Il ne suffit pas de sçauoir & cognoistre les origines des maladies, il faut aussi sçauoir les moyens de restauration, c'est la parfaicte cognoissance de ces trois substances, laquelle enseigne & endoctrine le medecin.

Cen'est point seulement par la lecture des liures ny pour l'auoir ouy dire, quel'on apprend ceste science, c'est le feu lequel descouure & demonstre visiblement & separément ces choses, par le feu, l'artiste faict la diuision & separation des principes qui composent le corps dõt il ne treuve que ces trois subst. & rien n'y est adiouste que la vie: Et partant si tu manies quelque corps, tu manies

des maladies d'Obstruction. 57
aussi inuisiblement ces trois subst.
tellement que si tu tiens en ta
main vne rose, au iugement de
tes yeux tu sçais bien tenir vn
corps, mais ceste science ne te
profite de rien, car le rustique &
l'ignorant sçauent la mesme cho-
se: que si tu es Philosophe & Al-
chymiste, tu sçauras bien pour le
certain qu'en tenant vne rose ou
autre corps, tu tiens du sel, du
soufre & du mercure, il faut que
les yeux internes du medecin (c'est
à dire son iugement) voyent &
apperçoient ces choses interieu-
rement, comme les yeux de l'i-
gnorant voyent exterieurement
vn corps. Cela estant tu cognoi-
stras que c'est que sel, & de quoy
il sert en la cōposition des corps,
pareillement le mercure & le
soufre, & estant separés quels ef-

Exemple
fort cler.

fets ils produisent. Je te veux donner vn exemple qui te fera comprendre facilement ces choses: si du bois demeure en son entier, tu ne peux estre incommodé de l'acrimonie de son sel, ny de l'inflammabilité de son soufre, ny de la vapeur de son mercure: ou si du soufre demeure en son entier tu peux respirer sans incommodité l'air qui l'environne, mais si le bois est mis au feu, il se fait separation de ces trois substances, ceste fumee ou vapeur t'incómodera & les yeux & le poumon, son sel causera vne grande douleur s'il est mis sur vne playe ou vlcere, dans les yeux ou auallé par la bouche: si le soulfre est mis au feu il se fera separation de ces trois substances, lesquelles in-

commoderont chacune selon sa puissance, car si on respire l'air meslé avec la vapeur acide qui s'en esleue, on ressentira vne grande incommodité en la poiètrine; & ainsi de toutes choses.

De mesme si le corps de l'homme demeure en son entier, & que ces trois substances ne se séparent point, il ne sera point malade, mais s'il est dissout, ces trois substances se sépareront & se combattront l'une l'autre, & produiront séparément chacune son effet: tellement que ce sont ces trois substances separees lesquelles produisent les maladies & non pas les 4. humeurs des humoralistes. L'Architecte vniuersel a par son industrie & sagesse admirable

Reduction.

La cause de
la defunion
des princi-
pes.

vnis ces trois contraires, tellemēt
qu'elles subsistent en paix & con-
corde, mais s'il y arriue desordre
elles se defunissent & se combat-
tent l'vne l'autre; si le soulfhre est
fortifié par quelque heterogene,
il disperse & consomme le mercu-
re, si le mercure est le plus fort, il
les vainc tous deux & les coa-
gule, autrement si le mercure est
le plus puissant, il dissout le sel.
Par ceste demonstration, il est fa-
cile de voir que ce ne sont pas
les humeurs, (lesquelles sont de la
composition du corps de l'homme)
qui causent la maladie, mais bien
quelque ἀνία, laquelle defunit
ces 3. substances, *tunc frangitur pax*,
delà se combattent & font & cau-
sent les maladies. Prés pour exé-
ple vn rubis fin, vne perle ou autre
chose agreable & de prix, lesquel-

les sôt cōposees de sel, de soulfhre & de mercure, tāt quelles demeu-
rent en leur entier, ces choses sôt
agrecables & sont tousiours en
estime, mais si elles sont separees
en ces trois substances, alors elles
perdront leur lustre & leur prix,
quoy qu'il ne se perderien de leur
poids; or ils ne se desunissent pas
d'eux mesmes, ains c'est quelque
heterogene qui les desunit.

Exemple
fort clair.

De mesme tandis que le corps
de l'homme demeure en son en-
tier, & qu'il ne se faiet aucune se-
paratiō des principes qui le con-
stituent, autant de temps demeure
avec luy son lustre, c'est à dire
sa sante*.

Reduction.

Ceste theorie est biē esloignee
de la doctrine des quatre hu-
meurs qu'on accuse estre la cause
de toutes maladies. C'est le pain

* Nota que
ce desordre
ou desunis
est causé
par quel-
que hete-
rogene.

quotidien des Pharisiens, les at-
taquer par là, c'est les vouloir
prendre par le plus fort, & par
leur gaigne-pain: c'est pourquoy
il ne faut s'estonner s'ils deffen-
dent & empeschét tant qu'il leur
est possible qu'on n'y face bre-
che. Il est bien vray qu'il y a en
tout corps trois humeurs qui le
constituent, mais ne le destrui-
sent pas, c'est le desordre qui arri-
ue en ces trois, par quelque chose
extranee, par exemple la poudre à
canon de soy ne produit aucun
embrasement, voire fust elle en
vn lieu plusieurs siecles, mais si
on en approche du feu (qui est
vne chose extranee & hors de la
composition) alors ceste poudre
à canó causera des embraseméts,
autre: si de la glace ou eau gelee
est posée sur du papier, elle ne le

des maladies d'Obstruction. 63
moüillera pas tât qu'elle fera cō-
gelee: mais si on en approche du
feu elle se refoudra & moüillera
le papier. Si la cire demeure en sa
congelation elle ne penetrera pas
le drap, mais si elle est refoute elle
l'humectera & le penetrera: si du
fel demeure en sa congelation &
en son entier, il semblera insipi-
de, mais, s'il se refout en eau, il
fera paroître qu'il est salé &
amer. Que s'il est separé par le feu
la liqueur qui en sortira, sera ai-
gre par dessus le plus fort vinai-
gre de mesme, il en ariue au corps
de l'homme, car tant qu'il n'est
point violenté, il demeure en son
entier, & ne reçoit aucune altera-
tion : mais bien par vn corps
estrange, lors que par aide, les
substances qui le composent sōt
refoutes.

Si son sel se resout & se perd,
 ce corps sera subiect à corruption,
 comme lepre, vlceres, apostemes,
 galles, herpes, &c. cōme on voit
 manifestement au bois flotté ou
 autre qui a grādemēt esté mouillé,
 lequel se pourrit fort facilement,
 à raison que l'eau a extraict son
 baume contenu dans le sel, lequel
 conseruoit ce bois; la preuue se
 voit de ce que ie dis en ce qu'il ne
 rend que tres-peu de sel. Quand
 le soulfhre est allumé outre me-
 sure en l'homme, il consume l'hu-
 mide radical, dissipe le mercure
 quel'archee veut extraire de l'ali-
 ment pour entretenir & nourrir
 le corps de l'homme, de là vient
 qu'il maigrit grandement, & est
 ce quel'o appelle fièvre: hectique
 mais le soulfhre ne s'allume pas de
 soy mesme, c'est vn corps hetero-
 gene

Exemples
 qui demon-
 strēt claire-
 ment cōme
 se font les
 maladies.

des maladies d'Obstruction. 65
gene qui le fortifie, comme i'ay
dit que le feu fortifie la poudre à
- canon pour causer l'embrase-
ment.

*Que l'homme deperir continuelle-
ment s'il n'est soustenu que la ma-
tiere dont il prend aliment con-
tient beaucoup d'excremens.*

CHAP. VII.

PAr le chapitre precedent tu
as veu comme toutes choses
sont composees de sel, soulfre &
mercure, maintenant il te con-
vient sçauoir que le corps de
l'homme composé de ces trois
deperit continuellement, & par-
tant a besoin de substitués, affin
de reparer les breches que le de-
structeur * fait en ce corps: c'est
pourquoy le Sauueur du monde

* C'est le
sel armo-
niac qui de-
struit le
baume ra-
dical cōte-
nu dans le
sel fixe.

E

grand medecin *viriusque medici-*
nae, cognoissant ceste necessité,
nous apprend qu'il faut deman-
der to^r les iours nostre pain quo-
tidien ou pitāce continuelle, qui
est comme si nous disions, Crea-
teur tu sçais que nostre corps de-
perit continuellemēt, c'est pour-
quoy nous te supplions nous dō-
ner dequoy le refaire affin de te
glorifier . Or il nous donne
les aliments que nous sçauons
choisir pour substituts, lesquels
contiennent la matiere pour refai-
re ce corps, mais tous ces alimēts
tels que no^r les prenōs par la bou-
che, ne sont pas des corps parfaits
sēblables au nostre, ils cōtiennent
bien les corps lesquels doiuent, par
l'artiste interne, estre adioustes au
nostre, dont nous ne voyons que
l'escorce , mais ceste escorce que

les yeux corporels voyent & aperçoient, sont autāt d'excrements, lesquels ne peuuent estre faits homme ou animal, que l'archee ou mechainique sçait reicter comme inutiles à son ouurage, la structure de nostre corps. Tu pourrois estre en peine pourquoy ce corps deperit, veu que j'ay dit que nature ioignāt ces trois substances ensemble font vn corps, & de contraires qu'elles estoient, ainsi puis apres vnies par la nature subsistent en paix. Il est vray, qu'estant vrayement vnies ne font aucun trouble, comme en l'or &c. mais elles ne sont pas en tout corps de pareille vnion, car en la plus-part des corps, il y a toujours quelque autre estranger qui n'est point de la mesme nature melle avec. Ce

E ij

Nota, cho-
ses dignes
d'estre con-
siderées,

Exemple
fort eler.

corps estranger est celui lequel fortifiant l'une de ses substances la rend rebelle & combat les autres, d'où vient le desordre, par exemple, vn homme de temperature sulphuree, qu'on appelle bilieuse, iagoit que ceste substance soit plus forte que les autres, ne les destruiroit point pourtât si elle elle n'est fortifiée, mais si vn tel homme s'eschauffe outre mesure par excès de choses inflammables, comme d'exercices violents, boire ou manger choses qui peuvent allumer le soulfre avec ceste substance, de la composition d'un tel homme sera fortifié, s'enflammera & destruiroit les autres, & partant causera maladies, comme j'ay enseigné cy deuant, par exemples demonstratiues.

Ce corps estranger entre en nous

soit estant meslé avec l'aliment
ou avec l'air, que nous humons &
attirons. C'est pourquoy nature
taschant tousiours de se conser-
uer a vn artiste interne, que i'ay
appelé medecin Chymiste, lequel
separe d'as nous le pur de l'impur,
l'aliment d'avec l'excrement, que
si ce medecin n'a assez de puissan-
ce pour cet effet, ains que cet ex-
crement demeure, cause quanti-
té de maladies, & telles s'appel-
lent maladies par obstruction,
car il bousche les passages del'es-
prit vital: cet excrement dere-
chef se putresce, puis infecte cet
air ou esprit viuifiât, & les parties
qu'il touche. Ceste obstructiô est
differente, selon la difference des
excrements, selon le lieu qu'ils
occupent, selon leur putrefa-
ction, mixtion, quantité, selon

Par quel
moyen le
corps estrā-
ger se mes-
le avec le
nostre.

E iij

l'imbecilité de la partie occupee, selon la longueur du seiour. Cela est trescertain, qu'il n'y a aliment si pur qu'il puisse estre, lequel ne contienne encor del'excrement, la preuue en est facile, puis que le pain tât qu'il demeure tel, n'est pas chair humaine visible aux yeux corporels, toutefois il est adiousté à l'homme, & est faict animal, despoüillé de ceste forme, qui luy donnoit l'estre de pain, (faut entendre par le pain tout aliment) donques l'accident, dont l'aliment est despoüillé, est excrement. Faut entendre que l'alimēt n'est pas purifié & leparé tout à la fois, ains vne partie dans le ventricule, vne autre dans les intestins, dans le *via lactea*, dans le foye, dans les veines, arteres, &c. en

fin par tout où il se faiet co-
ction & digestion, & transmu-
tation de l'aliment, là se faiet au-
tant de despoüilles de sa forme:
car autre est la forme de l'aliment
quand il entre dans le ventricu-
le, autre quand il est chyle, au-
tre quand il est sang, autre quād
il est chair, os, nerfs &c. ceste
despoüille que le medecin ou
archytecte interne separe, est
l'excrement lequel ne peut estre
faiet animal, lequel doit estre
reietté, non seulement comme
chose inutile: mais aussi com-
me pernicieuse car il cause des-
union & solution de conti-
nuité, infecte par sa venenosité
le corps. C'est pourquoy
Dieu a formé en l'homme des
emonctoires, affin que les excre-
méts de l'alimēt soiēt iettez hors

Autant de
fois que l'a-
liment se
purifie au-
tant d'excre-
ments se
separent de
luy.

Liure premier,
comme schories, que s'ils demeu-
rent en chemin font obstructiō,
& de là, les maladies.

*Que le tartre est la matiere qui faict
l'obstruction.*

CHAP. VIII.

P Our plus facilement co-
gnoistre quelles maladies se
font par obstruction, il faut pré-
dre vn nom lequel exprime sen-
siblement la matiere de l'obstru-
ction. le me contenteray de ce-
luy dont s'est serui ce grand &
inimitable scrutateur des secrets
de la nature, Paracelse, à sçauoir,
du tartre, à la verité il ne pouuoit
pas mieux appeller ceste matiere,
puis que le rapport & analogie
est si grande de l'vn à l'autre, voi-
re est vnemeisme, chose, ce que ie

des maladies d'Obstruction. 73

veux faire voir clairement par les exemples des fermentations du vin; & de toutes autres liqueurs.

Lors que le vin se purifie dans le tonneau, il se fait vn sequestre de son excrement, lequel n'est point & ne peut estre vin, le tartre ou lie ne se separent pas seulement du vin, maisaussi de toutes autres liqueurs lors qu'il y est, cōme aux liqueurs des fruiets, poires, pommes, grenades & des semences, legumes, &c. ce qui se voit en la confection du cidre, poyré, biere, hydromel &c. De mesme dans l'estomach ces choses, ou autres semblables, se fermentent, digerent & cuisent, le vray suc en est extraict par l'artiste ou archee interne, le reste est lié ou tartre, dōt la difference est

exemple de
l'analogie
des tartres.

Cōparaiſō
& analogie
du tartre,
des fruiets,
avec le tar-
tre de l'hō-
me.

prise ſelon la matiere d'où ils
ſont ſortis ou extraits.

Reſte à voir ſi en la ſeparation
des principes, c'eſt auſſi vne meſ-
me choſe, ſi on prend de la lie
ou tartre de vin, ou d'autre li-
queur (comme i'ay dit cy deſſus)
qu'o le poſe dās vn vaiſſeau pro-
pre au feu de ſeparation, il en ſor-
tira premierement le mercure
qui ſera acide, ſecondement ſor-
tira le ſouffre ou huile combu-
ſtible, finalement reſtera la cen-
dre, dont on tire le ſel pareille-
ment:prenez de ce tartre qui s'at-
tache aux pots de chambre, ou de
l'vrine, ou de la ſueur, ou de la
grauelle du corps humain mettez
les en pareil vaiſſeau, que le tartre
de vin, & au meſme feu de ſepara-
tion, vous en tirerez premieremēt
le mercure avec vn acidité piquā-

te & mordicante, vn soulfre ou
huile combustible fort puante,
en sorte qu'il n'y a point de soul-
fre plus puant, restera la cen-
dre dont on tire vn sel fort
salé, cecy n'est point vne fa-
ble c'est ce que i'ay fait voir à plu-
sieurs doctes medecins, lesquels
en ont bien sceu faire leur profit
pour parfaicte cognoissance des
maladies. La differéce des tartres
des aliments, internes d'auec les
tartres exterieurs en la purificació
des liqueurs est du plus au moins,
& cela despéd des digestions, car
tant plus vne chose foible est di-
gerée auec vne chose puissante,
elle acquerra de la force &
puissance, les alimens sont dige-
rez dans nostre corps plus puis-
sament que dans vn tonneau ou
autre vaisseau c'est aussi pourquoy

ils sont plus puissans, suiuant ceste demonstration, la matiere faisant l'obstruction, est donc bien à propos appelée tartre.

Que les tartres se résoluent par le contraire de ce qui les a coagulés.

CHAP. I X.

Que l'eau est le principe matériel de toutes choses

LEs lettres saintes nous apprennent qu'auant aucune chose formée, il estoit de l'eau, & ceste eau estoit toutes les choses qu'à present sont contenues dans le monde, mais confusément sans ordre ni forme *Et spiritus Domini ferebatur super ista aquas.* Quand il a pleu au Createur il a separé les vertus & substances de ceste eau, qu'il a diuisées en quatre, qu'on appelle elements ou principes, de la quintessence de ceste eau, il

apremierement formé les cieux
& les autres puis apres toutes cho-
ses selon l'ordre qu'il luy a plu,
par consequent toutes choses
sont faittes de ceste eau. Je le
prouue encor par les maximes
d'Aristote, lequel au quatriesme
des meteores, & seconde de sa
Metaphisique, dit que toutes
choses sont faittes de ce en quoy
en derniere fin elles se peuuent
reduire, or par la science d'al-
chymie, toutes choses en dernie-
re fin se peuuent reduire en eau,
par consequent toutes choses
sont faites d'eau. De ces choses
faittes d'eau les vnes sont coagu-
lees par le froid, comme les me-
taux, la cire, resines &c. les autres
sont coagulees par le chaud & sec
comme le sel &c. les autres par
l'esprit de sel, comme il se voit en

Comme se
fait la coa-
gnation du
tartre dans
l'homme.

la composition de l'animal, des
plantes &c. celles qui sont coa-
gulees, par le froid se resoluent
par le chaud, comme les metaux,
cire &c. & au contraire celles qui
sont coagulees par le chaud ou sec
se resoluent par le froid ou hu-
mide. C'est pourquoy quand on
mange quelque chose coagulé,
si par le froid, lors qu'il trouue
dans le corps del'hóme vne cha-
leur plus forte que sa froideur, il
se resout & demeure tel rât qu'il
a ceste chaleur egale, & ainsi par
tout le corps iusques à ce qu'il
treuve du froid pour le coaguler,
& là où est ce froid, là ceste chose
se coagule & s'y adhere & y faict
obstruction, ceste matiere coagu-
lee de la façon & separee de l'ali-
ment, est ce tartre dont i'ay parlé;

des maladies d'Obstruction. 79
semblablement des autres coagu-
lés par le chaud ou sec, ou des au-
tres coagulés par l'esprit du sel.

Si ce tartre demeure en vn lieu si
long téps, que vulcan y puisse al-
lumer le feu, alors ce tartre souf-
frira coction, digestion, putrefa-
ctiō & separation, puis causera les
maladies, selon la nature de ce
tartre, selō la mixtion de ses prin-
cipes, selon la forte ou debile pu-
trefaction, tellement qu'un mes-
me tartre causera plusieurs mala-
dies differentes, les vnes qu'on ap-
pellera chaudes, comme fieures,
phlegmons, erysipeles &c. les au-
tres froides, cōme catharres &c.
ceste contemplation & demon-
stration casse, ou à tout le moins
accourcit le nez aux humoralis-
tes. Car par ceste science on
voit que ce qui est aujourd'huy

Vn mesme
tartre peut
causer dif-
ferentes ma-
ladies.

phlegme, demain cera ce qu'ils appellent bile, ou à tout le moins en contiendra dauantage, au iourd'hui est eau, demain pierre, tout ainsi qu'on void plusieurs femmes & hommes ignorans le latin, chanter vn de *profundis* ou *requiem* enquis, de ce qu'ils disent respondront qu'ils prient pour les trespassez, sans toutesfois sçauoir s'il est vray.

De mesme quantité de medecins putatifs parlent de bile & pituite, melancholic &c. & si ne sçauent que c'est, sinon quatre humeurs, ainsi qu'ils ont entendudire, que toutes les maladies chaudes & rostissantes viennent de la bile, les froides du phlegme: s'ils entendoient les œuures & operations de nature, & comme les maladies se forment ils chan-

des maladies d'Obstruction. Si
changeroient bien de discours,
à tout le moins s'ils confideroiēt
que la chaleur, par putrefaction,
arriuera aussi bien en vn mon-
ceau de pauot ou de mandrago-
re qu'en vn monceau de tim ou
rosmarin: ils auroient quelque
philosophie qui les conduiroit
iusques à la source de la cognois-
sance des maladies, mais leur co-
gnoissance est vn but qu'il ne
faut outrepasser, sur peine d'estre
heretique. Dieu te vueille bien
garder de leur iargon, car tu ne
serois pas créé de Dieu pour me-
decin, mais tout au contraire
de

*Que les habitudes & costumes de
viure des malades doiuent estre
considerees, & l'vsage ordinaire
de leurs aliments.*

F

CHAP. X.

IL est certain que tu me peus
faire ceste obiection, s'il est
ainsi que quelque excellent que
Obiection. puisse estre vn aliment, toutefois
il contienne quelque venin
ou excrement, lequel ne pouuant
pas estre assimilé en l'homme cau-
sera des maladies selon sa nature,
à plus forte raison il s'ensuiura,
que ceux lesquels viuent d'alimés
plus grossiers & impurs, comme
de chairs de pourceau, beuf, pois-
sons vieux, soles &c. (ainsi que
viuent la pluspart des matelots,
laboureurs & autres rustiques)
tels seront plus subiets aux in-
commoditez & maladies qu'ap-
portent tels excrements; or
donc on voit d'ordinaire telles

gens se porter beaucoup mieux,
 que ceux qui vivent d'aliments
 delicats & bien assaisonnez, par
 consequent ma proposition n'est
 pas souteenable. Je respõs à cela
 que *consuetudo est altera natura*,
 l'habitude est comme vne secon-
 de nature, parce que le rustique
 a accoustumé dès la naissance de
 viure de ceste sorte d'aliments,
 quoy que pernicious aux delicats
 & non à ce vsitez, comme le roi-
 telet ou merle viuant d'araignees;
 la cigongne de serpents, le ca-
 nard de crapaux, lezards &c. cho-
 ses lesquelles seroient poison à
 d'autres: toutefois à ceux, qui dès
 leur naissance se sont habituez
 & accoustumez d'en viure, il
 leur sert d'aliment & en tirent
 vne conformité de substance ho-
 mogenee. Ce n'est pas que

ceste sorte d'aliments ne contiennent beaucoup plus d'excrements mauuais que ne feroient d'autres plus delicats. Mais d'autant que leur alchymiste interne s'est accoustumé à ietter hors de tels excrements au mesme temps qu'ils ont prins habitude de viure de telles choses, tout de mesme qu'à homme fluët, mince & delicat nō habitué à la fatigue, mais seulement à muguer les Dames, il seroit difficile, voire impossible de supporter le hale du iour, à labourer la terre, faire la vigne, ou autre exercice violët, si premierement il ne s'y accoustumoit peu à peu: mais au contraire le rustique, digere ce trauail facilement, & seroit malade si on luy donnoit à faire la besongne des fluëts & delicats. De mesme il en arriue au-

des maladies d'Obstruction. 85
mechaniques alchymistes inter-
nes tât des personnes delicates &
accoustumees de viure de viandes
delicates & euchymiques, qu'aux
mechaniques des laboureurs &
gens penibles & de grand tra-
uail, accoustumez de viure de
viandes rudes: & tout ainsi que
tous les hommes ne se ressemblent
pas en tout point, aussi leurs puis-
sances internes sont dissembla-
bles, comme on voit qu'elle est
dissemblable selô les especes des
animaux: l'autruche digere le fer
& en vit, le pigeon le grauiet, & le
chié les os, ce que d'autres ne pou-
roient pas faire. C'est pourquoy
il ne faut pas trouuer estrange, si
vn mesme aliment est facile à
digerer à vn homme, & à vn au-
tre difficile, de mesme l'excre-
ment se separe & est ietté hors en

F iij

l'un, & en l'autre demeure dans le corps & y fait obstruétion.

Il faut que tu consideres que les tartres ou excremens penetrét plus ou moins dans le corps de l'homme, selon la forte & debile digestion. Iamais vne digestion lente ou debile n'engédre ni calcul, ni grauiet, & raremēt la goutte, cela est aussi pourquoy les vns sont plus subiets à la goutte que les autres, à la pierre aux reins, les autres en la vessie & ainsi des autres maladies.

L'adiouste encor que tout ainsi que dès le cōmencemēt du mode vne terre produira des pierres, ou fable, ou metaux, les vnes des charbons . En fin *nec fert omnia eadem tellus*, l'une fera tousiours maigre, quelque artifice qu'on puisse prendre à la cultiuer:

l'autre naturellement grasse, l'une seche l'autre marescageuse, quoy qu'en haut lieu, l'une couvertira só nître en vne sorte de fruits ou herbes, & ne le pourra couvrir en d'autres choses. De mesme les hommes apportent aussi avec la naissancela maniere & seméce des maladies, l'une produira des pierres, l'autre du sable, l'autre sera aqueux & marescageux, l'un sera subiet à prédre pour la composition plus de sel que des autres substances, comme les melancoliques & qui vivent beaucoup, l'autre plus de mercure comme les sanguins, & ainsi des excremens separez des aliments.

Pareillement les astres auront plus de puissance sur les uns que sur les autres, comme il se voit assez iournellement que plusieurs

se condolent aux changements des saisons, ce qu'a fort bien remarqué Hipocrate quand il dit, *Mutationes temporum pariunt morbos*, les autres dominant les astres comme dit le Sage, *vir sapiens dominabitur astris*, par consequent ceux qui ne sont pas philosophes ny astrologues sont dominez par les astres.

Plusieurs choses sont requises à vn medecin pour s'acquitter bien de sa charge: Ce ne luy est pas assez de cognoistre le naturel de son village, car l'estranger luy est aussi bien recommande que le voisin de sa porte. C'est pourquoy il faut qu'il soit Cosmographe, & qu'il ayt voyagé, affin de cognoistre le naturel & habitude de plusieurs pays, Royaumes, Prouinces & terres, de quels

viures les habitans des pays ont accoustumé de viure, exemple : si vn Alemand ou Breton, lesquels sont tousiours accoustumez de boire du vin, voire copieusement sans nuissance prompte, si dis-ie vn tel est espris d'une maladie (laquelle obligerait vn François de s'abstenir de l'usage du vin) que l'on le priue tout soudain de l'usage du vin, infailliblement on luy nuira dauantage que si on luy permettoit d'en vser mediocrement. Ce que i'ay esté contraint de faire étant dans les armées du Roy de Boheme & ailleurs, où pareille occasion le requeroit, donans du vin aux pleurétiques & fieures continuës, & les malades s'en portoiēt mieux. Voyla quant' aux habitudes. Quant à la vertu des viures, c'est

Le medecin doit voyager ou à tout le moins estre Cosmographe.

ce qu'il faut obseruer, le vin de Poictou rend vn tartre lequel cause des contractures & coliques plus perilleuses que ne feroit vn vin François: les eaux de Sauoye & d'Espagne causeront plus de goistres & d'escrouëlles que ne feront pas celles de France. L'usage de la biere donne vn sang plus lepreux & immonde que ne fait le vin, ou cidre. L'air d'un pais marefcageux est ordinairement plus subiect à la peste, qu'un pais haut esleué: car dans les marais se faict continuellement vne corruption, tant des animaux qui habitent les eaux; que des herbes lesquelles ne se peuuent pas cōseruer long téps, d'où s'esleuent quantité de vapeurs sulphurees, impures & pourries, lesquelles vitiēt l'air de nostre corps. l'a-

iouste encor qu'on vit en vn país plus sobremét qu'en l'autre, celui qui máge beaucoup, reçoit aussi plus d'excremens que celui qui mangemoins, toutes ces choses sont la cause pourquoy on voit plus frequéement quelques maladies en vn pays, en vn autre ne seront pas semblables. Les climats aussi & les nations sont differétes seló le dominateur celeste qu'ils aurót ou seló qu'ils seront plus ou moins proches du soleil. Toutes ces choses sont la cause pourquoi les cótrees sont suietes á vne maladie, les autres á d'autres &c..

Celuy qui mange beaucoup reçoit d'auantage d'excremens que celui qui mangemoins.

C'est pourquoy, mon enfant, il faut bien prendre garde á telles choses, quand ce vient á la cure des maladies, c'est á dire, quand tu entreprendras de traiter les malades. Car il ne faut

pas croire qu'un mesme Recipé soit propre à tous les malades de semblables maladies, ainsi qu'ont laissé par escrit quantité d'escriuains, dont les sectateurs font des selles pour tous cheuaux, c'est leur rechappe s'il peut.

Observa-
tion neces-
saire.

Il faut donc s'enquerir premiere-
ment de quel pays, de quelle fa-
çon il a accoustumé de viure,
quelles choses il a obserué luy
estre contraires, afin que selon
la cognoissance de telles choses
tu puisses luy ordonner avec as-
seurance, & les remedes & la
diette.

*Qu'il faut considerer la nature
des tartres.*

CHAP. XI.

Cela est veritable qu'une chose ne peut donner que ce qu'elle a, c'est pourquoy ie dis les tartres ou excrements causans l'obstruction, differer selon les matieres ou alimets dont ils sont separez. Le vin selon son espece donne vn tarte, les eaux aussi selon les lieux par où ils passent, ou selon les mineraux qui se resoluent en elles, ont leur tarte different: car autre est le tarte de l'eau lumineuse, autre de la vitriolee, autre de la sulphuree, bitumineuse, marecageuse &c. Les aliments contiennent aussi des tartres differents selon leur espece, car l'un contiendra plus de nitre qu'un autre, d'autre plus de sel armoniac, & d'autres plus de sel fixe, les medicaments qui ne sont pas exactement preparez ont

La difference des tartres est à considérer.

aussi leurs tartres differens les vns
des autres, pareillement aussi ont
les venins.

La chair de pigeon, ramiers,
tourterelles, bisets, &c. contient
plus de nitre que ne fait la chair
de mouton, veau, ou autre de
pareille nature, la chair de
pourceau, sanglier, lieure, bœuf,
& aussi de plusieurs oyseaux aqua-
tiques contiennent plus de tartres
mauvais que les autres, les aux, oi-
gnôs, poreaux &c. plus de sel vo-
latil que les laitues, pourpié, chi-
coree &c. les raues, naueaux, fe-
ues, &c. plus de sel fixe que les
poires, pômes, cerises &c. Entre
les herbes medicamenteuses, l'ar-
moise, l'absynthe le saphena
l'ipericum, le chardon b enit, &c.
contiennent plus de sel fixe, que
le solanum, l'attriplex, les en-

des maladies d'Obstruction. 95

diues, &c. le ros folis, la cheli-
doine, le safran &c. contiennent
plus de sel armoniac & sont plus
esgaux en leur composition que
les precedés. Je pourrois appor-
ter vne infinité d'exemples, qui
seroient superflus, car par l'alchy-
mie tu cognoistras assez ces cho-
ses. C'est pourquoy, suyuant ces
speculations, tu iugeras de la dif-
ference des autres selon les pays,
selon les aliments dont vse le ma-
lade & les eaux dont il boit, selo
mesme aussi le naturel & habitu-
de de son Archee ou mechanique
interne, & en general les tartres
ou matieres d'obstruction sont
tirees des choses qui entrent dās
l'homme.

Ce n'est pas que quand il faut
venir à la cure, il faille s'arrester,

à ſçauoir ſ'il a mangé depuis peu
de oecy ou de cela, ce ſeroit pun-
tiller de trop pres & en vain: car
vn remede bien faiët & excel-
lent, ne chafferapas ſeulement le
tartre de vin ou de pain, mais auſ-
ſi tous autres d'vne meſme eſpe-
ce ou nature, c'eſt à dire vn re-
mede lequel ſera donné pour de-
ſopiler vne obſtruction faite de
nitre, purgera toute autre ob-
ſtruçtiõ de nitre de quelque ma-
tiere que ſoit extraict ce nitre,
comme auſſi le remede pour le
ſel armoniac vaincra ou chaffera
le ſel armoniac faiſãt obſtruçtiõ
de quelque matiere qu'il ſoit ti-
ré, ſelon la force & puiſſance du
remede, & ainſi faut iuger des
autres.

La diſpoſi-
tion ou ha-
bitude na-
turelle doit
eſtre con-
ſideré.

Il te faut noter & remarquer
vne choſe digne de conſideratiõ,
c'eſt

des maladies d'Obstruction. 97

qu'il arriueaux operations inte-
rieures dans le corps de l'hom-
me, comme nous voyons arriuer
aux operations exterieures, soit
qu'elles soyent naturelles ou arti-
ficielles Car si l'archee ou artiste
interne d'un animal a accoustu-
mé de faire plus de sel armoniac
que de fixe, quoy que cet animal
mange ou prenne de l'aliment,
lequel contienne dauantage de
sel fixe que de volatil, ce sel fixe
neantmoins sera rendu volatil,
par la plus grande quantité de sel
armoniac avec lequel il sera ioint
& melle dans le corps de l'ani-
mal, comme nous voyons ordi-
nairement aux operations exte-
rieures, lors que nous voulons
qu'un sel fixe de soy, soit rendu
volatil, nous le ioignons avec
une plus grande quantité de sel

Vn plus
grand poids
de sel fixe
fixera pa-
reillement
un moins
grand poids
de sel vo-
latil.

G

Exemples
demonstra-
tifs de la fi-
xation des
corps vola-
tiles & con-
tre.

armoniac, & puis on paracheue l'operation par le feu. Exemple: Si on veut faire sublimer ou rendre volatil le fer, on en prend vn certain poids, que l'on ioint & mesle avec vn plus grand poids de sel armoniac, puis on met cet amalgame ou mixtion dans l'aludel à sublimer, & ainsi on rend volatil non seulement le fer & acier, mais aussi l'or, l'argent, & quelque autre corps fixe, que ce soit.

Tout au contraire pour rendre fixe vn corps de foy volatil, il le faut premierement mesler avec vne plus grande quantité de corps fixe, & agir par le feu. Exemple: Si on veut rendre fixe du sel d'vrine, ou du sel armoniac, il le faut mesler avec plus grande dose de sel de chaux ou

des maladies d'Obstruction. 99

autre conuenable, puis agir par le feu selon l'Alchymie, ainsi on voit que le plus foible cede au plus fort.

Pour preuue encore plus sensible, faut prendre l'exemple du vin. Prenez douze pintes (plus ou moins, il n'importe) d'excellent vin, mettez-le dans l'alembic sur le feu, vous en tirerez l'esprit, qui est son sel armoniac ou volatil, lequel emporte avec soy par violence la plus grande partie du sel fixe, qui est rendu volatil, à raison que le sel armoniac est plus puissant que le fixe. Puis faites la preuue selon l'art de ce qui reste dans l'alembic, c'est à dire tirez le sel fixe qui reste dans la lie des douze pintes de vin, dont vous auez separé l'esprit: alors vous treuuez qu'il y

L'eau de
vie est le sel
armoniac
du vin.

Cōment le
vin deuient
vinaigre.

Belle ob-
seruation.

a fort peu de sel fixe qu'il faut pe-
fer. Et pour autre preuue, que ce
ce sel armoniac, qui rend l'eau
de vie si puissante, est le mesme
qui rend & faict le vinaigre si
fort & acre, lors que ce mesme sel
armoniac est fixé & changé de
nature; c'est lors que par le mo-
yen d'une lente chaleur, soit du
soleil ou autrement, le vin estant
dans vn vaisseau ouuert, il s'eva-
pore vne partie de ce sel armo-
nial, lequel surmontoit en force
le sel fixe: alors ceituy-cy qui au-
parauant l'euaporation estoit le
plus foible, maintenant est le
plus fort & puissant: c'est pour-
quoy à son tour il surmonte le
sel armoniac le fixe, & le rend pa-
reil à luy. En la distillation de
l'eau de vie, l'esprit ou sel armo-
niac du vin monte le premier: &

tout au contraire en la distillati^on du vinaigre l'esprit se separe le dernier, c'est à dire apres le phlegme, qui est l'ordinaire & le propre des sels fixes de rendre leurs esprits avec peine. Pour preuve que le sel du vin de soy fixe, auoit esté emporté par la violence du sel armoniac, & fait semblable à luy: l'ay dit cy-deuant qu'il faut peser le sel fixe qui reste, en la distillation des douze pintes de vin: Pareillement il faut tirer le sel qui se treuve dans douze pintes de vinaigre fait de pareil vin, alors on treuuera que le poids excède de beaucoup celui qu'on a tiré apres l'eau de vie distillée. Il faut donc conclure que les sels volatils volatilisent les sels fixes, & que les sels fixes, fixent les volatils: De

G iij

mesme l'animal lequel par habitude ou autrement prend plus de sel armoniac pour sa nourriture & composition que de sel fixe: par telle habitude volatiliser aussi le sel fixe, ainsi que j'ay monstre par l'exemple du vin. C'est aussi la raison pourquoy les vns vivent plus long temps que les autres, lors qu'ils prennent moins de destructeur que du conseruateur: car l'esprit de vie est conserue par le baume radical qui se repose dans le sel fixe de nostre composition, ainsi que le vinaigre se conserue dauantage à cause de son sel fixe & de plus en plus se fortifie à mesure que son sel armoniac se fixe.

Pourquoy
les vns vi-
uent plus
long temps
que les au-
tres.

Cette com-
position.

Il faut ob-
seruer que
ce sel cho-

Considere & remarque exa-
ctement que par vn ordre natu-

rel, chaque chose apporte & ^{les portent avec elles, & nourrissent & entretiennent leur destructeur.} nourrit avec elle son destructeur. C'est cette vraye Philosophie qui fait le Medecin, & non pas des singeries & questions friuoles dont on amuse vn long-temps les Escoliers à la plupart des Academies, dont aussi ils ne rapportent de cela aucun fruit qu'une Pedanterie pour interroger sur les etymologies & la Grammaire, & puis s'elpanouir la ratte à gorge déployée, si on ne leur répond en Grammairien ou en Pedant.

Fuge, fuge, inquam, fuge Philosophiam Sophisticam, & eos qui eam docent, quia non sunt à Deo creati ad medicinam, sed à Sathana ipsorum magistro ad destructionem sanitatis corporis humani. Pour reuenir à nostre propos, ie dis de mesme,

G iij

que ces operations se font exterieurement, pareillement ils se font interieurement au corps de l'homme: C'est pourquoy d'un mesme aliment il se tire differents tartres, selon les puissances naturelles ou Archees-mechaniques, de là il faut conclure que les aliments ne sont pas tousiours cause des maladies par obstruction, iagoit qu'ils contiennent les tartres, car cela despend aussi & est de l'office de l'Alchimiste interne de separer interieurement le pur de l'impur. Et de plus, comme i'ay dit cy-dessus, l'habitude naturel (que i'appelle tantost Archée, Alchymiste, ou Mechanique) d'un sel volatil en fait un fixe, & d'un fixe un volatil: tantost retient un excrement, & reiette l'autre, en vne personne

des maladies d'Obstruction. 105
& d'un mesme aliment en d'autres
personnes il agit au cōtraire, car il
retiendra de l'excrement de quoy
faire la goutte, en vne autre per-
sonne de l'excrement de ce mes-
me aliment il machinera la gra-
uelle ou vne autre chose. En vne
personne il fera la separation des
trois substances des tartres, en
l'autre non ; en vne personne il
retiendra vne ou deux de ces sub-
stances pour delà faire des mala-
dies en vne partie, & l'autre en
vne autre partie. Pour exemple
manifeste, le tartre que cet habi-
tude naturel aura retenu dans le
foye, si là il en fait la separation
de ce tartre, il s'esleuera des va-
peurs malignes qui infecteront
l'illeidé du sang, & causeront vne
fièvre plus ou moins maligne,
selon la nature de ces vapeurs, si

ce mesme tartre se separe dans le ventricule causera le cholera morbus, ou orexin selon son naturel, si ce mesme tartre se separe dans les chairs causera fronces, absces ou telles autres choses', & ainsi il faut iuger du reste.

Qu'il se faut estudier en la connoissance des tartres.

CHAP. XII.

QViconque entreprend de traicter ou enseigner quelque chose, il est du deuoir de celuy-là, qu'en premier lieu il propose la matiere, secondement qu'il explique son nom, finalement qu'il deduisse tout son suiet, *commoda serie & per consonum ordinem*: C'est pourquoy

des maladies d'Obstruption. 107
 ie continuë à t'enseigner la ma-
 tiere laquelle fait les obstru-
 ctions, à te declarer comment
 il la faut entendre, & ce le
 mieux en ordre qu'il me sera pos-
 sible.

Quant à la matiere, j'ay desia
 dit que c'est l'excremēt, separé de
 l'aliment, que nous appellons
 bien à propos tartre, pour le
 grand rapport qu'il y a du tartre
 vulgaire & venal avec le tartre
 qui sort del'homme. Je n'em'ar-
 resteray à nommer par le detail
 ces tartres : car il n'y a Cosmo-
 graphen ny Inquisiteur des secrets
 • de la nature, tant expert soit-
 il, lequel puisse denombre toutes
 les especes & genres de tar-
 tres qui sont en la nature : car
 il y en a autant, qu'il y a de
 sortes de corps, lesquels se

Le Medecin doit
estre Cosmographe.

peuvent resoudre & separer (ia-
goit que generalement il n'y en
aye que de deux sortes, ainsi que
ie te monstreray en suite.)

C'est pourquoy il est requis au
Medecin de voyager, ou à tout
le moins d'estre Cosmographe,
afin de connoistre les terres, les
vins, les eaux, les fruiçts, les airs,
& autres aliments dont chaque
nation prend sa nourriture ordi-
naire, afin qu'ayant à traiter les
malades, tu sois seur à quelles ma-
ladies ils sont plus enclins, &
quels tartres leur cause obstru-
ction.

Observa-
tions ne-
cessaires.

L'eau des marets contient vn
tartre sulphuré suiet à s'enflam-
mer grandement, cela se voit ma-
nifestement, car au soir & au ma-
tin on voit s'esleuer lentement,
& comme nager sur la terre ces

des maladies d'Obstruction. 109

vapeurs crasses & onctueuses, comme aux distillations des huiles. C'est aussi pourquoy ceux lesquels habitent tels lieux sont ordinairement sujets aux pestes, fièvres malignes, inflammations de poumon, & voire plus souvent que ceux lesquels iouissent d'un meilleur air.

L'eau de puits & de rivières, dans lesquels s'écoulent les immondices des villes, ou qui de soy sont nitreuses, causent ordinairement à ceux lesquels en vivent, des escrouelles, ulcères fistuleux, &c.

Ceux qui vivent ordinairement de biere sont plus sujets à la lepre, & autres immondices du sang; à raison que la biere contient peu de sel balsamique & conservatif, & partant son tartre se

corrompt facilement, & de là corrompt le baume.

Ceux lesquels vivent ordinairement de chairs d'oiseaux maritimes, & d'animaux sauvages & de proye, sont sujets le plus souvent aux maladies Saturniennes, à raison que telles nourritures contiennent beaucoup de soufre & tartre narcotique.

Les personnes qui boient ordinairement des eaux qui passent par les mines de plomb, sont pour la plupart stériles, & ainsi des autres. C'est en la connoissance de ces choses que le Medecin doit s'exercer, afin de n'estre point trompé en la cure des maladies.

Il y a aussi plusieurs choses causant obstruction, denominées par Metaphore, comme pierre, gravier, sable, bile vitriolée ou æru-

des maladies d'Obstruction. III
 gineuse, lesquelles en effect ne
 sont pas pierres à bastir, ny sable à
 faire du ciment, ny bile faite du
 cuiure mineral vulgaire. Il faut en-
 tendre que le tartre du corps de
 l'homme appelé pierre, est en ef-
 fect pierre, le sable, sable, le tartre
 est tartre, quoy que cette pierre &
 sable ne soient pas semblables à
 ceux dont on massonne, ny le
 tartre tout à fait semblable à celui
 des tonneaux à vin, toutefois ces
 choses sont ce qu'elles sont nom-
 mées, mais telles qu'elles se for-
 ment en l'homme, comme le lapis
 calaminaris est dissemblable du
 diamant, iagoit que l'un & l'autre
 soit pierre, ainsi en est-il de la dis-
 semblance des pierres, sable &
 tartres de l'homme.

Pour moi ie ne me peux assés estô-
 ner comme tant de personnes les-

*Disputes
 frivoles de
 la plupart*

des Academi-
stes.

quels passent plusieurs années aux disputes & questions scholastiques, comment dis-je telles gens ne se desabusent du fondement de leurs quatre humeurs, & de leurs qualitez premières, qu'ils appellent, pour causes générales des maladies.

Car de quelle humeur & de quelle qualité pourront-ils prouver que la pierre ou grauelle de l'homme abonde le plus ? Il est impossible que 'par l'Alchymie, laquelle en sçait faire l'anatomie, & puis c'est par sa forme qu'elle offence, & non à cause de sa qualité.

Termes &
denomina-
tions ridi-
cules.

Dire que la bile brusle, que l'atrabile rostisse, ces façons de parler sont assez fréquentes en leur bouche, il a le sang tout bruslé, la ratte rostie, telles choses

fes

ses sont imaginations & opinions, mais non fondemens, cela est faux (sauf la reuerence de leur bonnet) que la bile brusle, que l'atrabile grille, car s'il estoit ainsi que la bile bruslast, la bourse du fiel seroit plus en danger qu'aucune autre partie, la ratte ne seroit non plus exempte de la grillade.

Il est bien vray qu'il sort de l'homme des liqueurs ou sels resfouts, lesquels corrodent & consumment le corps, & qui par irritation emportent avec soy, & de la bile & del'atrabile ou suc melancolic, & se meslent ensemble, mais ie nie que ce soient, ou la bile, ou la melancholie qui causent ces corrosions, vlcérations & inflammations: car si ces sels resfouts sont meslezauec du phleg-

H

Nota.

me ou pituite, ils causeront des
bruflures & grillades, en rien dif-
ferentes à celles qu'on attribué à
la bile & à l'atrabile: comme il se
voit fort fouuent en ceux les-
quels font fuiets aux vomiffemens
de pituite (ainfi par eux appellée)
attestans qu'ils sentent telle li-
queur chaude comme eau bouil-
lante, & aussi acre que del'eau for-
te, voire mesme elle vlcere sou-
uent par où elle passe, ce que mes-
yeux peuuent attester, & de plu-
sieurs autres Medecins qui voyét
souuent la mesme chose.

Aux vlcères fontaniers & ma-
lins, par lesquels fluent des eaux
claires (qui sont sels resouts)
il ne s'y voit ny bile ny melan-
cholie, & si toutesfois ces par-
ties là ne sont pas seulement bru-
flées par ces eaux, mais bien plus,

des maladies d'Obstruction. iiij
car elles sont consommées, voire
les os cariés. Ce n'est non plus
le sang lequel brusle & rostisse la
chair au phlegmon. Car s'il
estoit ainsi, le sang qui est tou-
siours sang, ne brusleroit pas
vne seule partie, mais aussi par
tout où il seroit, & continuelle-
ment, & principalement aux
Echimoses, où le sang est hors les
vaisseaux & sans frein. La pituite
(qu'on accôpare à l'eau, & qu'on
dit causer la goutte, contient vne
chaleur, laquelle elle fait sentir
aux gouteux, pour le moins aussi
piquante & aspre que la bile.
Donc c'est vn tarte ou sel re-
fout (dont il y en a de plusieurs es-
peces) lequel se mesle tantost avec
la bile, tantost avec l'atrabile, tan-
tost demeure dans le sang, &
tantost avec le phlegme, lequel

Que le sel
des tartres
qui donne
les ardeurs
& corrode se
mesle aussi
bien avec le
phlegme
qu'avec la
bile, &c.

H ij

sel cause les maladies qu'on attribue insciemment & mal à propos à la bile, au phlegme, au sang & à l'atrabile.

Cette Philosophie des quatre humeurs apporte de grandes absurditez, & implique contradiction, car les quatre humeurs comme telles, causeroient tousiours vne mesme maladie, ce qui n'arriue suiuant cette mesme theorie, veu qu'elle enseigne ou dit, l'Erysipele, l'ictterie, colique bilieuse, &c. estre fait d'une mesme humeur, & toutefois ces maladies ne sont pas semblables, la dissemblance est manifeste, en ce que l'Erysipele corrode & consume la partie (lequel on dit estre de bile) & en l'ictterie causee de pareille humeur, il ne s'y fait point d'ouverture, au cholera-morbus que

cette mesme theorie dit estre causee par la bile (à raison qu'ils en vomissent quantité) on ne voit ny le ventricule ny les intestins (par où il en passe aussi beaucoup) estre en aucune façon grillez ny bruslez comme l'Erysipele. Ces exemples seruent à fortifier mon argument, à sçauoir que telles maladies sont causees par les tartres ou sels resouts, lesquels se meslent avec ces couleurs, iaunes, vertes, brunes, &c. & non pas par ces quatre humeurs imaginées. Telles opinions sans fondement sont cause du grand schisme qui est en la Medecine, & dont les pauvres malades payent la folle enchere, se tournant le plus souuent du costé des mieux cōuerts, & de ceux qui hablent & crient le plus haut, mais non pas mieux.

H iij

Ainsi le Samaritain n'est appelé que quand le Pharisien a passé sans toucher & guerir la maladie, lequel puis apres pour excuse accuse les humeurs.

Pour conclusion mon enfant, sur tout bande ton estude, & ton iugement à connoître les tartres & leurs differences, lesquels causent obstruction, & de là les maladies. Ainsi faisant tu treuueras vne medecine bien plus certaine & plus manifeste, que non pas par la doctrine des quatre humeurs, melmes ceux qui l'enseignent ne sçauent eux-melmes ce qu'ils disent, & ne sont asseurez de leur doctrine; & partant telle qu'est leur theorie en la connoissance des maladies, pareille est leur pratique en la cure, ainsi qu'un

chacun voit, & que d'autres experimentent à leur dommage.

Selon ces paradoxes ie ne nie pas que chaque chose n'aye ses humeurs, ses qualitez & temperatures, lesquelles ils ne quittent pas en agissant, mais ie nie que ce soit par ces quatre qualitez premieres qu'elles causent les maladies. Pour exemple :

Avec vne espée de fer ou d'acier on peut tuer vn homme, sans que le froid, chaud, sec ou humide de cette espée en soit la cause, car vne espée d'argent, d'or ou de cuiure, différentes de qualitez, peut faire la mesme chose. Vn squille d'os peut tenir vne playe ouuerte, aussi bien que feroit vn morceau de pauot ou de laurier,

Que chaque chose agist, l'vne par sa vertu ou puissance particuliere, l'pecifique & propre, les autres par leurs formes.

H iij

s'ils estoient en la mesme place,
quoy que differens de qualités.
De mesme au corps de l'homme
routes sortes de tartres ou corps
estranges peuuent faire solution
de continuité, de quelque qua-
lité qu'ils soient. Il en est de mes-
me des temperatures que des qua-
litez. Car si la scammonée purge
parce qu'elle est chaude au troi-
siesme degre, il s'ensuiura que
tous ceux qui sont chauds en pa-
reil degre purgeront: de la mesme
façon (ce qui est faux) l'antimoine,
lequel purge avec violence
sans diminution de son poids ou
imperceptible, duquel on ne peut
iuger de la temperature par les
sens extérieurs. Je demande par
quelle qualité & temperature
agist-il de la façon? car tantost il
purge, tantost non, selon qu'il est

plus ou moins ouuert, par quelle qualité l'aymant attire-il le fer ? l'ambre la paille ? &c. car ces choses ne sont point sans qualitez & temperatures.

Je demande encor par quelle qualité est-ce que le Mercure dissout l'or congelé par le froid ? puis qu'on dit le Mercure estre froid, car le froid ne dissout & ne fond pas la glace. Je demande aussi pourquoy tout homme est-il risible, & par quelle qualité ?

Apprends mon enfant que les choses agissent intrinsequement, par les puissances qui leur ont esté données telles & spécifiques dès leur premiere predestination. Comme le propre de la lumiere est d'esclairer, sans auoir esgard de quelle matiere elle est maintenüe, ou comme la ceruse la-

quelle est froide, blanchit la paroy aussi bien que la chaux, laquelle est chaude, aussi l'homme rit, parce que c'est de son propre. J'ay esté vn peu proluxe en ce chapitre, mais j'ay estimé que ie ne te pouuois faire entendre suffisamment le sens d'icelui sans cela.

*Qu'il y a deux sortes de tartres, à
sçauoir tartarum peregrinum,
& tartarum cruoris.*

CHAP. XIII.

J'Ay dit cy-deuant qu'il y a deux sortes de tartre en general, c'estee que ie te veux monstrer & faire connoistre en ce chapitre, premierement il y a *tartarum elementorum*, ou *peregrinum*, secondement *tartarum cruoris*; le premier

procède, & est l'excrement des choses exterieures, lesquelles entrent dans l'homme; l'autre est vny avec l'homme, & aide à sa conseruation, cestuy cy ne nuist iamais s'il ne se separe & sequestre de l'animal, car alors il est fait excrement; l'homme ne peut viure long temps sans luy, qu'avec plus grande peine, & pour subsister il est requis que l'Archée compose de nouueau.

Ce *tartarum cruoris* n'est point appellé de ce nom que lors qu'il est separé de l'animal. Je te le feray entendre par les exemples sui- uans. La terre contient dans soy vn sel, lequel la tient en humide chaud, ce sel est la cause de toute vegetation, sans luy aucune chose ne prendroit augmentation, & la terre ne

Comparai-
son fort de-
monstrati-
ue.

produiroit rien, tandis que ce sel est vny avec la terre elle est bonne & fertile, propre à donner nourriture à tous vegetaux: mais si ce sel est separé de la terre, soit par l'exif ou autrement, cette terre demeure sterile & infertile, & n'a plus la vertu qu'elle auoit auparauant. Pareillement ce sel ainsi separé ne peut produire les choses qu'il faisoit estant ioint avec la terre, ains est plutoft nuisible, la terre toutesfois ne demeure pas moins terre, & le sel, sel. De mesme tant que le sel balsamic demeure avec l'homme il ne differe point de l'homme, ains est de sa composition; mais s'il se separe, l'homme se resout en tabes, hydropiques, diarrhées, &c. l'homme perd sa vertu & son sel radical, son nom & sa

des maladies d'Obstruction. 125

puissance de cōseruatif de l'homme qu'il estoit, est fait *tartarum cruoris*, excrement, destructeur de ce qu'auparauant il cōseruoit. De mesme tandis que le sang est vn dans les veines, foye ou arteres, il est le vray mercure ou humide radical de l'homme, & ne cause point de mal (si par sa grande abondance il ne rompt les vaisseaux) mais s'il se separe, par le moyen de quelque vice estranger, ce sang qui estoit mercure & vray aliment de l'homme, deuiendra excrement & *tartarum cruoris*, ainsi qu'il paroist au laiët, lequel estant separe par le moyen de quelque acide, perd son nom de laiët, ains est appellé beurre, fromage & ferosité. Pareillement si la chair de l'homme viuant se corrompt, & qu'elle soit faite pus,

Reduction.

bouë, fanie, elle ne fera plus ce qu'elle estoit, ainsexcrement nuisible à l'homme, & sera appelée *tartarum cruoris, natura*, ou *microcosmicum*. C'est ainsi qu'il faut anatomiser les tartres, & les matieres faisans obstruction, il ne suffit d'opiner, il faut aussi demonstret.

Celuy qui opine selon son sens sans demonstret, est semblable à quelqu'un, lequel voyant ou regardant au trauers d'une vitre iaune assurerait que ce qu'il voit est iaune, parce qu'il luy paroist tel; de mesme est celuy lequel opine sans fondement & sans demonstration, s'assurant seulement sur son imagination.

Qu'il y a deux sortes de coagulations.

CHAP. XIV.

EN ce dernier chapitre ie veux enseigner comme les tartres se coagulent. Premièrement il faut entendre qu'il y a deux sortes de coagulations, l'une est vraie & genuine, & se fait par le moyen du sel, qui est lors qu'il fait vnion des trois principes, pour de là produire vn espee. Exemple: Lors que de mercure, de foudre, & de sel est fait vn chesne, la coagulation & vnion de ces trois est faite par le sel, lequel est le corps des trois: car l'eau & l'huile ne se coaguleroient iamais sans le sel, cette coagulation est

generale en tout corps mixte. C'est à dire: Il n'y a aucune vnion des elemens ou principes que par le moyen du sel; l'autre est particuliere & artificielle. Par exemple: La cire est bien coagulée & faite cire par la vraye coagulation & vnion des elemens que fait le sel, soit qu'elle soit fluide, soit qu'elle soit congelée, elle est toujours cire: mais la coagulation non vraye est lors que par le moyen du froid, de liquide elle est renduë solide & endurcie, cōme aussi l'eau est faite glace par le grand froid; & ainsi des autres choses de pareille nature. Au Liure suiuant i'expliqueray ces choses, & pourquoy il est requis d'auoir la connoissance des tartres.

LIVRE



LIVRE SECOND.

DES MALADIES
d'Obstruction.

PROLOGVE.



*N ce present Liure
tu iugeras quelle vti-
lité apporte la connois-
sance du premier, au-
quel tu as veu de quelle
matiere l'homme est formé, comment
il est soustenu & augmenté, de quelle*

I

matiere, comment l'aliment est ad-
iousté à l'homme, & fait homme, que
le plus pur aliment contient encor des
excremens appelez tartres, leurs dif-
ferences. Ce Liure suiuant enseigne
que ces tartres sont composez de sel,
soulfre & mercure, la pratique ou
moyen de les diuiser & separer, leurs
coagulations, comment ils font les ob-
structions, finalement les maladies cau-
sées par les obstructions. Que si tu
as la parfaite connoissance de ces
choses, il te sera facile de voir comment
les maladies arriuent au corps humain,
quelles differences des vnes aux au-
tres, quoy que procedantes d'une mes-
me matiere, comment elles sont exal-
tees en leur augmentation, estat, &
fin.

Aux deux Liures suiuians il ne
faut pas esperer que ie recite toutes
les maladies qui sont causees par ob-

des maladies d'Obstruction. 131
 struction, ains seulement quelques
 exemples, qui seront arguments as-
 sez puissans pour demonstrier, &
 enseigner comment se font toutes les
 autres maladies par Obstruction.

De l'anatomie des tartres.

CHAP. I.

LE Medecin ne sçauroit as-
 sez rechercher les causes des
 maladies, voire bien quand il vi-
 uroit vn grand aage, & tousiours
 employé à la connoissance d'i-
 celles. C'est ce qu'a fort bien re-
 connu Hipocrate, quand il dit
 au commencement de ses sen-
 tences succintes, *Vita brevis, ars*
verò longa. Donnant à entendre
 que pour bien & exacte-
 ment connoistre toutes les
 choses requies pour estre bon

Medecin, la vie del'homme est trop courte. Mais afin de faire son possible, n'estant pas obligé plus outre, il faut tascher de decouvrir iusques à la source les cau-

ses & origines des maladies, ne s'amusans pas à des opinions frivoles qui aveuglent l'entendement de ceux lesquels arrestent

fixement leur esprit sur ces choses. En ce present chapitre ie demonstrey & anatomiseray le tartre, qui est la cause des maladies d'obstruction. En voicy la pratique. Prenez, soit du tartre qui se forme aux dents, ou soit de la pierre des reins, vessie, foye,

ventricule, &c. Faites la separation selon l'art, dont premierement il sortira vne eau acide; secondement vne huile puante & combustible. Finalement re-

Il ne se faut
amuser ny
arrestet à
des opinions
ains à la
vraye de-
monstrati^{on}.

Pratique de
la separati^{on}
des trois
substances
des tartres.

stera la cendre dont on tire le sel. Ces trois substances retiennent les proprieté du tartre dont elles sont extraites, mais elles sont bien plus subtiles & penetrantes, n'estans plus liez ny enseuelis dans leur terre. C'est pourquoy leurs effets en la procreation des maladies sont bien plus prompts & plus actifs.

La difference des tartres en leur entier, d'auec leurs substances separées, est semblable à la difference qu'il y a de l'esprit de vin au vin d'où il est tiré, du phlegme & de la terre qui reste aussi au mesme vin. Ou comme la difference est grande entre le salpêtre, & l'esprit qui en est extrait, ou du vitriol d'auec son esprit acide, ou de l'ambre blanc ou iaune d'auec leur esprit. Car le vin

qui est agreable au goust, contiēt
neantmoins vn esprit violent,
vn phlegme desagreable, & vne
lie aspre & ingrate, le nitre est de
goust doux-salé sans aucune
acrimonie, au contraire son es-
prit est violent, acre & caustic,
dissoluant les metaux, pareille-
ment le vitriol est pontique, &
demonstre peu d'aspreté ny de
violence, mais quand il est se-
pare, il a son phlegme insipide,
son esprit & son huile grande-
ment caustiques, corrosifs & vio-
lens, & la terre grandemēt astrin-
gente : semblablement l'esprit
d'ambre est subtil, penetrant, &
de forte odeur. De mesme il en
est des tartares avec leur tout auāt
qu'estre separez, car ils causent
bien les maladies, mais non si vio-
lentes, comme quand ils sont se-

des maladies d'Obstruction. 135
parez: selon leurs puissances & se-
lon qu'ils serot conduits de puis-
sance en acte par le mechanic
interne ils causeront les maladies:
tantost fieures, tantost coliques,
cholera-morbus, vlceres, fistules,
pfora, lepre, dissolutiós des chairs,
des sels balsamiques, &c. Il faut
aussi remarquer que d'autant plus
que les substances de ces tartres
seront subtilisees, digerees & cir-
culées, d'autant plus ils acquerrót ^{Nota.}
les forces, & seront rendües plus
actiues & penetrantes; comme ces
choses sont manifestes aux opera-
tions exterieures, de mesme elles
agissent interieurement; cela se voit
aux maladies qui procedent des
excremés du sang arteriel, lesquel-
les sont plus aiguës que celles qui
procedent des grosses veines.

Le panarix est causé d'un sel plus

I iij

actif & plus penetrant, que non pas vn vlcere fontanier, soit en la iambe ou ailleurs, entretenu par vn gros vaisseau, qui sert d'emmonctoire au foye, aussi la douleur & celerité del vn & del'autre est differente, &c.

Du tartre qui s'adhere aux dents.

CHAP. II.

MAintenant il faut dire & enseigner quelles maladies fait le tartre. Je commenceray par la bouche, là où se fait la premiere separation du tartre d'auec l'aliment, & continueray iusques à sa derniere coagulation ou fin predestinée. Dans la bouche où se prepare l'aliment pour entrer dans le ventricule, se separe vn tartre, lequel s'adhere aux

parties les plus froides, à sçauoir
aux dents. De mesme qu'en fai-
sant le sucre candy, ou en cri-
stalifant quelque sel, si dans la
liqueur chaude on pose quelques
bastons ou autres instrumens, le
tartre, ou les sels prests à se crista-
liser s'adhereront premier à ces
bastons ou autres instrumens qui
seront plus froids que les vais-
seaux où seront contenuës ces
liqueurs. La mesme chose se fera
dans les vrinals ou pots de cham-
bre, si dans l'urine encor chaude
on pose quelque chose de plus
froid que l'urine ou que le vais-
seau dans lequel elle est conte-
nuë, on verra le tartre qui est re-
sout dans l'urine s'adherer à ces
instrumens, soit petits bastons
ou autre chose. Ce tartre est tiré
ordinairement des choses pota-

Observati-
ons belle.

bles, lesquelles estant chaudes contiennent vn tartre resout.

Ceux lesquels lauent souuent leur bouche de vin chaud, & l'y tiennent long-temps, rarement sont exempts de telle maladie, contre l'opinion de plusieurs Medecins qui ne sçauent point les operations de nature, c'est à dire qui ne sont point Alchymistes. Car ils ordonnent de lauer de cette façon la bouche, afin de fortifier les genciues, mais ils ne considerent pas que la violente frictio qu'on y fait avec les doigts, eschauffe la partie & la debilité, puis apres le tartre du vin s'adhere facilement en cette partie-là, treuuant la dent plus froide que le reste de la bouche, que s'ils separoient le tartre du vin, & puis alors qu'ils en fissent la-

uer la bouche; ceux lesquels reçoivent leur conseil n'en reçoivent pas tant d'incommoditez.

Lors que ce tartre vient à se putrefier eschauffe la genciue, la curode fait solution de continuité entre la dent & la genciue, la racine des dents qui n'a pas accoustumé de recevoir l'air froid, se carie lors qu'elle est descouverte, & le mal continuë si on n'oste promptement ce tartre, lequel autrement continueroit à se putrefier, & à putrefier la chair & les os qu'il touche.

Il arriue aussi aux dents des douleurs très-grandes qui ne procedent pas de ce tartre crud, mais d'un sel qui se separe, ou du sang ou des chairs, ou qui descend du cerueau, dont ie ne parleray en ce lieu, car ie ne suivrois pas l'ordre

que i'ay promis. Ce sel est appelé par les Pharisiens humeur acre. O le grand secret ! les petits enfans de l'aage de trois ans en sçauent bien autant : mais les bonnes gens disent ce qu'ils sçauent, & ce qu'ils ont appris à l'escole & dans leurs Liures Canoniques.

*Des maladies du ventricule causez
par le tartre.*

CHAP. III.

I'Ay dit au precedent chapitre que le tartre qui s'attache aux dents, est separé des choses portables. Icy ie dis que celuy du ventricule n'est pas seulement separé des choses portables, mais aussi des corps plus solides, lesquels contiennent quelque par-

des maladies d'Obstruction. 141
tie dissoluble, & qui se peut re-
foudre. Le tartre lequel cause
les maladies dans le ventricule,
n'est pas simplement dans le fond
de l'estomac ou meslé *cum cibis*,
mais aussi s'attache aux parois &
tuniques de l'estomac (comme
on voit le tartre vulgaire s'atta-
cher aux tonneaux) par la siccité
de l'estomac.

Si ce tartre sejourne en cette
partie-là il y cause plusieurs ma-
ladies, plus ou moins aiguës, &
differentes selon la nature des
tartres, ou selon leurs digestions.
Que s'il s'attache *granulatim*, on
sent souvent des picotements de
douleurs dedans l'estomac, prin-
cipalement quand on mange
apres auoir ieusné. Ce tartre cau-
se vn appetit, principalement au
matin, parce qu'en se digerant

& putrefiant, il irrite la partie laquelle appelle ou attire de *lacetum esurimum*, cet *acetum* est la cause des appetits de l'estomach, car c'est vn esprit dissoluant, qui fait les digestions (& non vne chaleur simplement, ainsi que le suc de limons, qui est froid, digere la perle aussi bien que l'esprit de vin qui est chaud) mais aussi en reuange, l'aliment estant dans l'estomach y cause plus grandes douleurs, principalement quand le tartre se putrefie, & est comme qui ietteroit de l'eau sur la chaux viue. Derechef, la douleur causee par ce tartre *granulatim accumulatum*, est comme si on touchoit la partie affligee de douleur de gouste, ou d'un absces ou froncle, &c. (qui sont toutes putrefactions du tartre) chacun peut connoistre

des maladies d'Obstruction. 143

la douleur que l'on fait en cette partie la touchant tant soit peu, ou seulement mettant subitemēt de l'eau froide dessus. De mesme lors que ce tartre se digere il eschauffe & irrite la partie, de là vient que la douleur s'augmente lorsqu'on mange, soit parce que le boire ou manger est contraire à ce tartre, & de là qu'il cause ebullition, comme au tartre vulgaire & esprit de vitriol ioints ensemble, ou à cause de la masse & pesanteur, ou à cause du subit changement, iettant sur cette chaleur le boire ou manger froid, comme on voit que d'un grand chaud à un grand froid il y a deux extremes contraires, ou en fin à cause de toutes ces choses

ensemble, car ils sont rarement separees. Ce tartre s'attache aussi souuent en l'orifice superieur de l'estomach, & y cause diuerfes maladies, comme *ardor gula*, *angustia diaphragmatis*, *accompresiones*, *torturaque alia*: c'est ce qu'on appelle orexen: on connoist ce mal quand celuy qui en est affligé se plaint de sentir brusler son estomach, quand il boit, principalement du vin, ou qu'il mange quelque chose trop salé de vieil, le matin ce mal tourmente dauantage; & ordinairement deux ou trois heures: quelques-uns ressentent ce mal apres le disner, & d'autres la nuit, lors qu'il tombe vne acidité ou pituite du cerueau.

Ce tartre prouient ordinairement des vins mixtionnez & fophi-

des maladies d'Obstruction. 145
 sophistiquez, des viandes salées
 de long-temps, & de manger des
 chairs d'animaux sauvages, aqua-
 tiques, &c. lesquels contiennent
 beaucoup de sel terrestre.

De Cholera-morbus.

CHAP. IV.

Quand le tartre est en
 quantité dans l'estomach,
 & qu'il se putrefie, & se resout,
 il irrite le fiel, & l'attire par acci-
 dent dans l'estomach, de mesme
 qu'on voit le sang estre attiré
 par quelque absces, contusion,
 ou autre putrefaction de tartre.

Ce fiel ainsi attiré dans l'esto-
 mach, se meslant avec ce tartre
 font comme vne ebullition, à
 cause de leur contrariété: Ils ont

K

Que le fiel
ou bile n'est
pas la cause
antecedente
de ce mal.

la mesme antipathie & contrariété que le sel de tartre & l'acide de vitriol. C'est vne pure resuerie de croire que le fiel ou bile soit la cause antecedente de ce mal, le fiel de foy est vne partie necessaire, comme la ratte, il sert comme de fauon pour nettoyer & mondifier les intestins ou autres parties où le Medecin interne scait l'employer. Le fiel de foy ne cause aucun mal, non plus que le sang : car si le sang pur & bon se contient dans ses limites, c'est à dire dans ses vaisseaux, il ne cause point de mal, mais s'il en sort il est nuisible, occupant autre lieu que celuy qui luy est destiné, à raison qu'il se putresce, qu'il fait solution de continuite, eschauffant aussi par la putrefaction la par-

des maladies d'Obstruction. 147
 tie où il est inondé.

De même le fiel ne produit
 & n'est la cause antecédente de
 ce mal, dit *cholera-morbus*, mais
 c'est le tarte, lequel durant sa
 putrefaction élchauffe extraor-
 dinairement la partie & l'irrite,
 dont par ce moyen est fait at-
 traction de ce fiel par l'effort que
 le Medecin interne fait, tas-
 chant de tout son possible de
 subuenir aux malades ; C'est
 pourquoy il enuoye dans l'e-
 stomach sa medecine ordi-
 naire ou saou, pour nettoyer,
 mondifier, & ietter hors ce
 tarte : mais ce tarte estant at-
 taché & adherant, & ne se re-
 soluant que peu à peu, voi-
 la pourquoy les vomissements
 & les deiections inferieures

La putrefa-
 ction du
 tarte cause
 antecédente
 du *cholera-
 morbus*.

K ij

sont si frequents, lesquels sont teints de ce fiel ou bile. De là plusieurs ont iugé que la bile estoit la cause de ce mal se ruant plutoft (comme les chiens) sur la pierre qui les a frappez, que sur celuy qui la leur a iettée. Le fiel de soy n'est point nuisible à l'homme, mais le tarte est toujours nuisible, il faut donc plutoft imputer la cause de ce mal au tarte, qui se putrefiant dans l'estomach par la chaleur est fait attraction de la bile, laquelle y est enuoyée pour modifier l'estomach, & chasser hors le tarte qui y est nuisible. Ce mal continuë iusques à ce que le tarte ayt cessé sa putrefaction & digestion, ou iusques à ce qu'il soit chassé ou dompté, comme le sel de tarte vulgaire est dompté

Le tarte
est tou-
siours nu-
sible, la bile
ou fiel
non pas
toujours.

des maladies d'Obstruction. 149
par l'esprit de vitriol.

Cette maladie ne peut estre
guarrie par le medecin externe
que par deux voyes, à sçauoir en
chassant & purgeant le tarte, ou
corrompant sa force.

I'ay fait sortir à plusieurs tra-
uaillez de cemal, des morceaux <sup>Obserua-
tion.</sup>
de tarte, semblable presque à
des roques de hareng ou carpes,
dont puis apres ils receuoient
guerison, quoy qu'auparauant
ils fussent delaissez pour morts
par les Medecins qui les trai-
toient; ce qui estonnoit fort de
tels Iuges.

Ainsi voila l'abus qu'apporte <sup>L'abus
qu'apporte
la simple
foy en la
Medecine.</sup>
la simple foy en la Medecine,
s'asseurans seulement à ce que tels
ou tels en ont escrit. Il faut aussi
estre Medecin par les trois co-
lonnes cy-dessus, afin de voir si

K iij

Hipocrate, Galien & les autres
disoient vray & de quelle façon
il les faut entendre.

Des fieures de l'estomach.

CHAP. V.

C'Est vne grande erreur
d'accuser les humeurs de
nostre corps d'estre la cause des
fièvres. Car de soy les humeurs
font bonnes estans de la com-
position del'homme. Mais com-
me il n'y a aucun arbre, tant sain
puisse-il estre, qui à tout le
moins vne fois l'an ne se purge
de quelques excrements: Aussi
les humeurs tant excellents puis-
sent-ils estre, contiennent toute-
fois quelques excremens. Cet ex-
crement contient deux choses, à
sçauoir *tartarum cruoris*, & *feces*
tartari. Si le tartre se coagule, il

des maladies d'Obstruction. 151
cause vne maladie particuliere,
& les feces vne autre, si elles se-
iournent, soit dans l'estomach ou
ailleurs, & qu'elles y souffrent pu-
trefaction. Le *tartarum peregrini-
num* ou feces & excremens de l'a-
liment, dit *stercus*, peuuent aussi
estre la cause des fieures. Si les vns
ou les autres de ces tartres ou ex-
cremens se pourrissent, il s'enle-
ue vne vapeur mauuaise, laquelle
infecte l'illeide ou l'air de nostre
corps, lequel ne peut souffrir d'in-
fection, c'est pourquoy il tasche
tousiours à se mondifier (car l'air
est vn element interne du corps
& parfait, & de soy n'est point
impur, l'impureté qui se mesle
auec luy, vient de la putrefaction
des tartres ou du *stercus*, d'où
s'eleuent des vapeurs qui l'in-
fectent) ainsi infecté qu'il est

x iij

D'où vient
le tremble-
ment &
frisson aux
fièvres.

il tasche à se modifier ; que s'il
treuve les pores referrez, & ob-
struction, ~~concurit corpus~~, il agi-
te le corps, d'où vient le trem-
blement (*sicut terra motus*) lequel
dure iusques à ce que cette va-
peur soit consumée, ou que tel
air infecté aye treuvé issuë: mais
auant qu'il sorte, qui est au com-
mencement du paroxisme il se
circule, & voltige vers l'esto-
mach. De là vient qu'on y sent
des compressions, tantost gran-
des, quelquefois mediocres, enfin
cet air, comme vn corps penetra-
ble qu'il est, entre & penetre dans
les veines, arteres, & aussi par tout
le corps, emportant avec soy
l'infection sulphurée, ou mixte;
c'est à dire les vapeurs qui s'ele-
uent de la putrefaction des feces
du tartre ou *stercoris*, & ainsi

des maladies d'Obstruction.

acheue la mondification par tout le corps, ce qui ne se fait point sans chaleur, car aucune coction ne se fait sans chaleur; cet air infecté & eschauffé, & la chaleur engendrée par le grand mouuement & tremblement allument l'esprit du sel balsamique del'homme, le consumēt & le destruisent, si on n'y remedie. Plusieurs disent & enseignent aux Academies que la fiéure est vne chaleur contre nature allumée au cœur, ô la belle definition! selon cette façon ils font de pareilles cures, tel est l'arbre de mesme le fruit.

La raison pourquoy en esté le tremblement ne dure pas si long-temps, est que le corps est plus ouuert, & partant l'air a vne plus prompte issue, car le

tremblement ne vient que de la violence que l'air fait à sortir, à cause de l'obstruction, *sicut terræ motus*, & partant ne treuuant aucune resistance ne fait point de violence à sortir.

Ce tremblement dure plus ou moins de temps, selon la saison, selon l'obstruction des pores, & selon la quantité & nature de la matiere qui se pourrist. Quant à ce que les anciens ont dit que les paroxismes intermittens viennent de la putrefaction des humeurs du corps de l'homme, c'est erreur, car les humeurs ne se pourrissent qu'en la lepre ou en semblables maladies, qui est lors que le baume radical des humeurs perit, il est bien certain que les fieures viennent de la putrefactiō, mais c'est des feces du tartre.

Tu peux demander pourquoy les fieures intermittentes ont leurs périodes differents, comme tierce, quarte & quotidienne. Il faut te resouuenir que i'ay dit & enseigné au 1. Liure, que toutes choses sont composees de sel, soulfre & mercure, lesquelles 3. substāces sōt differentes. Quand donc la fiēure procede de la putrefactiō des feces du mercure, la digestion s'en fait tous les iours, quand c'est du soulfre, le troisiēme iour, & du sel le quatriēme iour. Cela est fort facile à iuger, parce que le Mercure est plus volatil que les autres, il est plus facile à se putrefier & à s'eleuer, le soulfre apres, finalement le sel est plus fixe, & aussi la quarte qui en est engendrée est plus fixe, & de plus de durée, & plus difficile à digerer

Comment
se fait l'in-
termision
aux fieures.

& à chasser; les Medecins qui ne sçauent pas au vray de quoy elle est engendrée, & se doutans neantmoins que c'est d'une matiere plus fixe que les autres, ont dit que c'est *ex fecula terrestri*, qui n'est pas beaucoup s'esloigner de la verité, non plus que dire que la tierce est de la bile, & la quotidienne de pituite, s'ils prenoient ces choses pour excrements des humeurs, & non pas les estimer, humeurs mesmes: car comme i'ay dit, les humeurs ne se pourrissent qu'en la lepre ou en semblables maladies, elles sont dites erratiques, quand il y a mixtions des feces du mercure, ou du soulfre ou du sel, soit de deux ou des trois ensemble.

Signes pour reconnoistre les

des maladies d'Obstruction. 157

fièvres de l'estomach premiere-
ment, iacoit que les malades
ayent vne grande chaleur, ils
ont neantmoins peu de soif, &
boient peu, ils sont chagrins,
pareilleux, sont vains, lasches
& languissans, ont de la peine à
marcher, sentent des picqueu-
res & compressions en l'esto-
mach, ont des rapports mau-
uais en la bouche, comme œufs
puans, des nausées & desirs de
vomir, & ont peu d'appé-
tit. Voila la plus grande par-
tie des signes des fièvres de l'e-
stomach, procedantes de la
putrefaction des feces du tar-
tre. Signes pour connoître
quand ces fièvres viennent des
feces du mercure, est quand le
vin est à degoust aux malades
plus que d'ordinaire. Quand

c'est des feces du soulfre ils vomissent, & ne rendent presque autre chose que ce qu'ils ont mangé. Finalement quand c'est des feces du sel, ils ont vne grande ardeur avec aigreur, qui leur vient souuent en la bouche, & aussi qu'ils sentent en l'orifice superieur de l'estomach.

La cure.

Pour la cure, il faut desoppiler, mortifier ou chasser les feces qui se putrechans causent cette fièvre. Hipocrate dit que les vomissements du commencement, secondement les purgations par bas guerissent ce mal, la verité de l'experience confirme son dire, quelque opposition que la secte des Pharisiens puisse former contre.

Des maladies des intestins causées par
l'obstruction du tartre.

CHAP. V.

QUand l'estomach a fait la digestion, ou à tout le moins son possible, & le tartre passe avec le *stercus* dans les intestins, duquel se separant, & qu'il s'y coagule, il s'y augmente quelquefois en quantité, & y forme des pierres: tellement qu'il bouche & oppile le passage; en sorte que le *stercus* ne peut sortir par bas, d'où procedent de grandes douleurs & fascheux symptomes, comme vn regorgement du *stercus* par la bouche, qui est aussi vn signe tres-certain

que c'est vne pierre aux intestins & la mort prochaine; de grandes douleurs accompagnent encor cette maladie, comme grandes trenchées avec grande douleur de reins & du dos. C'est encor vn signe assuré que c'est vne pierre attachée aux intestins, quand les malades ne peuuent aller à la selle, nonobstant les remedes purgatifs, quand les trenchées estant passées la douleur & pesanteur du dos demeure encor, quand apres auoir beu du vin fort ils sentent vne emotion aux intestins, ils ont de grandes douleurs sans contracture, qui passent souuent & ne sont point fixes, ils rendent quelquefois vne eau iaune par la bouche, sentent vne dureté aux intestins, & des vents comme

des maladies d'Obstruction. 161
 me d'un tympanites commen-
 çant, tous ces signes tesmoignent
 le tarte estre coagulé aux inte-
 stins, lequel opile & bousche le
 passage des excremens.

Toutes ces douleurs sont ex-
 citées & esmeuës par la boisson
 de vin fort & aigre, par l'usage
 des legumes, par un grand froid
 externe, soit d'auoir le ventre
 trop descouuert durant un grand
 froid, ou quelquefois pour boi-
 re de grands traits d'eau froide
 ou de la glace dans le vin, &c.
 si les malades se plaignent avec
 ce mal, à cause des douleurs
 qu'ils ressentent en l'estomach,
 il ne faut croire qu'il soit la
 cause de cela, car la douleur
 n'y est que symptomatique.
 Cette maladie est rare, neant-
 moins il s'en voit quelquefois

A cause que
 tel froid
 coagule le
 tarte re-
 soute par le
 chaud.

L

& est fort perilleuse; c'est pourquoy il faut du commencement y donner ordre en dissoluant & purgeant le tartre.

*De la colique iliaque & contracture
des intestins.*

CHAP. VII.

LA colique iliaque, & contracture de boyaux, qu'on appelle *conuulsus*, procedent d'un tartre resout, lequel est aigre & astringent, comme l'esprit de vitriol ou prunelles encor vertes. Cette denomination est prinse de la partie où l'on sent la douleur. Mais la matiere de ces maladies est un tartre aigre & resout qui irrite les intestins. Ceux qui attribuent

des maladies d'Obstruction. 163

la cause de ce mal à la bile, se trompent, car encor que la bile passe iournellement par les intestins, n'y cause point neantmoins ces maladies-là.

A proprement parler, colique & iliaque, sont contractures de boyaux, dont approche fort ce mot de *conuolutus*. Voicy comme cette maladie se fait: Le tartre, matiere de la contracture des boyaux est grandement alstringét. C'est pourquoy par son alstriction il reserre les boyaux, dont le *stercus* estant là renfermé, par la chaleur interieure se conuertit en air ambient, lequel ne treuve pas libre issue, à cause de la constipation qu'a fait le tartre resout; c'est pourquoy ainsi infecté, tant par l'acidité du tartre, que de la matiere d'où il est sorty,

L ij

irrite les intestins , & les fait se retirer & reserrer, comme feroit l'eau forte ou esprit de vitriol si on le mettoit sur vn nerf , ou comme on voit que le souffre estant conuerty en air, s'il est humé par le poumon , on en souffrira de la contraction en cette partie-là. De mesme l'air ambient rendu acide & pontique par l'aigreur du tartre & de l'excrement stercoré pareillement conuerty en air, venant à toucher les intestins , les point & irrite, de là ces grandes douleurs sont engendrees.

Les personnes subietes à telles maladies sont tesmoins de la grande acidité & corrosion de ce tartre resour , lequel ils sont contraints quelquefois vomir par l'irritation qu'il fait au

des maladies d'Obstruction. 165
ventricule, voire mesme il vlce-
re la partie par où il passe, comme
si c'estoit eau forte.

que le *stercus* se conuertit
en air, ceux lesquels sont con-
traincts, par quelque occasion,
de reserrer leur boyau, au temps
que le desir se presente de le vui-
der, aideront à confirmer mon
dire, eux-mesmes esprouuans à
leurs despens que le *stercus* ainsi
retenu se conuertit en air & en
vents, qui leur causent souuent
de grandes trenchees & douleurs
au ventre, & la preuue que cet
air est astringent, est qu'a-
pres vne telle retenue d'excre-
mens ils ont le ventre reserré
avec trenchees, pourueu qu'au-
parauant ils n'eussent pas prins
medecine ou autre chose qui leur
causast ce desir.

L iij

Maintenant il faut voir que deuiant cet air acide & pontique apres qu'il a fait la contracture des boyaux, que l'on appelle, ou colique, ou iliaque, &c. selon la partie qu'on iuge estre affligée. Cet air cherchant issuë, n'en treuve point de plus libre que de sortir par l'estomach, où il cause de grandes douleurs, tantost par vomissements, & souvent accompagnez des rots autant aigres que du vinaigre distillé, voire quelquefois plus.

Le bain contraire à la contracture causée de colique.

Comment se fait la contracture aux membres, par la colique.

Que si cet air ne sort par l'œsophage, & que sur cela on baigne le malade, par le moyen de ce bain, lequel ouvre les pores, cet air acide est porté au foye dans les veines & arteres, de là par tous les membres, dont il cause contracture aux parties où il se

des maladies d'Obstruction. 167
 coagule, ou adhere, s'il ne
 treuve là vne grande douceur
 (laquelle prouient du phlegme
 ou mercure) qui adoucisse &
 corrompe sa violence. C'est
 aussi pourquoy en telle maladie
 les remedes lesquels desoppilent,
 ne conuiennent, si tels n'ont aussi
 la puissance de rompre la force
 de ce tartre ou del'air qui en pro-
 cede, & aussi l'excrement conuer-
 ty en air.

Si cet air s'attache aux nerfs,
 tendons, ligaments, &c. il y fait
 la contracture.

Quelquefois cet air est si puis-
 sant qu'il dissout les chairs, cal-
 cine le baume ou humide ra-
 dical, d'où viennent les mala-
 dies à dissolutione, comme diarrhea,
 phthisis, flux trepatique, &c. ainsi

L iij

qu'il se voit en l'anatomie de l'urine.

Les signes ordinaires de telles maladies, sont de grandes trenchées avec le ventre reserré, de grandes douleurs à l'espine du dos & aux reins, oppressions de la poitrine, & nausées contre le manger, les membres comme engourdis & la voix debile, &c.

La doctrine des quatre humeurs ne peut donner à connoistre cette maladie dès son fondement, les aduocats disent que c'est vne humeur bilieuse, acre, laquelle eschauffe & corrode les intestins. Et à cause de cette chaleur, il faut saigner tant qu'il y a chaleur : c'est à dire iusques à ce que le malade soit mort : car par de tels remedes il ne rafrais-

chit point iusques à ce temps-là. Mais telles gens ne confiderent pas que la bile de foy ne corrode point, autrement toutes les Icteries, qui sont si iaunes par tout le corps (à cause de cette bile) qu'il semble qu'ils ont esté dorés exprés; seroient tous corrodes, rongez & bruslés par tout le corps: & au contraire on voit que le plus souuent ils sont sans fièvre.

Il faut donc conclure que la colique, iliaque, &c. sont contractures des boyaux, causees par l'acidité pontique & astringente qui s'eleue du tartre resout, puis par son astringtion reserre les intestins: d'où vient que le *stercus* se conuertit en air, & acquiert (avec l'acrimonie qu'il a desia mauuaise, accompagnée d'une

vapeur sulphuree & maligne) la ponticité & acidité du tartre, lequel air ne trouuant point libre issue, enfle les boyaux, & les demene tant deçà que delà, pressé & poussé par la chaleur; & quand les pores sont ouuerts, cet air penetre le corps, & cause la contracture des nerfs.

Des diarrhees & dysenteries.

CHAP. VIII.

CE chapitre proprement doit estre inferé aux maladies du ventricule. Mais parce qu'Hipocrate appelle ces maladies, & la lienterie, *leuitatem intestinorum*, voila pourquoy ie n'ay pas fait difficulté de les mettre au rang des maladies des intestins.

des maladies d'Obstruction. 171

Chaque medecin ſçait ou doit ſçauoir les moyens admirables de la nature à l'expulſion des excremens, non ſeulement inutiles, mais auſſi nuifibles à la conſeruation de la ſanté de l'homme. Afin d'entendre plus facilement le diſcours ſuiuant, ie dis, & auſſi eſt vray, que la diarrhée prend ſon origine de l'eſtomach. Le deuoir de l'eſtomach eſt de ſeparer le ſtercus d'auec l'aliment, & continuer cet office, ſ'il n'eſt troublé dans ſa temperature : car ſi on le ſurcharge de viandes & breuiages par excés, ou que ce ſoient des aliments dont il n'a pas accouſtumé de faire la ſeparation, il ſera troublé, & telles choſes luy ſeront comme venin, dont il taſchera à ſe deſcharger, & pour cet effect appellera

Appetits
desreglez
de l'esto-
mach.

sa colochynte, son ellebore, &c.
enfin ses forces purgatiues, afin
de se liberer de ce qui luy est nui-
sible : Telles diarrhees seront de
la couleur que telles especes de
viure peuuent donner. Voila
pour vne sorte de diarrhee. Non
seulement les Medecins, mais
aussi les femmes sçauent assez
que l'estomach a diuers appe-
tits; l'un est par indigence de vi-
ures vtiles & necessaires pour
nourrir le corps, les autres sont
desreglez & sans necessite, com-
me sont appetits, appelez *pica*,
dont les femmes grosses, filles,
ayans les pasles couleurs; hom-
mes cachectiques sont souuent
affligez, appetans manger de la
craye, charbon, plastre, espice-
ries, cuirs, &c. Toutes ces cho-
ses de soy ont peu d'aliment;

Nota.

mais beaucoup de venin; & toutefois les estomachs qui les appetent, en tirent de l'aliment, en vivent, & s'y delectent; ce qu'ils ne pourroient pas faire en vn autre temps qu'ils ne l'appeteroient pas, mesme on rend plus malades les personnes qu'on priue tout à faict de tels delices (ce qui autorise le dire d'Hipocrate, qui dit que iageoit que les malades souhaitent choses qui ne leur sont si salubres que d'autres, toutefois parce qu'ils l'appetent il ne les en faut pas du tout priuer, il n'a pas donné les raisons de cela, parce qu'il iugeoit bien que tout Philosophe en trouueroit assez la cause. I'ay veu à Angers vne fort honnestre fille, laquelle mangeoit vne quantité presque incroya-

Belle ob-
seruation

ble de poyure, de clou & gin-
genbre, iusques à plus d'un
boisseau la semaine, & en vi-
uoit & ne pouuoit viure d'au-
tre choses. l'en connois aussi en
cette ville qui ont le mesme ap-
petit, & d'autres lesquelles man-
gent & viuent de retailles de ma-
roquin & de vache de roussi. Ils
viuoient de ces choses lors qu'elles
les appetoient. Quand cette sorte
d'appetit a esté destruit ils auoient
en horreur les choses desquelles
auparauant ils prenoient de grâds
delices. Ces choses donnent à co-
gnoistre que les estomacs ont des
appetits dont nous n'auons autre
cognoissance que quand les per-
sonnes demonstrent ce qu'ils sou-
haittent. Mais tout ainsi que
nous voyons exterieurement les
appetits dereglez de l'estomach,
aussi y en a-il interieurement dont

des maladies d'Obstruction. 175

nous n'auons la cognoissance que
 par les excrements, & par le de-
 faut des parties de nostre corps ^{Priuations}
 consumees par ces appetits dere-
 glez. Car si vn estomach a le desir
 de viure des humeurs de nostre
 corps, il les attire à soy, & en pri-
 ue le corps, de cette priuation
 vient vn autre maladie, car il pri-
 ue le corps de sa substance, & par-
 tant il defaut & perit.

Et lors qu'il desire viure de
 sang, il l'attire, & priue par ce
 moyen le corps d'un de ses ele-
 ments, quelquefois il desire
 & appete de la graisse, de la chair
 du mesme corps, quelquesfois <sup>D'où vient
la variété
de couleurs
aux diar-
rhees.</sup>
 des excrements du corps, ou pi-
 tuite, ou bile, &c. Tout ainsi que
 ces aliments differēt de couleurs,
 aussi leurs excrements. De là
 vient la variété de couleurs aux
 diarrhees & dysenteries, m^aque de

connoistre ces choses on fait des iugemens fort incertains des diarrhees & dyssenteries : car si on voit de la graisse que l'appetit de l'estomach a attirée, on dit que ce sont des raclures de boyau, & qu'un tel a les boyaux corrodés & vlcerez, & ainsi des autres couleurs. Si tels Medecins consideroient bien exactement que les boyaux n'ont pas tant de graisses pour en fournir presque cinq ou six mois que dure une diarrhée, ils rechercheroient autrement la cause de cette varieté d'excremens; leur iugement est fondé seulement sur opinions. Mais moy desirant voir la verité manifeste de ces choses, j'ay fait ouvrir des personnes mortes de telles maladies, & ay fait commencer depuis

l'anus

des maladies d'Obstruction, 177
l'*anus*, & continuer iusques dans
l'estomach, & toutesfois ie n'y
ay treuvé ny vlcere ny raclure,
mais bien j'ay treuvé toutes ces
couleurs dans le ventricule, sans
qu'il fust, ny escorié ny ulceré au-
cunement; les vnes digerées, les
autres non, ie treuuois le *vas breue*
tout plein de sang noir, le pore
cholidoque plein de matiere co-
me de parenchyme.

Aux vns le foye estoit diminué
de plus de la moitié, & restoit
plus leger que le poumon, la rat-
te, le *chistis fellis*, les chairs &
graisles presque toutes consu-
mees, dont on voyoit encor dans
l'estomach vne portion, comme
faussilles subtilement broyees &
subtilisees comme boulie.

Toutes ces choses bien con-
siderees demonstroient assez que

M

Que les graisses qui paroissent dans les excremens stercorez de ceux qui sont travailliez de diarrhees ne sont point raclures ny excoriations des boyaux
 cette maladie prouenoit d'appetits desreglez de l'estomach, & que ces formes de raclures de graisse & de chairs pilees n'estoiēt autre chose que de la graisse, chair, & autre partie du corps dont l'estomach auoit appetit. l'adiouste encor pour confirmer mon dire, que la chair est vne masse & partie laquelle ne se peut conuertir tout en eau ny en air, voire fust-elle secchee au feu. Quand donc vn homme gros & gras est affligé de diarrhee, en sorte que cette chair & graisse est toute consommee, ne luy restant (comme on dit) que la peau & les os, que deuient cette chair & graisse, puis qu'elle ne se peut exhaler ny conuertir en eau? Quand pareillement vn homme gros & gras a manque

des maladies d'Obstruction. 179
de viure, & qu'il maigrit, que la
chair & graisse est consumée;
cela est aussi parce que son esto-
mach ayant disette d'aliment ex-
terieur, attire celui du corps, à
sçavoir des muscles, chairs, grais-
ses, &c. desquelles choses il se
peut faire diminution sans total-
le destruction de l'animal, afin de
subuenir aux autres parties, des-
quelles ne peuvent résister ny
subsister sans vn continuël re-
nouuellement d'aliments; Ainsi
on voit la sagesse & prudence
de nature; semblable à vn pru-
dent œconome d'une ville assie-
gée, lequel départ également les
aliments & viures afin que tous
puissent résister.

Au reste il faut considérer que
durant vn tel appetit, jamais
l'estomach ne fait aucune

M ij

bonne digestion des aliments
extérieurs qu'on luy presente,
parce qu'il est toujours en-
clin à son desir & appetit de-
pravé.

L'estomach n'est iamais por-
té à ces desirs & appetits depra-
uez qu'il n'y soit prouoqué par
d'autres maladies, ou par des vi-
ures qui ne luy sont pas familiers,
& dont il n'a accoustumé de cuire
& separer.

Comme si quelqu'un estant
malade de fièvre, d'ictérie, de
cacochymie, &c. Nature ou le
Medecin interne desirant se des-
charger de telles maladies, en en-
uoye vne partie dans l'estomach
afin de les consumer (c'est pour-
quoy les habiles Medecins ob-
seruent par les excrements la co-
ction & purgation des mala-

Prudence
de la nature
ou Medec-
cin interne.

des maladies d'Obstruction. 181
dies.) Que si l'estomach est fort
& puissant, il consume la mala-
die : mais si au contraire il est de-
bile, & vn tel venin demeurant
dedans, il esprouue ce qu'il fera
de telles viandes inusitées, &
dont il n'a accoustumé de viure.
En cet apprentissage il tente plu-
sieurs voyes, afin d'esprouuer ce
qu'il fera de ce qui luy a esté
donné pour consumer. En fin
estant dereglié de sa coustume or-
dinaire, comme vne femme, la-
quelle ayant commencé à se des-
baucher, s'adonne puis apres à
toutes sortes de desbauches. De
mesme l'estomach ayant esté
vne fois desreglé, continuë en
augmentant sa desbauche si on
ne l'en retient par des moyens
necessaires.

Que la nature enuoye dans
M iij

Nature en-
uoye dans
l'estomach
les matieres
des mala-
dies pour
les consu-
mer.

l'estomach les maladies pour les
consumer, Hipocratte l'a tres-
bien obserué, ordonnant la diette
exacte plus ou moins aux mala-
dies selon la nature de la mala-
die, afin de ne donner à l'esto-
mach diuerfes viandes à consu-
mer, les vnes, les matieres des ma-
ladies, les autres les aliments ex-
terieurs. Par là il tesmoigne auoir
bien reconnu que nature em-
ploie l'estomach à consumer les
maladies, & qu'il ne le faut
troubler de cette besongne &
travail par yne surcharge de vian-
des. Pleust à Dieu que ceux qui
se disent sectateurs d'Hipocratte
employassent le temps (qu'ils
consument inutilement en des
questions friuoles) à aprofon-
dir & sonder les intentions &
dits de ce grand personnage,
ils ne feroient pas de si lourdes

des maladies d'Obstruction. 183
fautes en la Medecine, & ne feroient la cause qu'à present cette diuine profession soit si fort mesprisée & vilipendee.

Les viures desprauez & non accoustumez voire de surcharge, causent aussi cette maladie : car l'estomach se desbauche aussi bien pour ces choses inusitees, que pour la matiere des maladies qui luy est donnée pour cuire & consumer; l'un & l'autre luy estant venin.

Quelqu'un pourroit objecter contre ce que j'allegue & demonstre, disant que les diarrhees & dysenteries procedent de cruditez. Mais tel mostreroit son ignorace, n'aperceuant pas que les choses cruës & indigestes ne sont point excremés, mais seulement la mesme chose qu'elles estoient auparauāt

M iii

qu'entrer dás l'estomach. De plus il paroist bien que la coction & separation a esté faite : car ces excremens ne ressemblent plus aux aliments dont ils sont separez : partant la diarrhee ne commence qu'apres la separation, mesme aussi les choses cruës ne contiennent aucune vertu purgatiue, il faut qu'ils se separent & s'ouurent afin de demonstrier & faire paroistre leur puissance, ce qui ne se peut demeurans en leur crudité.

• ouurier
est connu
par son ou-
rage. Ainsi
le Medecin
par la gue-
rison.

Maistel qu'est l'ouurier, pareille-
ment l'ouirage. Car la pluspart
de ceux qui discourent & iargón-
nent de cette maladie avec des
termes Grecs & Latins, ampoul-
lez & bouffis, monstrent bien par
la fin qu'ils ne la connoissent pas,
puis qu'ils ne la sçauent guerir.

La parfaite cure de cette ma-

des maladies d'Obstruction. 185
ladié, est d'oster & arracher de
l'estomach, ses appetits desreglez,
& luy rendre son appetit natu-
rel (quand on reconnoist que
cette diarrhée n'est point vne
coction & digestion d'une ma-
ladié plus grande,) autrement il
faudroit aider à l'estomach, &
considerer si les purgatifs inte-
rieurs dont il se sert ne sont assez
puissans, afin de luy en donner
d'exterieurs & d'artificiels. C'est
ainsi qu'on guerit ce fascheux
mal, & non pas à l'auenture, com-
me malheureusement plusieurs
tentent par leurs imaginations &
opinions sans fondement ny rai-
son. La saignée, le lait d'anesse,
le syrop de roses & de coing sont
tous leurs remedes pour cet ef-
fect.

*Des maladies du mesentere causees
par Obstruction.*

CHAP. IX.

L'Anatomie monstre que le mesentere est la situation des veines mesaraïques, l'office desquelles est d'attirer le chyle & l'aliment descendu de l'estomach dans les intestins pour le porter dans le foye. Si l'aliment contient vn tartre resout, lequel passe mixtement avec luy dans les veines, puis apres qu'il se separe & se coagule dans le mesentere, il y fait obstruction bouschant ces veines. Delà vient que l'auenüe & passage des viures est empesché, par ce moyen le foye est priué de sa nourriture, non seulement pour luy, mais aussi pour tout le corps; Delà arriue que n'ayant plus de

substitut pour reparer le baume radical qui continuellement se perd, ny de mercure pour moderer la chaleur du souffre, tout le corps souffre une petite fièvre lente laquelle s'augmente de iour en iour, & desseche le reste de l'humide radical, cela oblige nature (laquelle tasche de conferuer l'espece tant qu'il luy est possible) à donner del'appetit à l'estomach, d'attirer de l'aliment des autres parties mieux fournies, & afin d'en faire part aux autres, priuées d'aliment, ainsi *manducat seipsum corpus*, le corps se mange soy-mesme, C'est cette maladie que nous appellons *tabes & aridura*.

Comment
se fait la
fièvre lente
aux hœti-
ques.

Il arriue aussi souuent que ce tartre se ferme & se pourrist, ce qui ne peut sans chaleur, laquelle fait attraction de bile & de sang

Comme se
font les ab-
cès & vlcè-
res au me-
sentere.

en cette partie-là, dont se fait vn combat par l'antipathie, du tartre aigre & de la bile amere (ainsi qu'en la mixtion du tartre & de l'esprit de vitriol) ce combat augmente la chaleur & la putrefaction dont il se fait absces au mesentere, & en suite vlcere. Quand quelqu'un se plaint d'une dureté & douleur au mesentere, & une chaleur en la partie mesme, alors il faut iuger que le tartre se fermente.

Quelquefois les duretez sont inegales, & fort sensibles & douloureuses; alors il est temps de donner ordre à purger ce tartre, autrement il est en danger qu'il ne se face absces & vlcere en cette partie-là. Ceux-là errent grandement lesquels veulent laisser

des maladies d'Obstruction. 189
faire la fermentation ou coction
de ce tartre, car si cela est sou-
uent dangereux exterieurement,
à plus forte raison interieure-
ment. Cette obstruction du tar-
tre coagulé peut encor causer
d'autres grandes maladies: car si
ce tartre est nitreux, la fermenta-
tion en sera plus lente, la douleur
moins sensible, mais aussi il cau-
fera des maladies longues, com-
me escroüelles, si d'un autre tar-
tre, des douleurs de teste par l'e-
levation des vapeurs de cette
fermentation, des epilepsies sym-
ptomatiques, catharres, &c. Cette
maladie est de grande consequen-
ce, & toutefois aisée à guerir du
cômençement, quand on y pro-
cede comme il est requis. Mais, ô
chose pitoyable! à present ceux
qui croient sçavoir tout, se fon-

La saignée
est peril-
leuse à ce
mal, dont
plusieurs
pechent en
la prati-
quant.

dans fureurs opinions imaginai-
res, augmentent ce mal au lieu de
le guerir, car en mesme tēps qu'ils
iugent & aperçoient qu'il y a vn
peu de fièvre (laquelle n'est que
symptomatique & accompagnāt
touliours ce mal) font saigner le
malade, dōt par ce moyen la fièvre
redouble, & eux s'obstinent &
redoublent plus fort la saignée,
ne considērās pas que cette fièvre
ne vient que par le manque d'ali-
ments: que le foye n'a pas sa pi-
tance ordinaire, qu'il manque de
mercure de vie, & partant le
sulfre (lequel n'est pas si volatil
que le mercure) reste seul lequel
consume & brusle peu à peu n'e-
stant point refrené par vn nou-
veau mercure. Quand ils voyent
que la saignée est inutile, & qu'ils
ont presque tout espuisé la meil-

leur liqueur du corps, le mercure de vie, ils ont recours aux iuleps rafraichissans, lesquels augmentent dauantage l'obstruction, car ce tartre ne se coagule que par le froid.

Puis quand les malades se plaignent de l'augmentation de leur mal, les Medecins ignorans la cause de ce mal, releguent les malades à leur plus souuerain azile, à sçauoir aux medecines femelles, les asnesses; On voit telles medecines tous les matins faire leurs visites, dont elles sont payees de coups de baston, trois ou 4. s. pour le recteur qui les conduit, & plusieurs testons pour celui qui donne ce charitable aduis, mais à la fin inutile, parce que *semper latet anguis in herba*, le mal va tousiours en augmentant.

Et afin de n'assister à la mort des malades ils les enuoyét finir leurs iours aux eaux minerales, qui du commencement leur auroient bien profité, mais c'est apres la mort le Medecin. La cure de cet-

Les reme-
des rafraî-
chissans ne
valent rien
pour la cu-
re de ce
mal.

te maladie & de ses symptomes, comme fièvre lente, &c. est de desoppiler & purger le tartre coagulé dans le mesentere, ce que les iuleps rafraîchissans, ny la saignée, ny le lait d'anesse ne feront iamais. *Ergo* recours aux Samaritains, c'est à dire aux vrais Medecins, qui n'ont pas tant de vanité que les autres, mais guerissent les malades.

Des

Des maladies du foye.

CHAP. X.

LE foye est formé en l'homme pour sanguifier l'aliment, c'est à dire le preparer & purifier afin qu'il se puisse assimiler, & estre fait animal. Si l'homme est engendré d'une semence pure & bonne, purgée de l'arsenic du sang menstrual, & qu'il n'y aye point de defect ou vice en la cōformation, le foye d'un tel fera par consequent son office & son deuoir pour lequel il est destiné, & cōtinuera cet ordre s'il n'en est empesché & destourné par quelque ennemy. Il est bien vray que ce foye attire quelquefois son ennemy, lequel puis apres il

N

ne peut chasser, car s'il est rapide (comme il est ordinairement aux gouteux & graueleux) il attirera l'aliment impur, lequel se separe dans luy (le tartre ou excremēt separe se coagule dans les cellules ou chaors:) que si ce foye ne le chasse par les emonctoires, il cause plusieurs especes de maladies, selon la quantité de ce tartre, selon sa nature & selon sa digestion & putrefaction, comme absces & fistules au foye, pierres, sable, ou grauiier, &c. choses assez & trop frequentes, sans parler des autres maladies hors la masse du foye, & neantmoins causees par le tartre coagulé & putrefié dans le foye, comme vlcères, fistules, pustules & sable qui s'accumule par petites parcelles au visage, & quelquefois aux

des maladies d'Obstruction. 195

autres membres : il seroit ennuyeux de reciter toutes les maladies qui procedent de ce vice.

Que si le foye est naturellement petit & debile, ou bien foible par accident, & qu'au contraire l'estomach aye beaucoup d'*acetiū esurinum*, cet estomach appetera beaucoup d'aliment, disproportionné à la force & chaleur de ce foye, tellement qu'il sera suffoqué par vne telle surcharge, il ne fera point de coction parfaite, tout l'aliment mesme sera excrement, il ne fera aucune separatio: de là viendra vne inanition vniuerselle, vne constipation des pores, l'ileide ne se pourra recreer & rafraischir, vn tel defect sera la source & origine de quantité de maladies, comme fièvre lente, cachexie, hydrop. leucophleg. &c.

N ij

Je t'aduertis sur ce sujet que tu te prenne bien garde de ne saigner en telle occasion, nonobstant la fièvre, car tu augmenterois le mal au lieu de le diminuer; c'est à present vne grande faute en la Medecine que commettent plusieurs inconsiderement saignans, dont puis apres les malades payent la fole-encherre, perdans la vie avec leur sang. Il est bien vray que la saignée est vn excellent remede donné à propos, mais en cecy perilleuse.

Tu peux assez iuger par ce que dessus, que le foye est la cause antecedente de plusieurs maladies, & que le tartre ou excrement est la matiere des maladies, iacqoit que le foye, ou soit grand & fort, ou qu'il soit debile, de foy il ne cause point la maladie, si on

ne luy en fournit & baille la matiere, il est seulement l'architecte: car si à vn grād foye & chaud lequel cuit & attire beaucoup de chyle, on ne luy donne que de bons aliments, & qui contiennent peu de tartre, asseurement il causera peu de maladies. Comme aussi si on donne au foye petit & debile vn aliment proportionné à sa foiblesse & delicateffe, il s'exercera sans peine à le cuire & separer, & en rapportera vn bon fruit. Par consequnt les maladies qui arriuent au foye, soit qu'il soit grand & fort, ou soit petit & debile, procedent par l'obstruction du tartre & excrements, non seulement au foye, mais aussi aux autres parties voisines & annexees à luy, qu'on appelle la region du foye. Toutes

Le foye ne dōne point la matiere des maladies, mais est l'architecte qui les forme de la matiere qui luy est enuoyee.

N iij

les obstructions du foye viennent du tartre, soit en la masse du foye, soit aux veines, au sang, aux voyes qui passent par le foye, en la chair & muscles qui sont entre les costes, ou en fin en la region du foye. Il y a deux sortes d'obstructions, l'une est causee par la substance du tartre, l'autre est de l'air, car l'air, est *Illeidos celum sine chaos hominis*; c'est à dire, *Spiritus qui transit per omnia membra*, Esprit qui penetre par tout le corps. Que si cet air est reserré par l'obstruction du tartre, il s'engroffit d'auantage des qualitez du tartre resout, en sorte qu'il ne peut plus librement transpirer: c'est pourquoy estant diffus & ambient, & se circulant deçà que delà au lieu où il est enfermé, cherchant tousiours à

La cause
des flatus
& douleurs
aux regions
du foye.

des maladies d'Obstruction. 199
 se purifier, y cause des *flatus* par la rarefaction, pestes, pleuresies, &c. selon l'espece du tartre resout qui se meslera' avec.

Car si le tartre se pourrit, il se conuertit en air (faut entendre vne partie, car la terre ne s'y conuertit pas) corame on voit le soulfre se conuertir en air lors qu'il brusle, ou plutost comme le fient de cheual lors qu'il se putrefie: si l'air qui de soy est element leger, & qui a accoustumé de se recreer & purifier continuellement, est reserré & renfermé par l'obstruction, *Transit in secundam generationem & fit spissus*: Il se corrompt & deuient impur & s'espaisit, à cause du tartre conuerty en air grossier qui se melle avec, & par ce moyen cet air est infecté,

N iij

acquerant le vice de ce tartre, dont puis apres il cause les maladies, d'autant plus aiguës qu'il est plus subtil & veneneux.

La cure de ces maladies est de desoppiler.

Des fievres du foye.

CHAP. XI.

LA fievre est vne chaleur engendree dans le foye par la putrefaction du tartre, tout ainsi qu'en l'estomach s'engendrent les fievres par la putrefaction du tartre, de mesme ils s'engendrent au foye. Durant cette putrefaction il se fait ebullition, de laquelle s'elue vne vapeur mauuaise qui infecte l'air, lequel tasche & s'efforce à se mondifier,

ne pouuant souffrir librement
cette infection, mais treuuant de
l'empeschemēt par l'obstruction
des pores, *concurit corpus*, il secouē
& esmeut le corps, & cause ce
tremblement, qui dure iusques à
ce qu'il aye fait sortie & issuē
pour se mondifier. Tout ainsi
qu'un vaisseau plein de sang,
laiēt, vin, ou d'autre telle chose,
estant sur le feu & bousché exa-
ctement bien, se romproit & se
casseroit, ou à tout le moins il
s'y feroit un grand effort, si on ne
luy donne de l'ouuerture. De
mesme dans le corps de l'homme
affligé de la fièvre, vient le trem-
blement, lors que l'air se rarefie
& s'esleue par la chaleur causée
de la putrefaction du tartre, &
dure ce tremblement iusques à
ce que l'air aye fait ouuerture

Comme se
fait le trem-
blement
aux fieures.

des pores, & qu'il aye treuvé if-
fuë. Reste puis apres la chaleur
causée, tant par la digestion &
putrefaction du tartre, que par le
grand mouuement & agitation
qu'il a fait par tout le corps, se
faisant ouuerture & passage, dõt
puis apres est allumé l'esprit sul-
phureux, tant des veines que des
arteres, voire mesme cette chaleur
rarefie & conuertit le mercure en
air, lequel aussi fort en sueur, lors
que l'illeide a fait ouuerture & dé-
bouché les pores: il ne faut pas
croire que toute la sueur soit la
matiere qui causoit la fièvre, ains
c'est le mercure, qui par la chaleur
a esté separé de la composition
du corps, lequel puis apres est fait
tartarum cruoris & excrement; ce
qui se prouue, parce que telle
sueur aux fièvres intermittentes

des maladies d'Obstruction. 203
 affoiblit le malade, & n'en reçoit
 aucun soulagement, & dure cette
 chaleur iusques à ce que toute la
 digestion soit paracheuée, ou que
 l'on aye diminué, purgé ou cor-
 rompu la force du tartre.

Ce tartre est coagulé dans le
 foye apres qu'il est séparé de l'a-
 liment, s'il n'est incontinent
 (apres la separation) attiré des
 reins ou chassé par les emonctoi-
 res à ce destinez, & y demeure
 iusques à ce qu'il se resolue par
 putrefaction. De là il est aisé de
 iuger que la matiere de la fièvre
 est vn tartre: Il ne faut donc pas
 s'imaginer que la fièvre soit vne
 chaleur de foye simplement, ny
 que la matiere de la fièvre soit de
 qualité chaude necessairement,
 car le tartre se coagule manque
 de chaleur, s'il en auoit assez il

Il n'est pas
 vray que la
 matiere du
 tartre, dont
 est causée
 la fièvre, soit
 toujours &
 necessaire-
 ment chaude

ne se coaguleroit pas; comme on voit que l'eau de vie & eaux fortes, &c. ne se coagulent iamais par le froid, quelque violent qu'il soit. Cette chaleur au tartre est estrangere & acquise, comme pareillement elle arriue dans vn monceau de pauot, mandragore, iusquiam ou autres choses froides, voire fust-ce au profond de l'hyuer, & si violente qu'à peine on y peut tenir quelque temps la main sans estre par trop incommodée de cette chaleur estrangere. Il faut donc conclure que la chaleur de la fièvre vient par la putrefaction du tartre.

Belle observation.

La cure des fièvres.

La guérison des fièvres par consequent est la desoppilation en chassant & purgeant les tartres selon leurs especes, car elles sont différentes : les vns de ces

des maladies d'Obstruction. 209

tartres se resoluent par vne sorte de remedes, les autres non ; c'est pourquoy il faut connoistre la difference de ces obstructiós. Generalement aux fievres du foye il faut aduancer la coction des tartres, & la purgation d'iceux, autrement tentans seulement de pallier la chaleur, la cause demeure tousiours & se coagule dauantage, dont puis apres s'ensuiuent plusieurs maladies tres fascheuses & perilleuses, comme absces en la partie, hydropisies, vlceres, &c. voila ce qu'apporte les trop frequentes & inconsiderées saignées, lesquelles vsitées à propos sont excellentes.

Quant aux fievres lesquelles sont si obstinées que les remedes qui desoppilent n'y seruent de rien, & qu'au contraire vn simple

caractere imaginaire ou quel-
que autre amulette les guerit, tel-
les fievres sont engendrées, ab-
ascendentē & à celo hominis, & fa-
Imon briquées par la fingerie de l'Ar-
chéc, comme il fera dit ailleurs.

De l'hydropisie du foye.

CHAP. XII.

L'Hydropisie, qu'Hipocrate
appelle *aquarū intercutem*, est
vne resolution en humide, du sel
alumineux & coagulatif du corps
de l'homme. Il faut observer que
l'homme a son Ciel & ses astres,
tout ainsi que dans le Ciel du
grand monde *sunt stellæ niveales,*
pluviales, hyemales, &c. De mesme
le petit monde de l'homme a ses
astres, lesquels operent en luy,
tant pour la santé que pour les

des maladies d'Obstruction. 207
maladies & restauration. Quand
dóc le temps humide predomine
en l'homme, viennent les deflu-
xions, catharres, &c. quand les
mois de resolution dominant,
l'homme se resout en liqueur, c'est
à dire le sel alumineux qui cõgele
& coagule l'homme, d'où viennent
les hydropifies. Ces choses arriuent
naturellement en l'homme selon
le cours & puissance de ses astres,
auquel le Medecin peut resister,
comme il est dit que *vir sapiens do-
minabitur astris*. Je feray encor
mieux entendre la procedure de
nature (en la procreation & ge-
neration des hydropifies) par l'e-
xemple suiuant.

Comme on voit par les opera-
tions exterieures que le sel, apres
qu'il a esté calciné, est bien
plustost resout en liqueur

durant vn temps humide , s'il n'est conserué en lieu chaud & sec.

Reduction.

De mesme apres vne fieure, laquelle a comme calciné le sel conseruatif de l'homme , ce sel se resoudra plus facilement en liqueur, si le corps est par trop refroidy & humecté, soit par les trop frequentes saignées ou autrement ; & ainsi resout qu'il est s'il n'est chassé & vuidé comme excrement, il cause l'hydropisie, leucophlegmatic ou ascites, &c.

Comme sont les hydropisies.

Les hydropisies arriuent aussi apres que le foye a esté debilité par trop frequentes saignées, par longues fieures, par grandes hemorrhagies, ou &c. par ce moyen ayant peu de chaleur, il ne peut transmuier l'aliment & le sanguifier ; c'est pourquoy demeurant
crud

crud & impur, tant dans le foye que dans les veines demeure mixte avec le sang, & est porté avec luy par tout le corps, se separant quelquefois peu à peu dans les chairs, où il fait la leucophlegmatie qui dure iusques à ce que le foye aye repris sa chaleur pour dissiper cethumide.

Quand à l'hydropisie ascites; elle est causee par la resolution du sel alumineux. Ce qui se fait *Quando natura aberrat in coctione.* Quand nature ne fait pas son deuoir en la coction & separation, soit par la faute des viures, lesquels contiennent vn tartre grossier, lequel se coagule dás le foye desia debile, & luy oste & diminue encor ses forces, ou soit qu'apres de grandes euacuations l'estomach appete beaucoup de

O

viures, pour subuenir au deffaut de l'humide radical, diminuë, & puis ces aliments dans le foye debile, ne peuuent estre digerez & transmuez, ains demeurent cruds & indigestes dans le foye, lequel puis apres les reiette & les enuoye dans les reins pour là estre paracheuée la troisieme coction, lesquels aussi refusent ces aliments rendus excrementeux à raison de leur crudité, & dece qu'ils ne sont elabourez au point qu'ils doiuent, d'où vient qu'ils regorgent en partie dans le foye, lequel cherchant vne autre voye pour s'en descharger, se purgent d'iceux, par transsudation & par anastomose, tombent entre le *zirbus* & l'*omentum*.

La differen.

La difference entre l'*ascites* &

des maladies d'Obstruction. 211

l'anasarca, est qu'en l'ascitès le sel ^{ce de l'asci-}
 radical se resout tout iusques à ^{res & de}
 ce que faute de conseruateur la ^{l'anasarca.}
 mort ensuiue (si on n'y remédie)
 En la leucophlegmatie, il ne se
 resout pas tout à fait, mais au lieu
 de sang parfait & bien cuit que
 le foye doit distribuer par tout
 le corps, ce n'est qu'un sang crud
 & indigeste, lequel à la fin le
 cuit, le foye reprenant ses for-
 ces : & de là les malades gueris-
 sent.

La cure del'hydropisie est de
 desoppiler le foye en le forti-
 fiant, rafermir & retenir le sel
 radical, & purger les eaux,
 cause conioincte, comme il se-
 ra dit en la cure des mala-
 dies.

Il y a plusieurs autres ma-
 ladies qui peuuent arriuer au

foye, comme absces fissures, vlcères, erisipele, tumeur mercurielle, &c. lesquelles sont causees toutes par obstruction, dont mon but n'est d'en parler, veu qu'elles se rapportent toutes à la cure des maladies tartareuses, comme il sera dit en son lieu, ou chacune sera particularisée, & puis ie pose que tu seras philosophe & alchymiste lors que tu entreprendras la cure des maladies, c'est pourquoy ces indices presents te donneront assés de connoissance pour les autres.

De la pierre, sable, ou grauelle des reins & de la vessie.

CHAP. XIII.

SI le tartre n'est point séparé dans le foye, ains lors que

paracheuant sa coction dans les reins, il s'y separe & coagulé, il fait la pierre, sable ou grauiier aux reins, parce que *Spiritus salis arripit hunc tartarum vrinae*. L'esprit de sel coagule le tartre de cette vrine, & le coagule diuersement selon la matiere dont il est separé. Car si quelqu'un boit ordinairement ou souuent d'une eau qui se petrifie: c'est à dire de laquelle se forment des pierres, si le tartre de cette eau se coagule dans les reins, par consequent il fera de la nature de pierre, si de mesme c'est une eau qui contienne du bol, de l'argille le tartre coagulé fera de cette nature, à celuy qui boit du vin elle fera de la nature de ce vin (sans parler des autres choses qui se meslent avec: car rarement ce tartre est simple)

& ainsi de toutes autres choses.

Pourquoy
tous ceux
qui vivent
de mesmes
alimens que
les graue-
leux ne sont
pas aussi su-
jets à la
grauelle.

Tu pourras demander, pour-
quoy tous ceux qui boient de
ces eaux, ou prennent des choses
qui contiennent des tartres, ne
sont tous sujets à la gravelle & à
la pierre? Je responds qu'à tous
les digestions, & separations ne
sont pas semblables, les archees
des vns ont plus d'effect à jeter
hors les tartres avant qu'ils soient
coagulez, que non des autres. Si
puis apres tu demandes pour-
quoy cela est, c'est la mesme que-
stion, que si on demandoit, pour-
quoy toute la terre n'apporte-
elle semblables choses, pour-
quoy vn petit canton sera tout
sable & terre sterile & maigre, &
tout proche la terre est grasse &
fertile; pourquoy vn autre can-

ton produit continuellement des chardons, quoy qu'on les dera-cine, l'an fuiuant & continuelle-ment cette terre ne cesse d'en produire ; vn autre tout proche donnera de bon frøment ; pour-quoy dans la terre on treuve vne veine ou cancre de fin or , & tout ioignant vn cancre ou vei-ne d'arsenic, & ainsi de tant d'au-tres qui seroient vne prolixité à reciter. La responce seroit que la terre a esté ainsi disposée dès le commencement par le Createur, selon la mixtion des elemens. De mesme les vns sont fuiets à la pierre, grauelle & sable, les autres non, par le moyen des coëctions, separations & coagulations du tartre, différentes , selon les dis-positions & archées que le Crea-teur a donnees à ces corps-là

au commencement de leur formation.

La doctrine des quatre humeurs perd icy sa force, ses aduocats ne scauroient soustenir leurs theses touchant la pierre & grauelle, ny demonstrer comme elle se coagule dans les reins. C'est en vain de commencer par le phlegme, & dire qu'il se deseché dans les reins par la chaleur, veu qu'ils sont tousiours humides; & puis cōment est-ce que ce phlegme, qui tient de la nature del'eau, pourra estre si fort endurcy & coagulé, il seroit bien plus à propos de dire (suiuant la même theorie) que c'est l'humeur melancholique laquelle est seche & froide. Mais sans m'arrester à reciter dauantage de telles opinions non soustenables. Je dis

que c'est le tartre ou excrement des choses qui entrent dans nostre corps, dont la separation & coagulation ne se fait que dans les reins, sans auoir esgard aux humeurs, car le tim & la marjolaine donnent aussi bien vn tartre, qui se peut coaguler dans les reins & qui donnera ou causera la mesme maladie que feroit le tartre de la laictuë ou du pourpié, qui sont d'autre temperature.

D'autres de tels opinateurs disent que c'est vne pituite gypsee, comme qui diroit que le sel resout est vne pierre ou eau plastre: l'ay honte pour eux d'alleguer quantité de telles absurditez, voire dont ils font des volumes fort gros pour prouuer leurs opinions erronees, car si on les presse, & qu'on leur demande

que c'est que pituite , *Stant
stupidi sicut asinus ante Episco-
pum.*

Telle doctrine est acquise par tradition, sans sçauoir son interieur, se reposans simplement sur l'exterieur qu'ils treuuét dans les Liures. Ce n'est pas que ceux lesquels l'ont premierement ainsi nommée, ne sceussent peut estre bien ce qu'ils disoient, qu'ils n'ont voulu expliquer, afin de ne prophaner les choses precieuses, & de n'engendrer de l'oisiueté aux escoliers: danger toutesfois où se glissent la plupart des Escoliers se contenant d'auoir leu que pituite est vne humeur, sans passer outre; & ainsi parlent en perroquers.

Je dy ces choses afin d'obli-

ger les ieunes Medecins à ne se
contenter de la simple lecture
des liures, mais aussi rechercher
de tout leur possible le vray sens
d'iceux.

Oisiveté &
pareille ttes-
pernicieuse
aux Medecins.

Le tartre coagulé dans les reins
peut aussi se putrefier & causer
inflammations, absces, vlcères,
fistule, &c. ainsi qu'il fait en
plusieurs autres parties du corps.
Comme la pierre & grauelle se
fait aux reins par la separation
de l'urine : De mesme elle se
faict en la vessie & en plusieurs
autres parties du corps où le tar-
tre de l'urine se coagule, dont
il ne faut treuver estrange si on
voit des pierres ailleurs qu'aux
reins & vessie.

La cure de la cause antecede-
dente, est de faire en sorte que les
digestions & separations soient

Cure de la
cause ante-
cedente de
la pierre &
gravelle.

comme il est requis, pour la cure
de la cause conioincte il faut de-
fopiller dissoluant & chassant le
rattre coagulé.

De Diabetica passione.

CHAP. XIV.

LE Diabetes procede d'un
sel fixe & sec, lequel est coa-
gulé au milieu des reins. Il se
faut représenter qu'il y a dans l'u-
rine autant de sortes de sels, qu'il
y a en l'homme de sortes de mine-
raux, ainsi que fait voir clairemēt
la vraye anatomie de l'homme, &
aussi comme j'ay démontré au
liure precedent que ie ne repete-
ray de peur de prolixité. Le Dia-
betes estant vne passion dans les
reins causée par vn sel terrestre &

des maladies d'Obstruction. 221

fixe, *facit renes siticulosos*, parce que la soif vient à cause du sel. Ceux ^{La soif vient à cause du sel.} qui mangent des viandes trop salees, ou qui contiennent en elles beaucoup de sel sec, comme les espiceries, &c. peuuent rendre tesmoignage que la soif leur en suruiet. La soif donc des reins prouient d'un sel sec & fixe, au milieu & au centre de ce membre, ^{Le sel fixe contenu aux reins est la cause du Diabete.} lequel appetit tousiours l'humide & l'attire. De là vient que ceux qui sont affliges de ce mal pissent en quantité, & souuent leur estomach n'appete point à boire, car il n'y a que les reins qui ayent soif; c'est pourquoy ils attirent des veines & des chairs l'humide, priuans par ce moyen le sel & soulfre du corps de l'homme, de l'esprit humide qui les doit vnir, moderer & humecter.

Cause de la
fièvre lente
aux Diabe-
tiques.

De là vient que tels malades ont toujours vne petite fièvre lente, par le defect de cet humide. Que si les reins ne se purgent de l'urine qu'ils ont attirée, à raison de leur imbecilité, cette urine regorge dans les vaisseaux, dont puis apres les malades enflent premierement, & principalement par les pieds.

La Cure.

La fin de cette maladie est de conduire ceux qui sont affligés jusques au tombeau, si on n'y remédie en corrompant la force de ce sel par son contraire en le corrigeant par anodyns, & n'y a point d'autre cure, car saigner à raison de la fièvre c'est augmenter de beaucoup le mal, en privant davantage le corps de son humide radical dont il a besoin. En fin tous autres

des maladies d'Obstruction. 223
efforts sont vains & inutiles.

*De l'urine blanche, & de la
sanie.*

CHAP. XV.

L'Aliment que nous prenons (tant pour l'augmentation de nostre corps, que pour le maintenir en estat, & reparer le baume qui deperit continuellement) est premierement digéré dans l'estomac, là aussi se fait la separation du *stercus*. La liqueur essentielle de cet aliment passe dans le foye, là où elle change de couleur, & est fait sang, qui est la seconde digestion: là aussi se fait la separation du pur de cet aliment, & aussi de la portion laquelle

ne peut estre sanguifiée, à cause de la trop grande abondance d'aliments, ou à cause de la débilité du foye. Ce que le foye a laissé est attiré par les reins, lesquels ont aussi leur degré de coction. Tout ainsi que le *stercus* qui se separe dans l'estomach n'est pas en sa perfection, ains l'acquiert dans les intestins, & est parfait *in monoculo*: De mesme aussi l'urine n'est pas en sa perfection lors qu'elle se separe dans le foye, mais elle se cuit dans les reins par degrez, & est parfaite dans la vessie. En sa premiere digestion dans les reins elle est blanche, que si cette urine ne reçoit la coction, & qu'elle soit purgée des reins, elle sort comme du lait. Ce qui se voit souvent arriver, principalement aux enfans, & à plu-

plusieurs gourmands, & qui ont les reins debiles, ne paracheuant pas assez la seconde coction. Cette vrine blanche comme lait se peut separer & coaguler comme lait. De là il arriue que par le moyen de quelque acide porté dans les reins, cette vrine y est coagulée, comme le lait est coagulé par le vinaigre; puis par la vertu expulsiue est jetté hors en forme de filandres & grumeaux blancs. Que si ce qui est coagulé demeure dans les reins, il s'y putrefie, & est fait comme sanie que l'on pisse. Ce qui estonne plusieurs Medecins qui ne se prennent pas garde de ces choses, car ils voyent tantost des filandres & grumeaux blancs & tantost de la sanie: il est bien vray que cela estant fortifié

Comment
se fait les
filandres &
grumeaux
blancs en
l'vrine.

P

par quelque fel il vlcere aussi les reins.

Cette maladie arriue sans esgard de quelle humeur ou temperature est la predominante : car elles y sont routes mixtes, & arriuera aussi tost cette maladie d'un aliment chaud que d'un froid, à un phlegmatique qu'à un melancholique, cela est de la disposition de l'archée des reins.

De la fièvre des reins.

CHAP. XVI.

IL arriue des fieures aux reins par la putrefaction du tartre ; de mesme qu'il en arriue en l'estomach & au foye, ainsi que j'ay demonstté cy-deuant. Les

des maladies d'Obstruction. 227

fièvres des reins sont plus aiguës & plus violentes que les fièvres de l'estomach ny du foye. Car le tartre des reins est bien plus elabouré & plus subtil que celuy du foye ny de l'estomach. La digestion qui se fait dans l'estomach est grossiere, la seconde qui se fait dans le foye est plus subtile, & la troisieme qui se fait dans les reins est tres-subtile : C'est aussi pourquoy l'esprit qui s'esleue de la putrefaction de ce tartre est grandement subtil & piquant. Le tartre se coagule au foye, comme j'ay dit par l'esprit du sel, & *vi narcotica*. Tout ainsi qu'en la putrefaction du tartre dans l'estomach & dans le foye, il s'esleue vne vapeur & esprit, lequel s'il n'a issue libre, il

P ij

fait effort avec douleur & tremblement pour sortir.

De mesme aux reins il fait effort aux lombes, en la hanche, au *scrotum*, au dos, à la teste, à la ratte, aux ioinctures, &c. En fin vn grand tremblement & vn grand effort accompagne ces douleurs. Il ne faut point s'estonner pourquoy ces fieures font plus de violence que les autres, si on considere la nature de la matiere ou tarte, & de la partie affligée, laquelle a communication aux intestins, aux vaisseaux spermatiques, au foye, à l'espine du dos, à l'estomach, au cerueau, &c. & sur tout les malades se plaignent grandement & continuellement du dos vers la region des reins. Telles fieures font continuës ou

des maladies d'Obstruction. 229
intermittentes , mais le plus
souuent intermittentes.

Pour la cure , il faut dis-
soudre & euacuer les tartres ,
ou pour la paliatiue emouf-
fer leur aigreur ou poincte
acre , mais la plus seure est de
chasser & vider tout à faiet les
tartres, autrement ils peuuent se
putrefier derechef & causer des
recidiues, ainsi que dit Hippocr.
aphor. 71. l. 7.

En ce Liure ie n'ay pas re-
cité toutes les maladies qui pro-
uiennent du tartre lors qu'il
est encore crud , que i'appel-
le *peregrinum* : car si tu es phi-
losophe & alchymiste tu pour-
ras aisément les connoistre par
les exemples des maladies que ie
t'ay descrites en ce Liure. Tu te
dois contenter que i'ay expliqué

P iiij

230 *Liure second,*
clairement, reiettant toute sophi-
strie, tous termes obscurs &
equiuoques. Adieu.



LIVRE TROISIÈME.

DES MALADIES
d'Obstruction.

PROLOGVE.

E ne me peux représen-
ter la methode & ma-
niere de traiter les ma-
lades dont la pluspart
se seruent à present, que quant-
quant ie ne tire vne consequence que
Dieu est lassé des deportemens mau-
P iij

mais de son peuple, & qu'il se fere
de ce fleau comme d'une autre peste
pour le punir & chastier. Ce qui me
confirme davantage en cette croyan-
ce, est, que les malades ou gens pour
eux, sont aveuglez & comme estour-
dis au choix qu'ils font des Mede-
cins. Tels malades sont semblables
aux pauvres idiots, lesquels donnent
leur denier & chandelle d'offrande,
plutost à une image neufue, ou qui
sera repeinte & rabillée de neuf, qu'à
une autre, laquelle sera plus crasseuse,
poudreuse ou plus mal habillée, quoy
qu'elle soit plus ancienne, voire la pa-
tronne. De mesme aussi la pluspart
des malades, c'est à dire ceux que Dieu
abandonne, requerront plutost un Me-
decin exterieur, c'est à dire qui en a
seulement l'apparence, par son audace,
ostentation, presumption, & telle au-
tre vanité, que non pas le vray Me-

des maladies d'Obstruction. 233
decin qui sera exempt de telles forfan-
teries trompeuses dont la pluspart des
autres s'habillent pour se faire esti-
mer.

L'aveuglement paroist manifeste-
ment en ce qu'un pauvre malade tour-
menté de la goutte, aura recours à un
tel Medecin gisant au lit travaillé
bien plus rigoureusement de la goutte
que le malade qui luy demande se-
cours, & dont le requerrant a bonne
connoissance, & si ne manquera d'e-
xecuter l'ordonnance du Medecin
goutteux, & ainsi des autres maladies.

Les uns font de grands volumes sur
les quatre humeurs, & passent toute
leur vie à tascher d'y treuver leur com-
pte, dont par leurs conclusions & con-
sequences, on voit qu'ils ne scauent
eux-mesmes ce qu'ils disent, s'implicans
en mille contradictions, ils accu-
sent les humeurs comme complices

234 Liure troisieme,
de toutes maladies, ils font leurs as-
sociez & complices, les qualitez &
temperaments, sans auoir esgard à
autre chose, semblables aux chiens
qui mordent la pierre dont on les a
frappez.

Ceux qui font profession d'une
science si sainte, telle qu'est la Me-
decine, deuroient bien considerer com-
bien elle est honorable & agreable
à Dieu, quand elle est bien exercee,
luy-mesme tesmoigne par son Saint
Esprit qu'il l'a creee. Si on fait autre-
ment, c'est la medecine de Sathan. Il
rapporte cecy afin d'obliger à s'estu-
dier aux vrais termes, & non à une
infinite d'imaginacions & opinions
sophistiques, par lesquelles on renuer-
se les vrais fondemens de la medecine.

Il se faut estudier à la vraye ana-
tomie des tartres, causes & origine
des maladies par obstruction, & com-

des maladies d'Obstruction. 235
mencer par le sang, puis par l'urine,
sueurs, pierre, grauiet, nodosités, &c.
c'est à quoy ie t'exhorte.

Au liure precedent i'ay fait voir
quelles maladies en general prouien-
nent du tartre crud, au suiuant ie des-
criray quelques maladies particulieres,
causees tant par le tartre crud que ex
tartaro cruoris, qui seruiron t d'e-
xemple & de lumiere pour reconduire
à la connoissance de toutes les autres
maladies d'obstruction des tartres.

Que si ie ne décris icy qu'une par-
tie des maladies qui se font par ob-
struction, il ne faut pas que tu esti-
mes qu'il n'y aye que celles-là qui
soient causees par obstruction des tar-
tres. Si tu es philosophe & alchymi-
ste, c'est à dire que tu ayes vne bonne
connoissance de la lumiere de nature,
& aidé par les exemples que ie te
donne, tu connoistras & discerneras

facilement celles qui prouiennent par obstruction.

Considere premierement que quelque excellent que puisse estre l'aliment, que toutefois il n'est pas tout conuerty & fait animal, ains que la plus grande partie est excrement que nature reiet-
te non seulement comme inutile à la conseruation de l'homme, mais aussi comme nuisible. Considere & anatomise cet excrement, observe les differences que les coctions & digestions augmentent ou diminuent les puissances des tartres, & font paroistre plus ou moins leurs effets, la Philosophie & Alchymie te rendra facile cette connoissance, tu y seras aussi guidé par la lumiere de nature, dont les arguments sont sans sophisterie & sont soustenables, les conclusions vraies & la verité manifestee par demonstration. Autrement que te ser-

des maladies d'Obstruction. 237
nira-il de sçavoir que les nauds de la
goutte sont faits d'une pituite gypsee
ou plastree, si tu ne sçais au vray quel-
le est cette pituite, & comment elle est
engendrée? Que te servira-il de voir
qu'on vomit de la bile au cholera-
morbus, si tu ne sçais pourquoy elle
est acre en cette maladie, & ne l'est
point en l'ictérie ny aux deiections
naturelles, ny dans la bourse du fiel
ny dans le foye? &c. Que te servira-
il de connoistre que le phlegmon vient
du sang, si tu ne sçais pourquoy &
par quel moyen il fait plustost ce mal
qu'un autre? pourquoy en une partie
du corps & non en l'autre, veu qu'il
y a aussi du sang par tout le corps? ainsi
il faut iuger des autres.

Reiete la doctrine de ceux lesquels
accusent les humeurs pour estre la cau-
se premiere de leur propre destruc-
tion, cela est aussi absurd comme qui

diroit le fer se rouiller luy-mesme,
fondé sur ce qu'on ne voit pas vn sel
armoniac mixte avec l'air ou l'eau qui
le touche, lequel des-vnit & rouille
le fer. Semblablement au cholera-
morbus où l'on voit quantité de bile,
tant aux deiections par haut que par
bas, ce seroit erreur d'accuser cette bi-
le pour cause premiere de son affluen-
ce dans le ventricule & intestins, car
c'est la putrefaction du tartre dans
l'estomach lequel irrite le fiel & en
fait sortir la bile, ou comme qui accu-
seroit le chesne estre cause de sa putre-
faction, ce qui paroist tout au con-
traire, car si le chesne est bien con-
servé d'aucune chose qui puisse de-
struire son baume, il se conservera
plusieurs siecles sain & entier. Que
si au contraire on le laisse à la pluye,
& en l'air humide, il se pourrira fa-
cilement par la prination ou destru-

des maladies d'Obstruction. 239
ction de son baume.

De mesme quand le sang se corrompt, ce n'est pas de luy-mesme qu'il se corrompt; non plus que le fer ne se roüille de luy-mesme : mais ce sang est corrompu par l'apposition de quelque chose heterogene, & qui est hors de luy-mesme, soit par vn viure desreglé, ou d'un viure de mauuaises viandes, ou quel'estomach, intestins, foye, reins, &c. ne separent pas & ne reiettent les tartres, & excrements, ains passent mixtement avec l'aliment, & se meslent avec le sang.

De la goutte.

CHAP. I.

POur faire vn discours entier de la goutte, il seroit

requis de traitter de l'anatomie de toutes choses qui entrent au corps humain pour la nourriture & entretien d'iceluy, car c'est de l'excrement de l'aliment qu'est tirée la matiere de la goutte: mais parce que i'en ay assez parlé au Livre precedent ie ne le repeteray.

Premierement la goutte en quelque partie que ce soit est vne congestion du tartre ou sel excrementeux de l'aliment, lequel se coagule dans les iointures, puis s'y putrefie par l'aide de la chaleur, dont se separe vn esprit acré & mordicant, lequel calcine la synouie, & poind & pique les parties nerueuses. La matiere de ce sel ou tartre est toute chose coagulable qui se separe de l'aliment dans nostre corps, & qui y est retenue par l'imbecillité

lité de la vertu expultrice.

Cela est tres-certain que nous prenons nourriture & augmentation des aliments qui entrent en nostre corps, où tout ce qui entre dans nostre estomach ne tourne pas tout en nostre substance, c'est à dire, n'est pas assimilé ny fait animal, dont le reste est excrement & heterogene, que si cet excrement n'est chassé hors, soit par la vertu expulsive naturelle, ou par l'artificielle, ains qu'il passe mixtement avec l'aliment dans le foye, s'il ne se separe & qu'il ne soit attiré des reins, ou chassé par les voyes ordinaires, il demeure tousiours resté d'as le sang, à cause de la chaleur (car le chaud & l'humide le tiennent tousiours en resolution, comme il paroist exterieurement dans les vrinals & pots de cham-

Ce qui entre d'as nostre corps & qui n'est point assimilé en nostre corps est excrement.

Q

Comme
se fait la
coagulation
du tartre
sur les
iointures,

bre où il ne se coagule que le
froid.) Si donc ce tartre se separe
des veines, qu'il s'ymbibe dans les
chairs puis qu'il decoule, & soit re-
cueilly dans les iointures, là il se
coagule à raison qu'elles sont plus
froides que les lieux où il estoit re-
sou. Là il demeure iusques à ce
qu'il soit fortifié pour se putrefier,
d'où puis apres il exerce sa tyran-
nie, ainsi que nous voyons qu'il
se putrefie dans les chairs & y fait
des absces, frôcles, pustules, &c. Ce
tartre resout où l'esprit de ce sel de
tartre, coagule la synomie, qui est
cette viscosité, laquelle lubrifie &
fait mouvoir plus librement les
iointures. Il ne faut pas estimer
que ces gros nœuds qu'on voit
aux iointures des goutteux, soit
tout autant de tartre ainsi coagu-
lé, c'est seulement la synomie cal-

cinée ou plustost endurcie & desechée par l'esprit ardent de ce sel de tartre. Car si c'estoit tout tartre il y seroit en grande quantité, & seroit vn corps estrange subiect à putrefaction, que nature ne pourroit souffrir qu'avec violence, c'est pourquoy elle luy fabriquerait tous les iours vn passage & ouuerture afin de le faire sortir, ainsi qu'il se voit aux absces, où le tartre crud & subiect à putrefaction est reietté hors par la puissance de nature, or les nodositez de la goutte ne se conuertissent point en pus, ains se conseruent longtemps sans putrefaction. Je dis par consequent, que ce n'est que l'esprit du sel de tartre, non subiect à putrefaction, lequel calcine la sinouie & la preserue de putrefaction.

Les nodositez des
sinoues sont la si-
nouie calcinee par
l'esprit du
tartre.

Semblable chose se void en la colique, où vn peu de tartre resout en esprit acide, picquant & mordicant, cause de si grandes douleurs, non seulement contraction de boyaux : mais aussi de nerfs, lors que par sa subtilité il est porté iusques là, & si toutesfois il ne s'y engendre point de pus ny d'absces. Aussi pour causer de grandes douleurs en la goutte, il n'est pas requis qu'il y aye grande quantité de matiere, il suffit qu'elle est puissante & qu'elle contient vne grãde acrimonie. Tu peux demander pourquoy la douleur continuë plus long-temps en la goutte qu'en la colique, veu que c'est vne même matiere qui la cause: à cela ie dis, que c'est à cause que la chaleur est plus léte aux iointures que dans les intestins, & partant la

coction & euaporation du tartre
resout se faict plus lentement:
ioinct aussi que les emonctoires
sont plus faciles & plus ouuerts
dans le ventre que non pas aux
iointures. Ce qui confirme dauan-
tage mon dire, est qu'on voit tou-
siours que les personnes maigres,
billieux, qui sont goutteux, sont
plustost quittes de leurs douleurs
& paroxismes que les plus gras &
humides: mais en recompense les
maigres billieux sont en leur plus
bref temps, plus furieuxmēt tour-
mentez que les autres. Quand à la
chaleur laquelle se manifeste exte-
rieuremēt, elle tesmoigne que cēt
esprit acide & mordicant s'est fait
vn emonctoire & a penetré iuf-
ques au cuir. Quand a ce que l'on
appelle les vnēs froides, les autres
chaudes, & que les narcotiques

Q iij

profitēt aux vns & nuisent aux autres, c'est à cause des tartres dōt les effets sont differents: le tarte nitreux fera des nodositez voire en quantité plus que les autres & si toutefois les douleurs seront plus moderees qu'aux gouttes causees d'un autre tarte qui n'aura pas les mesmes propriettez; ioinct aussi que ces tartres causent les douleurs lors qu'ils sont resours, dont les vns se resoluent par le chaud les autres s'y coagulent. Que les fels causent la douleur lors, qu'ils sont resours, cela paroist manifestement aux cauterres, lesquels ne peuuent faire paroistre leur puissance de cauteriser s'ils ne se resoluent, c'est aussi pourquoy les habilles Chirurgiens mouillent la place où ils les veulent appliquer lors qu'ils voyent que la peau de ceste per-

sonnelà est trop sèche, mesme si
 on met du sel sur vne playe ou vl-
 cere il ne cause point de douleur,
 que iusques à ce qu'il commence à
 se resoudre, voila quand au sel fi-
 xe: le volatil faiet la mesme chose,
 car quand bien on mettroit du sel
 volatil sur vne playe ou vlcere il
 ny causera point de douleur, s'il
 n'est resout. Or ces 2. sels fixe &
 volatil sont contraires en leur re-
 solution, car le premier se resout
 par le froid & humide, & se coa-
 gule par le chaud & sec, & au con-
 traire le volatil se resout au chaud
 & humide & se coagule au sec &
 froid, c'est aussi la raison pour-
 quoy les remedes chauds appai-
 sent la douleur aux vns en ce qu'ils
 coagulent les sels, & les remedes
 froids appaisent la douleur à
 d'autres gouttes, par ce que par

Tresbel-
 leobserua-
 tion.

Q. iij

leur froid ils coagulent les sels.

Les saisons aussi prouoquent ou diminuent les douleurs aux gouteux, car les temps humides resoluent le sel en humide, tellement que cette humidité demeurant dās les chairs s'escoule sur les ioinctures & y demeure, ne treuuant pas la partie assez puissante pour les chasser ou reietter: les gelées esmeuent aussi les douleurs de goutte, à raison qu'ils reserrent les pores, tellement que l'excrement lequel auoit accoustumé de se purger par les sueurs ou insensible transpiration est retenu dans les chairs, où avec le temps aidé de la chaleur y acquiert vne plus grande acrimonie, puis apres se retirant sur les ioinctures y exerce sa tyrannie. Il ne faut pas estimer que les saisons ou le boire & man-

ger soient la cause antecédante de la goutte; ains c'est l'archée ou mécanique interne qui fabrique la goutte, voire de l'aliment le plus pur que nous puissions prédre, non seulement la goutte, mais toute autre sorte de maladie selon la vertu & office particulier de ce mécanique, ainsi que le ferronnier, l'orfevre ou le charpentier peuuent avec le fer, l'argent, & le bois faire differents ouurages chacun selon sa volonté, de mesme l'archée peut fabriquer diuerses maladies d'une mesme matiere.

Ob Cét ouurier apprend son art de la lumiere de nature, comme les animaux irraisonnables paissent les herbes propres à leur nourriture, & refuyant & reiettent les autres qui leur peuuent

nuire. Le chat ayme passionnement le Nepeta, tellement que c'est comme vn estonnement de voir les carresses que cét animal fait à cette herbe: & toutefois il n'a iamais leu ny Galien, ny Matheole, ny Discoride, il tient ceste cognoissance de la lumiere de nature.

Les plantes mesmes ont vne cognoissance naturelle ainsi qu'on voit iournellement, comme la vigne laquelle deuiant sterile & herique parmy les choux, & vne infinité d'autres choses pareilles: ainsi le mechanicque interne de l'homme a vne cognoissance de fabriquer diuerses maladies d'une mesme matiere.

Belles observations touchant la goutte ou maladie de jointures,

Tout ainsi qu'un artisan se sert d'instrumens pour faire son ouvrage, ou comme vn metalliste

se sert d'artisans pour chercher en terre les cancrs ou veines de metal, dont puis apres le metalliste se sert du metal pour faire & fabriquer tel ouvrage qu'il luy plaist. De mesme l'artiste ou mechanique interne à ses artisans, lesquels cherchent & mōstrent la matiere pour faire la goutte. Par exemple, si quelqu'un abonde en bile, ou tartre, ainsi appelle, dās l'estomach, & qu'il prenne de l'esprit de vitriol, de soulfre, vinaigre &c. alors la bile s'eschauffera & se fermentera: cēt acide estle seruiteur de l'artiste, lequel a treuvé la bile, dont puis apres cēt artiste fabrique vne maladie. Ce n'est donc pas nyles saisons, ny le vin ny, la lectuē &c. qui fabriquent la goutte, car il failliroit que tous ceux qui boi-

uent & mangent des mesmes viandes que les goutteux eussent aussi la goutte, ces choses sont bien les inquisiteurs & seruiteurs, lesquels font paroistre la goutte avant le temps qu'elle ne feroit, veu que ces inquisiteurs exaltent & fortifient la puissance interne, laquelle machine la goutte, voire de leur corps & substance le mecanique interne fabrique la goutte.

Je nie que la bile seule soit la matiere de la goutte, ce n'est pas que dans la bile, aussi bien que dans le phlegme & melancholie ne soit ou ne puisse estre contenue cette matiere, mais tels qu'on les figure ie nie qu'ils pussent produire d'eux-mesme la goutte, car si cela estoit tous les bilieux & mesmes tous les phlegmatiques & me-

lancholiques (car ils sont mixtes des 4.) seroient de necessité gouteux: la bile, atrabile &c. cōtiennēt la nature de la goutte, mais ne la causeront iamais, sans l'artiste interne: tout ainsi que le Succinum contient vne huyle grandement humide, subtile & de forte odeur, & si toutesfois il ne fera iamais paroistre cette huyle sans l'artiste, qui est le feu, ains fera plusieurs siecles sec, sans odeur tel qu'il est, ou tout ainsi que le soulfre fera bien plusieurs siecles sans faire paroistre son acidité, s'il n'est resout par le feu: ainsi la bile, atrabile, &c. ne feront iamais paroistre la goutte s'ils ne sont separees, par consequent ceux-là tesmoignent bien ne sçauoir ce qu'ils disent, quand ils attestent que les douleurs de la goutte prouiennent de bile, l'es-

Belle cō-
paraison

Reductiō

prit du sel qui n'est point bile, est bien plus acré, violent mordicant & piquant, c'est pourquoy il deuroit bien plus - tost estre accusé de ceste tyrannie, veu mesmes qu'il se prouue par mille exemples, les violences que cet esprit fait au corps humain: de la bile on ne scauroit prouuer la mesme chose, car les icteriques qui en sont si couuerts & si plains ne se plaignent d'aucune douleur: telle accusation est vn pur & manifeste tesmoignage d'ignorance. Hypocrate n'a pas entendu par ce nom de bile ceste liqueur iaune ainsi appelée par ses sectateurs, ains a entendu le feu contenu dans les fels. C'est faute de l'entendre qu'on l'accuse & qu'on le faict autheur de telles opinions erronées.

Nota.

Cela despend de l'ouurier interne de machiner la goutte tantost d'une matiere tantost de l'autre. Tout ainsi qu'un archytede peut bastir une maison, soit de bois, ou de pierre, ou de terre, ou de plastre, ces maisons sont differentes & de matiere & de structure, & toutefois elles sont toutes des maisons, ainsi en est-il de la structure de la goutte que l'archytede la peut faire tantost de l'excrement du pain, tantost du vin, tantost des chairs, legumes. &c.

Par ce que dessus ie conclus que la matiere de la goutte est cōtenuë dans l'excrement qui se separe de l'aliment dans nostre corps dont les moyens sont plusieurs, mais il y a un seul ouurier, à sçavoir l'archee, artiste mechanique ou puissance naturelle,

ainsi predestinée à *principio creationis*.

Pour la cure est *in fieri*, mais *hoc opus hic labor est*, ie me reserue ce que Dieu m'en a donné de cognoissance, pour en faire goustier le fruit à ceux qui veulent s'affluer à la patience & à l'observatio qui y est requise, ioug toutesfois fort facile à supporter & qui n'incommode point, cecy n'est point vne supposition, puis que plusieurs telmoins dignes de foy, & irreprochables rendront le mesme tesmoignage s'ils en sont requis. Je dis ces choses sans vanité, mais affin qu'on n'estime pas la vraye medecine si sterile, comme veulent faire croire ces superbes Medecins qui disent,

*Soluere nodosam nescit medecina
podagram.*

à cela

à cela ie responds, que
Nodosam nescit rhoades curare po-
dagram.

De la peste.

CHAP. II.

LA peste est vne maladie arse-
 nicalle, causée d'un esprit
 arsenical separé de son corps, le-
 quel se ioinct *cum illeido*, c'est
 à dire avec cet esprit qui occupe
 tout le chaos de nostre corps.
 Ceste maladie est appelée arse-
 nicalle bien à propos, car l'esprit
 veneneux qui la cause faict au
 corps de l'homme les mesmes
 effects que fait l'arsenic mineral,
 & puis si on dit communément
 bile poracee, erugieuse, &c. à cause
 de la couleur & de l'odeur, pour-

Rhoades
 s'or fruits
 cueillis
 auant
 leur matu-
 rité, par-
 ce qu'il se-
 blesmeurs:
 ainsi s'ap-
 pellent les
 Medecins
 de belle ap-
 patence &
 s'as le finit
 meur de
 medecine,
 autrement
 dits *prama-*
curi medi-
ci.

Analogie
 del'arsenic
 vulgaire
 avec celuy
 qui cause la
 peste.

R

quoy ne dira-on aufli eſprit arſenical à cauſe de ſes effectſ ſemblables à ceux que fait l'arſenic mineral: & puis, comme i'ay demôſtré, cydeuant: l'hôme a en ſa compoſition des mineraux aufli bien que des vegetaux. Pluſieurs noms ſont donnés aux choſes, ſoit à cauſe de leurs formes ou à cauſe de leurs vertus & proprietéz.

Ieſus-Chriſt eſt appellé la vraye voye parceque ceux qui cheminent en luy ne ſ'eſgarent poinct: Il n'eſt pas toutesfois ſemblable à vn chemin qu'on foule des pieds. Herode eſt appellé Renard par le Sauueur du Monde, toutefois il n'auoit pas la meſme forme qu'un Renard, mais ſes effectſ eſtoient ſemblables, & ainſi de pluſieurs autres choſes que ie pourrois alleguer pour exemple, dont la lectu-

des maladies d'Obstruction. 259
re seroit peut estre ennuyeuse.

Parcillement la peste est appelée maladie arsenicale à cause que c'est en effect vn arsenic tel qu'il est au corps de l'homme, & qui cause les mesmes effects que l'arsenic vulgaire. Cestuy cy par sa puissance corrode la chair s'il est appliqué dessus, la brusle & la noircit, y cause inflammation, inflation avec vessie noire, enfin destruiet l'humide ou baume radical. Les mesmes choses produiēt l'arsenic de l'homme, ainsi qu'il se voit en la peste, car il cauterise & brusle la chair voire faiēt grande escarre comme au charbon ou anthrax, voire surmonte & destruiet l'esprit de vie & le baume radical en la partye où il s'adhere. C'est pourquoy ie maintiens que ceste maladie est bien à propos ap-

R ij

pellée arfenicale.

Doublé
cause de la
peste.

Ceste maladie est naturelle & supernaturelle, c'est à dire de double cause : pour la naturelle, c'est quand l'esprit arfenical se separe de son corps, car s'il ne se separoit poinct il demeureroit en repos dans l'homme, tel qu'il est sans nuisance, comme si le sang demouroit tousiours dans les veines sans se separer il ne causeroit aucune maladie, si le fiel estoit & demouroit tousiours dans sa bourse ne causeroit poinct de maladies ailleurs, ou encor mieux si l'esprit du sel ou du vitriol demeuroient tousiours dans leurs corps ils ne pourroient dissoudre les coraux & ce sel n'auroit aucune acidité ni corrosion telle qu'à son esprit. De mesme si l'arsenic de l'homme demouroit tousiours dās son centre

il ne caueroit aucune maladie arsenicale. Il faut remarquer qu'il y a plusieurs especes d'arsenic, aussi il y a plusieurs maladies arsenicales, comme peste, gangrene, cancer, &c.

L'arsenic se separe dans nous par aide interieure ou exterieure: par l'interieure, quand moyennant la chaleur, l'arsenic se putrefie, durant ceste putrefaction vne partye se conuertit en air, ou esprit lequel se mesle avec l'illeide (qui est cet air diffus dans nous par tous les membres) dont puis apres le medecin ou puissance interne cherche vn emonctoire ou lieu pour l'illeide infecté, affin qu'il puisse se purifier de cet esprit arsenical, & au lieu ou cet esprit veneneux passe, là est fait le charbon ou bubon s'il se coagule en

R iij

ceste partye là, c'est ce qu'improprement on appelle peste : car ce n'est qu'un symptome de la peste ou un des effects de l'esprit arsenical, veu qu'on peut auoir la peste sans charbon & sans bubon; voila quand à la separation par l'aide interieure. Pour l'aide exterieure elle se fait par contagion: voicy comment, il est certain que nous ne pouons viure sans air exterieur, cet air sert à humecter & rafraischir continuellement le nostre interieur, lequel autrement seroit incontinent infecté par les continuelles vapeurs mauuaises qui s'eleuent des putrefactions & coctions interieures, tellement que tel qu'est l'air exterieur que nous humons, tel il entre dans nostre corps: s'il est bon & pur il profite; si autrement, il est vitié & cor-

rompu il nous destruiet au lieu de
conferuer.

L'air exterieur vitié n'est quel-
quefois pas assez capable de soy :
(c'est à dire quand a sa substance)
de causer des maladies , mais il ré-
veille & irrite les venins internes
qui autrement demeureroient en
leur repos , de mesme qu'en la
suffocation de matrice , où les
bonnes odeurs tuent les femmes
non pas que de soy elles soyent
assez puissantes pour tuer , ni
qu'elles soyent venins : mais par
accident. Car la matrice par sa
vertu magnetique faict attraction
de ceste odeur & desire s'en ap-
procher , par vne cognoissance
& affection naturelle qu'elle a à
cette odeur. Tellement que s'ele-
uant violément pour approcher
de cette odeur elle presse la poi-

R iiij

itrine & la remplit de vapeurs
espaisses & vneueuses qui par ce
moyen se separent de menstres
& ainsi suffoquent & estranglent
les filles ou femmes: ou comme
vn petit morceau de leuain, mis
pres vn grand monceau de paste
douce, l'aigrit & la putrefie, de
mesme l'air exterieur arsenical
entrant dans nous, par vne gran-
de simpatie qu'il a avec nostre ar-
senic, le cherche & s'vnissent en-
semble, le faict separer & conuer-
tir en air, lequel puis apres infecte
tout l'leide, s'il y a obstruction
qui le retienne trop long temps
dans nostre corps.

On pourroit demander com-
ment se peut faire que l'air arseni-
cal exterieur cause vne si prompte
& si soudaine putrefaction & se-
paration en nostre arsenic interi-

cur. A cela ie responds que les esprits agissent plus promptement que les corps , ainsi qu'on voit que l'eau de vie bien retifiée appelée esprit de vin , ou l'esprit de therebentine agissent & penetrât plus promptement , ni que le vin , ni que la therebentine , de mesme l'air exterieur arsenical est vn esprit qui penetrant promptement tout au trauers du corps & s'unissant par vne grande sympathie, avec nostre arsenic, desia incliné ou disposé à putrefaction , faict vne prompte, & soudaine separation , toutefois plus ou moins lée selon qu'est disposé l'arsenic interieur , sans qu'il soit requis quantité de matiere ou de leuain exterieur , c'est à dire d'arsenic pestilential , il suffit qu'il aye ceste puissance. De mesme qu'il se voit

que le vin est gaste par l'esprit qui se separe des menstres des femmes, cet esprit menstrual est en fort petite quantité & si imperceptible qu'il ne se peut voir, tellement qu'il faut plustost croire que c'est vn air infecté de l'esprit veneneux des mestres que non pas aucun corps des menstres, cet air ou esprit veneneux estant attiré de l'esprit du vin, gaste, corrompt & vitie tout le vin qu'il approche, ou comme les Astres communiquent leurs vertus sur les corps inferieurs sans diminution de leurs corps, ou comme le fer chaud communique sa chaleur sans diminution de son corps. La mesme chose est de l'air exterieur arsenical & qui s'approche ou se mesle avec nostre arsenic interieur. voila pour les causes naturelles, dont il y auroit en-

cor beaucoup de choses à dire: mais parce que tu n'entreprédras la medecine que tu ne sois philosophe, voila pourquoy ie laisse le reste à decider: seulement ie te donne ceste briefue entrée affin que tu chenimes & te conduise selon les vrays sentiers qui te sont enseignez, *In libro luminis natura.*

Pour la cause supernaturelle; Il faut sçauoir (comme nous le tesmoignent les sainctes lettres) que Dieu irrité cōtre nous à cause de nos pechez, se sert de verges pour nous chastier: Nous en auons vne preuue en Daud le Prophete auquel Dieu enuoya ce chastiment de peste, nous sommes non seulement menacez de peste, si nous ne nous conuertissons à Dieu, mais aussi de famine, de guerre de tem-

pestes & d'autres infinies chastiments. L'Astronome ne voit pas tousiours cela dans la vertu des Astres, car il est dict si nous nous repentons que Dieu destournera de nous tels chastiments, mais quand nous demeurons rebelles & que nous persistons en nos pechez, alors Dieu qui le sçait & cognoit dès la fondation du monde donne puissance à nostre grand pere, le grand monde de nous chastier. C'est aussi pourquoy il est pourueu de verges & de diuers fleaux pour chastier les enfans lors qu'ils offensent le souuerain Createur semblable à vn pere qui auroit des enfans, lesquels il aymeroit estans obeïssans & toutefois il n'auroit pas moins des verges chez luy toutes prestes pour les chastier s'ils delinquoyent &

estoyent desobeïssans & aussi pour les retenir en crainte, tant que ces enfans sont obeïssans les verges ne leur font poinct de mal, mais s'ils irritent leur pere il se sert de ces verges pour chastier ses enfans.

Dieu, pere du grand monde, (qu'il a premierement crée, puis apres de sa semence a formé l'homme appelé le petit monde) a donné à ce grand monde nostre pere, des verges & diuers instruments pour nous chastier, car il sçauoit, (par ce qu'il est Dieu) que nous serions rebelles & que nous l'irriterions: le Soleil est l'œil de nostre pere le grand monde, auquel Dieu a donné vne essence Euestralle, qui est vne certaine cognoissance prophetique & à nous occulte, laquelle essence ou esprit Euestral, par

une cognoissance & science, sçait
cognoist & retient les maux que
nous commettons & les escrit
comme en la memoire affin qu'il
nous decele au grand monde no-
stre pere, lequel irrité (comme se-
roit vn pere de ces enfans) nous
chastie avec ses verges: les Estoilles
& Astres sont ses mains, les pestes,
tépestes foudres tonneres, gresles,
pluyes immoderées, & autres tel-
les choses sont les verges & instru-
ments dont nous sommes chastiez.

Il y a tant d'exemples en la na-
ture qui donnent preuues que le
Soleil est non seulement crée de
Dieu pour nous esclairer & es-
chauffer de ses rayons, mais aussi
pour descouurir les actions bon-
nes & mauuaises, en sorte qu'il
n'en faut point douter. Les Dia-
bles doctes & sçauants images, co-

gnoissent tresbien cela; c'est aussi pourquoy ils apprehendent la lumiere qui est la presence du Soleil. Adam & Eve lesquels auoyent la cognoissance du bien & du mal, apres la transgression monstrent assez qu'ils apprehendoyent la presence du Soleil, se couvrans durant le iour: mesme quantité d'animaux nuisibles se retirent dans leurs tanières incontinent que le Soleil commence à se montrer sur nostre hemisphere; Voire mesme les plus petits animaux ont cette naturelle cognoissance, comme les punaises &c. Lesquels se cachent aussi tost que le Soleil esclaire sur la face de la terre, ie pourrois alleguer vne infinité d'exemples qui preuuent la mesme chose, mais ce seroit plustost reciter vne histoire que continuer le fil de

mon discours. Tous ces exemples
font pour faire voir & demonst^rer
que nous sommes frappez , super-
naturellement de peste , quoy que
les moyens soyent naturels à sça-
voir, que le Soleil cognoissant nos
deportements mauuais (par son
esprit euestral ou prophetie à nous
occulte) il les eserit en sa memoire
& les decele au grand monde no-
stre pere , de la semence duquel
Dieu nous a formez , lequel nous
chastie par les influences malignes
des Estoilles, & des Astres, lesquels
esmeuent tantost la peste & tan-
tost autres chastiments. Ce qui
nous est predict souuent par diuers
signes au Ciel comme comettes
& meteores estranges & extraor-
dinares. Les Astrologues n'ont
aucune cognoissance de ces cho-
ses sinon apres qu'elles sont escri-
tes

des maladies d'Obstruction. 273
res au Ciel par diuers signes ; Car
les signes & predictions des fleaux
dont Dieu nous veut chastier ne
sont pas escripts au Ciel & dans les
Astres dés le commencement du
monde. Le fils Eternel nostre Sau-
ueur nous enseigne que, *Erunt*
(au futur) *signa in sole & luna &*
virtutes cæli monebuntur. Il y aura
des signes dans le Soleil & dans la
Lune & les Vertus des Cieux serót
agitees. Il faut donc conclurre
que quoy qu'il semble que la pe-
ste soit tousiours vne maladie na-
turelle, toutefois il faut aussi croi-
re que c'est vne maladie superna-
turelle, dont Dieu se sert, ainsi que
des autres chastiments. Il est bien
vray que les moyens sont naturels
à sçauoir oppilation & obstru-
ction des pores par lesquels l'hoi-
de est priué de se mondifier &

S

partant ainfi retenu fe corrompt,
dont puis apres eft faicte tantost
pleuresie, tantost peste, pourpre,
&c. Selon la nature de la corrup-
tion. Ce qui oblige encor dauan-
tage à croire que c'est vne mala-
die tousiours naturelle, est que les
vns en rescappent les autres non,
selon qu'ils seront bien ou mal
assistez.

Je respondray à ces obiections,
disans que le Ciel infecte premie-
rement l'air, lequel il nous faut
humer necessairement puis estant
renfermé dans nous, par l'obstru-
ction que le Ciel cause aussi en
nous, soit par vne grande crainte,
soit par vne imagination que le
Ciel imprime en nous, laquelle
faict retirer en dedans la chaleur
naturelle puis le dehors demeu-
rant froid les pores se referrent, &

des maladies d'Obstruction. 275
renferment l'air infecté dont l'ileide ne se peut plus mondifier & renouueller, ains demeure infecté par l'esprit arsenical exterieur qui est entré dans le corps & qui est comme vn leuain qui corrompt & esineut le nostre, lequel sans cela demeureroit en repos sans faire mal, quand à ces moyens ils sont bien naturels, mais l'imagination, la crainte, l'air infecté par les astres &c. sont souuent supernaturels. Quand à ce que les vns sont frappez de peste, les autres en sont exempts, cela est aussi supernaturel. Cela arriue tout ainsi que si vn Capitaine commandoit à ses soldats d'aller à la charge, ceux qui serroyent munis de bons corselets & cuirasses serroyent exempts des coups de piques & despees, mais au contraire

S ij

ceux qui n'en auroyent poinct seroyent subiects au hazard de la mort. Celuy qui donneroit à ces soldats des corselets & cuirasses feroit celuy qui les preserueroit des coups. Ou comme quand Dieu commanda à Noë de bastir sur terre vne nauire affin de le preseruer du deluge, ce nauire ou arche estoit bien vne chose naturelle, mais l'aduertissement estoit supernaturel: Car si Dieu en auoit autant commandé à quantité d'hommes, ils eussent esté aussi preserués du deluge aussi bien que Noë.

Aussi quand Dieu en preserue quelques vns, c'est qui leur donne conseil de prendre des preseruatifs, & leur oste la crainte & l'imagination, tellement que par ce moyent leurs pores ne sont

poinct referrés ni bousches, par consequent leur lleide se purge & purifie continuellement : Il est veritable que cela arriue tant aux bons qu'aux meschants, mais Dieu seul sçait pourquoy il le veut ainsi. Quand à ce que les vns qui sont frappés de ce fleau, en meurent les autres aussi en rechappent, cela est supernaturel. C'est comme si quelqu'un ayant vne fleche ou espee dans la playe que ces instruments auroient faiçte, en vain ceste playe seroitensee avec de bon baume & de bons vulneraires si le Chirurgien n'ostoit le corps estrange, espee ou fleche qui resteroit dans la playe : mais si vn plus expert voit qu'il y a dās la playe vn corps estrange qu'il l'oste, & puis qu'il pense le navré avec les mesmes remedes dont au-

parauant il n'auoit peu estre gari,
asseurement il garira. De mesme
aussi quand quelqu'un est frappé
de peste, si Dieu luy donne con-
seil d'enuoyer querir vn bon me-
decin, ce medecin fera celuy qui
portera la misericorde de Dieu à
ce malade, & fera comme s'il
oſtoit le fer que les astres auroyent
dardé dans la playe de ce malade;
& au contraire quand Dieu ne
donne poinct conseil à ce malade
de s'adresser à vn bon medecin,
ains qu'il laisse les astres faire le
reste du chastiment, est quand il
veut que le fer demeure en la
playe, alors le malade enuoye
querir quelque medecin humora-
liste, lequel apres auoir bien con-
templé les 4 humeurs, que la bile,
tantost le sang causent la fièvre,
que l'assoupissement est vne pituite

froide du cerueau, que l'antrax est vne bile aduste, &c. Ergo, il faut saigner aux bras & aux pieds, il faut boire de l'eau car il y a fièvre: c'est ce Chirurgien qui pense la playe sans oster le corps estrange qui la faicte ains le laisse dedans.

A talibus medicis indoctis & superbis, Libra nos Domine.

Pour conclusion la peste est vn esprit arsenical, lequel corrompt & destruiet l'esprit de vie, pour l'assoupissement, c'est vn soulfre narcotique qui s'esleue de la putrefaction.

Finallement la peste n'est autre chose qu'un effect de la cholere de Dieu, lequel frappe de ceste fleche, ceux qui l'ont irrité. La medecine n'est autre chose que la main de Dieu, laquelle tire la fleche de la playe de ceux qu'il

S iij

ne veut pas qu'ils en meurent d'oc
le medecin est porteur de la mi-
sericorde de Dieu.

Le moyen de diuertir vne telle
maladie supernaturelle est d'auoir
recours à celuy que nous auons
offencé à sçauoir nostre Dieu, im-
plorans sa misericorde, laquelle il
ne denie à aucun qui la luy demã-
de avec foy. Alors il nous enuoy-
ra des Samaritains vrais medecins
& nous preseruera des superbes,
Pharisiens & faux medecins.

De la Fièvre en general.

CHAP. III.

LA Fièvre est vne chaleur cau-
see par obstruction, & en-
gendrée des vapeurs qui se font en
la putrefaction des tartres, la

chaleur faiët esleuer & enfler les vapeurs qui s'esleuent & se separent du tartre, ou plustost la chaleur conuertit en air le tartre putrescé, lequel infecte l'esprit de vie, que nature tasche tousiours de conseruer pur & net, & pour cét effect elle se purge & chasse hors le tartre conuertit en air, mais s'il y a obstruction & que les meats & pores soyent bouchez, elle faiët effort pour luy machiner & faire issüe: alors, *concutit corpus*, & faiët trembler. Il faut considerer que l'homme, *habet spiritum vitæ per totum corpus diffusum*, a vn esprit vital espars par tout le corps, & ce est pour conseruer le corps de putrefaction. Quand il aduient que quelque chose heterogene, (& qui n'est poinët de la compositio de l'homme) est retenue en quel-

que partye de ce corps, soit au foye, reins, ratte, cœur, estomach, mesenterie, ou en quelque autre partie, puis apres si ceste chose heterogene vient à se corrompre & à se putrefier, elle contamine aussi & corrompt la partye où se faiët la putrefaction; si l'esprit de vie qui est en ceste partie là n'est assés puissant pour resister à ceste putrefaction, il appelle à son secours l'esprit de vie des autres parties (car toutes les parties du corps ont vne naturelle amitié l'une pour l'autre) c'est pourquoy les autres parties du corps demeurent froides au commencement du paroxisme.

D'où vient
que les ex-
tremitez
du corps
deuient
froides au
cōmence-
ment du
paroxisme.

Tous ces esprits ainsi assemblez augmentent la chaleur en la partie où se faiët la putrefaction, dont il s'esleue des vapeurs & vents les-

quels ne treuuant pas vne libre
 issuë *concutiunt corpus & faciunt re-*
morem, ils agitent le corps & cau-
 sent le tremblement, lequel trem-
 blement continuë iusques à ce que
 ces vapeurs & vents ayent treuüé
 vn libre passage. L'esprit de vie ne
 pouuant pas quitter trop long-
 temps les parties qu'il doit conser-
 uer, sans les priuer de vie, y retour-
 ne, mais contaminé des vapeurs
 putrefaiçtes du tartre, qui l'allu-
 ment & enflamēt. C'est aussi pour-
 quoy le tremblement estant finy,
 le corps deuient comme tout en
 feu & en vne grande chaleur : car
 cēt esprit de vie ainsi contaminé
 & qui est diffus par tout le corps
 est tout troublé & eschauffé taf-
 chant à se mondifier & purifier, ce
 qui n'aduiant, & ceste purification
 n'est faiçte que lors que la coction

Comme se
 faiçt le tré-
 blement en
 la fièvre.

est paracheuée, qu'il ne s'eleue plus des vapeurs du tartre, aiors l'esprit de vie demeure en repos & n'est plus occupé à continuellement se mondifier des vapeurs qui l'infectoyent ce signe apparoit par la crife qui est le temps de la parfaicte coction & separation, tantost par sueur, tantost par les vrines, tantost par hemorthagie, par flux de ventre, absces ou &c. que si au contraire cet esprit est du tout infecté & corrompu sans se pouuoir purifier, il est de necessité de perir, qui se fait quelquefois par tumeur mercurielle, ou Erysipele, ou gâgrene, soit au foye poulmon, ou autre partye où se fait la principale putrefaction du tartre.

Les fieures continüent plus ou moins selon la quantité de la ma-

tiere, selon la force & puissance des esprits digerans de la chaleur naturelle, lesquels auancent ou retardent la putrefaction & coction, ou selon aussi la nature de la matiere. Quelques vns tiennent que la fièvre se fait souuent sans matiere, comme par vn mouuement violent ou chaleur du Soleil, mais tels Medecins n'ont pas le iugement de considerer que le mouuement où le Soleil putrefient ce qu'autrement ne se putrefieroit pas; la crise demonstre assez qu'il y a vne matiere qui foment & enttetiét la fièvre, car les coctions sot requises parfaites pour la cure: il est aisé de iuger que les esprits ne se cuisent poinct, celuy-là seroit tres ignorant qui le voudroit maintenir, donc c'est vne matiere tartareuse (laquelle est euacuée

tantost par les vrines, fueurs, hemorrhagye, flux de ventre, absces, &c.) que le Soleil ou le grand mouuement ont separee de la partye où elle seroit encore demeuree en repos, sans leur moyen.

— Pour ce qui est de l'intermission des fièvres, cela procede de la nature de la matiere, l'une sera digeree & cuite en 12. heures, vne autre en 36. heures, vne autre en 48. heures. Les feces, excrements, ou tarte qui procedent du mercure ou phlegme se putrefient tous les iours, c'est aussi pourquoy la quotidienne causee du tarte du phlegme dit mercure a son paroxisme tous les iours : car le phlegme, lequel a moins d'esprit de vie qui le puisse conseruer ny que le soulfre, ny que le sel, en mesme temps qu'il est separe, il se putrefie

La tierce laquelle procede de l'excrement du soulfre, a vn iour d'intermission, par ce que durant ce temps là il se separe du sel & du mercure, l'vn moderoit son ardeur & l'autre l'empeschoit de putrefaction.

Pour la quarte laquelle procede de l'excrement du sel, elle a 2. iours d'interualle, à raison qu'il faut ce temps-là à cet excrement terrestre pour se separer des 2. autres substances & à se putrefier pour les intermittentes mellées, comme tierce quotidienne, quarte quotidienne & erratiques, c'est quand il y a mixtion des tartres.

Tu pourras demander pourquoy les paroxismes retournent si reglement. Il faut pour l'intelligence de cecy que tu tiennes pour véritable ce que dit Hypocratte à

*ſçauoir, quanto plus impura corpora
nutris comagis lēdis*, la raiſon ſur-
quoy Hypocrates eſt fondé, eſt,
que ce corps impur, comme vn le-
uain, corromp & rend auſſi impur
le bon aliment qu'il reçoit. De
meſme quand en quelque partye
il y a vn excrement ou tartre im-
pur, l'humeur qui le touchera ſera
renduë impure & ſera auſſi faiçte
excrement, quoy qu'auparauant
ceſte humeur fuſt bonne & de la
composition de l'homme. Si c'eſt
l'humeur mercure qui touche ce
tartre corrompu, tous les iours ce
mercure ſe corrompera & à meſu-
re qu'une digeſtion ſera finie l'au-
tre recommencera, & ainſi cet or-
dre continuëra iuſques à ce que la
maſſe de ce tartre corrompu ſoit
chaffée ou ſa violence reprimée.

Si c'eſt l'humeur ſoulphre ou ſul-
phuree

phuree qui approche ou soit familier à ceste putrefaction de tartre de la mesme nature, la putrefaction arriuera à ce soulfre humeur, tousiours le troisieme iour, à raison que ce temps est requis pour la separation de telle humeur, & ainsi du sel. Il te faut remarquer que toutes les intermittentes sont entretenues & fométées tousiours de ces trois substances, sel, soulfre, ou mercure: & aussi on ne peut remarquer aucune autre qui ne soit ou ne tienne ou de la tierce ou de la quotidienne, ou de la quarte.

Il faut considerer, que l'huyle & l'eau ne se ioignent poinct ensemble & n'ont aucune conuenance (sans *medium*) c'est aussi pourquoy quand le tartre qui cause la fièvre corrompt ou putrefie quelque humeur, il faut qu'il soit ne-

T

ceffairement de la mefme nature.
Si tu defire en fçauoir dauantage
philofophe fur ces principes, car
fur ce fubieét il y a beaucoup de
chofe à dire que ie differe pour cui-
ter prolixité, & auffi pour t'exercer.

Par ce que deffus tu peux faci-
lement cognoiftre que les fièvres
procedent de la putrefaction du
tartre : par conſequent que la cure
d'icelles, eſt, de deſopiller & chaſ-
ſer les fèces du tartre. Nature, où le
medecin interne nous le monſtrét
comme au doigt : car quād elle ſur-
monte vne fièvre, n'eſt ce pas en
deſbouchant ou deſopillant & en
chaffant les tartres ? à ſçauoir ou
par fueurs, ou par les vrines, par
flux de ventre, hemorhagies, abſ-
ces, &c.

Ceux-là errent grandement,
leſquels ſe coutrains mal à propos

des maladies d'Obstruction. 291
de l'autorité d'Hypocrate, & de
Galien saignent inconsiderément
& copieusement pour tascher de
guarir les fièvres, sans sçauoir si la
putrefaction qui cause la fièvre est
dans le sang; car elle n'y est pas
toufiours, & puis nature n'est pas
toufiours disposée de chercher sa
guerison par la saignée, le plus sou-
uent c'est par les vrines, sueurs, flux
de ventre &c. là où telle saignée est
du tout contraire; c'est bien se mo-
quer de celuy duquel on emprunte
& le nom & l'autorité. C'est estre
semblable aux Pharisiens, lesquels
tenoyent la charie de Moise & ci-
toyent la loy que Moise leur auoit
apportée: mais ils ne faisoient pas les
œuvres de la loy, ny ce que Moyse
ordonnoit. Hypocrates, & Gali-
en disent que là où Nature tend
(c'est à dire le medecin interne)

T ij

qu'il la faut imiter: & au cōtraire le medecin Pharisien dict, que si nature mōstre qu'elle veut decharger & garir le malade par vomissemēt, qu'il faut saigner & arrester par violence le vomissement par sue de coings, accatia, roses seches &c. Hypocrate l. 7. aphorisme 71. dict.

Excretiones in febris continuis tales quales sint si per vesicam aut ventrem ex cernuntur, bonum: Si vero aliquid secedens steterit non purgatum, malum.

Nota, per
vesicam
aut ven-
trem, &
non par la
saignée.

Le Pharisien de la medecine dict au cōtraire, que s'il reste quelque chose à purger, par vesicam aut per ventrem, qu'il faut saigner, ce qui est directement contre l'intention d'Hypocrate: car la saignée reserre les pores, & refroidit en diminuāt la chaleur naturelle, mais au cōtraire elle augmente la chaleur contre nature qui est la fièvre, car

par l'imbecillité qu'apporte la saignée la nature ne peut separer, & digerer l'excrement, qui faiet la fièvre. Il y a vne infinité d'exemples que ie pourrois alleguer, pour prouuer que ceux qui tiennent la clef de la science & doctrine d'Hypocratte & de Galien (ainsi qu'ils se vantent) n'ont toutefois que la couuerture du liure. Dieu sçait que ce n'est poinct par vne haine particuliere que ie leur porte, qui m'oblige de t'auertir de leur methode, mais seulement par vne cômiseration des pauvres malades, lesquels sont si auenglés qu'ils ont esgard à l'apparence exterieure plustost qu'aux bons effects, & par ie ne sçay quel malheur, se glissent eux-mesmes dans le peril, quoy qu'ils ayent veu perir leur voisin par la mesme voye semblables aux

brebis, lesquelles suyuent tousiours celle qui va deuant, que si elle se iette dans vn precipice les autres ne la suyuent pas moins, c'est aussi affin que tu ne suyue pas vne telle secte, vraye heresie de la medecine.

Si quelque medecin Samaritain entreprend de traiter le navré que les Pharisiens ont delaisé, incontinét ceux cy remuent toute pierre, pour empescher que le Samaritain ne retourne voir le malade, seferuent d'emissaires pour blasmer malicieusement ce Samaritain. Semblables à vn chien, lequel estât couché sur vn monceau de foin, dont il ne mange point n'estant pas la pasture, toutefois par vne meschante enuie empesche que le bœuf n'en taste.

A talibus medicis Libera nos Domine.

CHAP. IV.

De l'Epilepsie.

EPilepsie, est vne passion des fonctions animales, née des vapeurs Mercurielles de l'excrement, lesquelles se meslent avec l'esprit de vie. Aucune chose ne vit sans esprit de vie, dans lequel esprit, *Vis viuifica omnium rerum condita est.* Cét esprit, neantmoins, perit s'il n'est soustenu, par aliment. Lors donc qu'il passe avec l'aliment, quelque chose hertherogene, & qu'elle se mesle avec l'esprit de vie, incontinent cet esprit tasche à s'en purger.

Epilepsi
appelée
par les
Grecs ab
ἐπιλαμβάνειν
à cause de
l'action.

Cela paroist manifestement en ceux lesquels mangent beaucoup

T iiij

& qui ont le ventricule debile: Car pour cuire les viandes qui sont dans le ventricule, le foye y contribuë de son pouuoir, comme y ayant interest, & pour cët effect, r'appelle à soy le sang des vaisseaux esloignez, lequel contient beaucoup d'esprit de vie & de chaleur dissoluant, afin d'eschauffer d'auantage le ventricule pour auancer & paracheuer là, la coction de l'aliment telle qu'elle a accoustumé d'y estre preparee: ce sont les esprits dissoluant qui font les coctions, & non la chaleur simplement: mais c'est vn discours à part. Que si cët esprit de vie, ainsi approché de l'aliment encor impur, en est contaminé & infecté, il tasche en mesme temps à s'en purger & à se purifier, & pour

c'est effect *concurrit corpus*, afin d'ouvrir les pores (referrés par l'absence du sang & de l'esprit de vie, qui sont courrus au secours de l'estomach) pour se recreer & mondifier, en chassant hors l'air impur de l'aliment qui s'est meslé avec luy. Et voylà d'où vient le tremblement incontinent apres le repas.

D'oà vient le frisson apres le repas, & que les extremitez du corps s'ot froides.

De mesme aussi quand l'esprit de vie est infecté par vne vapeur mercurielle & vitriolee, laquelle s'esleue au cerueau, incontinent cet esprit se meut & fait comme vne ebullition, pareille à celle de l'esprit de vitriol & du sel de tartre meslez & ioincts ensemble, & cette ebullition continuë iusques à ce que l'esprit aye dissipé ou surmonté cette vapeur.

La cause de la cōcussio du corps en l'Epilepsie.

La mati-
ere dont
est cause
l'Epilep-
sie.

Proprement la matiere qui faict
& cause l'Epilepsie, est vne vapeur
mercurielle & sulphuree, qui se se-
pare du tartre de l'urine (quand ie
parle icy de l'urine i'entens toute
cette serosité qui se separe tant de
l'aliment, que du corps; laquelle se
treuve aussi bien dans le sang &
dans les chairs que dans les reins &
la vessie, & dont vne partie s'eva-
cuë par les sueurs) ceste matiere se
peut aussi separer de plusieurs au-
tres choses qui contiennent de tel-
les vapeurs, comme des vlceres en
la ratte, mesenterie, pancreas, en
la matrice fort frequemment &c. Ce
mal peut aussi estre cause par les
vapeurs mercurielles vitriolees &
narcotiques qui se separent & s'el-
leuent en la putrefaction *tartari*
cruoris, & telle sorte est aussi fort
frequente. I'ay fait voir, la preuve

de ce que ie propose, à plusieurs de mes disciples, lors que i'ay demon-
stré l'anatomie extérieure de cette
maladie, dont plusieurs d'eux ayât
respiré de telle vapeur extérieure ^{Histoire}
pareille à l'intérieure qui cause ce ^{remarquable.}
mal sont tombez presque en mes-
me temps. Les autres qui en estoient
plus éloignés ont eu seulement
vne forte migraine (car c'est d'une
mesme matiere qu'est causée la
migraine (le plus souvent) com-
me aussi des vapeurs stercorees, la
différence est que la vapeur cau-
sant la migraine n'est pas si vio-
lente & aussi qu'elle ne touche pas
les nerfs sains est enserree dans quel-
que membrane, & lors la douleur
est fixe & contient fort peu d'espa-
ce, telle est idiopathique au cer-
neau; mais quand elle est sympa-
thique elle procede de mesme cau-

se que l'epilepsie, alors elle occupe presque toute la teste.) Pour reuenir à l'epilepsie i'ay obserué en plusieurs, qui auoient ce mal par sympathie, que souuent c'est vne fort petite vessicule, pleine de ceste liqueur vrinale proche d'un nerf, tendon ou autre lieu, d'où l'esprit mercuriel & narcotic se peut esleuer iusques au cerueau. Entres autres obseruations, il y a 14 ans que ie

Histoire.

traitté vne ieune Damoiselle de qualité, laquelle estoit fort tourmentee de ce mal il y auoit viron 2 ans, ie iugé que la cause de son mal estoit en l'un de ses doigts, veu qu'il l'auertissoit auparauant qu'elle tombast, & ce par vne forte convulsion en ce doigt, ie fis apposer vn cautere au bout du doigt, & laissé tomber doucement l'escarre, dont demeura encor ceste ve-

sicule, qui fut cause qu'elle eut encor vn accez epileptic, mais apres auoir recogneu cette petite vessicule, & l'ayant ostée, elle n'a plus esté malade du tout, & à present a de beaux enfans.

Ceste vessicule n'estoit pas plus grosse qu'un grain de froment & pleine de ceste liqueur urinale, quasi semblable à l'huylle qu'on separe, par l'alchymie, du tartre de l'urine, i'aurois bien pû la guarir sans ouurir le doigt, mais avec vn plus long-temps, & puis l'ouuerture estoit encor plus seure, par la maxime que *cessante causa tollitur & effectus*. Il ne faut pas s'estonner de ce que si peu de matiere cause, si grand mal, puis que tant soit peu d'air infecté de peste cause la peste, que tant soit peu d'odeur de musc suffoque la femme à, qui il re-

pugne, que tant soit peu d'esprit veneneux des menstrees infecte quantité de vin, que le toucher de la dent de vipere sans diminution de son corps tue la personne, que la dent de chien enragé, faict aussi enrager ceux qui en sont touchez, &c. Par consequent tant soit peu de matiere peut causer ce mal appelle par les antiens, *sacer*, execrable.

La cause
du retour
des paro-
xismes de
l'Epilep-
sie.

Ce qui fait que ce mal retourne, & à ses periodes, est, que nature ou l'architecte interne ayant prins habitude, de remplir ceste petite bourse de telle liqueur, en mesme temps qu'elle est vuide il la remplit. Il est bien vray que telle liqueur ne causeroit iamais l'epilepsie, demeurans sans estre conuertie en esprit, & si l'alchymiste interne n'en tiroit l'esprit mercuriel

& le soulfhre narcotique qu'elle contient; non plus que l'odeur du *Succinum* ne paroistroit iamaïs & ne penetreroit le drap si l'Alchimiste n'en faisoit la separation selon l'art. Il en arrive aussi de mesme qu'en faisant la separation du tartre de l'urine, car il s'en esleve vne vapeur; laquelle si elle entre dans le cerueau elle cause vn mal presque semblable à l'epilepsie, par l'acrimoine specifique de son mercure vitriolic elle irrite le cerueau & les nerfs, & cause les conuulsions, & par sa vertu narcotique elle infecte l'illeide & offusque l'esprit animal, d'où vient la priuation des fonctions animales & dure ce paroxysme iusques à ce que telle vapeur soit dissipee ou qu'elle soit amortie par la douceur du phlegme, ou par aide exterieure.

Sans la separation des principes du tartre de l'urine, il ne se feroit point d'Épilepsie.

Verité
contraire
à l'opini^o
erronee
de plu-
sieurs Me-
decins.

Ceste verité est bien contrai-
re à l'opinion de ceux qui disent,
que c'est vne abondance de fleg-
me dans le cerueau : tant s'en faut,
mais bien au contraire, car ceux
lesquels ont abondance de fleg-
me dans le cerueau, & qui sont su-
iects à ce mal, n'en sont pas si fort
tourmentez que ceux qui ont le
cerueau moins humide : Ce qui
se voit aux enfans qui ont l'indi-
nation à ce mal de naissance par la
semence du pere ou de la mere vi-
tiee ; car ce mal demeure caché en
eux, & ne paroist que lors que leur
cerueau commence à deuenir plus
sec, alors cette vapeur acre n'é-
stant plus refrence par la douceur
du flegme, elle exerce sa tyran-
nie sans aucun obstacle. Quand à
l'escume & viscosité que les mala-
des rendent par le nez & par la
bouche

bouche ; c'est que le cerueau se pressant & se retirant comme vn limaçon dans sa coque, le flegme y contenu est contraint de sortir.

La cause antecedente de ce mal vient, ou de la semence vitiee du pere ou de la mere, ou du vice de conformation accidentel ou naturel, ou par l'industrie de l'architecte interieur, gouuerné par les astres, tant du grand que du petit monde.

Quand à ceux lesquels sont espris de ce mal ; apres quelque grande peur ou grande tristesse, ces choses nonobstant ne sont pas la cause antecedente de cette maladie : car la cause & racine de ce mal estoit cachée dans le corps, laquelle ces passions ont agitee: cette matiere estoit desia encline à cela, cest pourquoy il a esté faci-

V

le par vne telle emotion de la met-
tre en acte. Le viure immodéré,
les viandes mauuaises, & les faisons
deregrees, ne sont non plus la
cause primitiue de ce mal. Il est
vray que la bõnedisposition de la
personne, la diette & bon regime
les remedes, & la force de l'archee
à chasser l'impur, sont la cause
pourquoy ce mal ne s'est si tost
manifesté. Ces choses, à sçauoir,
pœur, ioye, viures immodérés, &c.
sont comme les inquisiteurs, les-
quels descouurent & font paroi-
stre la disposition ou inclination
à telle maladie. S'il estoit ainsi que
ces choses fussent la matiere &
cause primitiue de telle maladie,
il faudroit de necessité que tous
fussent subiects à ce mal, ce qui
n'est pas vray : par consequent
aussi les choses susdites ne sont

des maladies d'Obstruction. 307
pas la cause primitive de l'Epilepsie.

La semence vitiee dont la personne a esté engendré, le vice de conformation, soit naturel ou accidentel, la predestination & predomination des Astres, &c. ^{Causes primitives de l'Epilepsie.}
sont les causes primitives de l'Epilepsie, l'excrement de l'aliment, ^{La matiere de l'Epilepsie.}
à sçavoir la liqueur mercurielle vitriolee spécifique, est la matiere qui est renduë de puissance en acte, & l'esprit de vie, principalement celui qui conserue les nerfs, & qui habite au cerueau, est celui qui patist. Quelques-vns disent que c'est vne pituite, * laquelle ^{* Fausse opinion.} cause ce mal par sa stupeur : mais s'il estoit ainsi, il ne se feroit aucune concussion, non plus qu'en l'Appoplexie, Cataleptic, &c. causez de pituite.

V. ij

On pourra dire que fi ce mal vient ou de la femence vitice, du vice de conformation, ou de la puissance des Aftres, laquelle gouuerne & fait mourir l'archee ou mechanique interne, lequel de l'excrement tartareux, machine telle maladie, il s'enfuiuroit que ce mal feroit incurable : car, qui peut empescher l'effect de ceste femence vitice, le vice de conformation, & reprimer la vertu & puissance des Aftres?

Obiectio.

Reſponſe.

A cela ie reſponds que le produit des femences vitices, peut eſtre transplanté, que ce vice, en la femence peut eſtre changé & alteré, voire trāſmüé : car ce vice n'eſt pas de l'eſſence de la femence ny indiuiſible, il n'y eſt qu'accidentel, par conſequent l'intemperie cauſee par vne femence vitice ſe peut

des maladies d'Obstruction. 309
changer. Je pourrois alleguer vn
million d'exemples, qui feroient
voir ces choses veritables : mais
cela est si clair que ie ne crois pas
qu'on en doute: Car combië voit-
on d'enfans engendrez de peres &
meres fort maigres & valetudinai-
res, lesquels enfans neantmoins
deuiennent fort gras & de bonne
disposition & sains: & au con-
traire; ne voit-on pas aussi iour-
nellement les semences prouenuës
d'arbres ladres, heëtiques, & gan-
grenés, produire neantmoins des
reiettons fort beaux & bien sains?
Quand à la predomination des
Astres à faire encliner à telle ma-
ladie, elle n'est pas si ferme qu'el-
le ne se puisse vaincre : Car il est
dict, *Vir sapiens dominabitur astris.*
Le Medecin donc, qui est dit, *vir*
sapiens, peut resister à leurs influen-

V iij

ces, ce qui est manifeste par les exemples journalieres. Combien voit-on de personnes subiectes à de grandes defluctions ou autres telles maladies, (causees par l'influence des Astres) lesquelles maladies sont enfin preuenues, tantost par purgations, par diettes, ou autrement, & mesme chacun ne sçait il pas bien resister à l'iniure des Astres, quand ils causent la gelee & le froid ; à sçauoir, en se chauffant ou se couurant bié ? Plusieurs recognoissans qu'aux Equinoxes ou Solstices, ils sont subiects à de certaines maladies, preuiennent l'influence des Astres par le conseil du sage Medecin. Mais à quoy quantité d'exemples puis que personne n'en doute.

Pour le vice de conformation fixe, cela ne reçoit point de cure

parfaicte, on peut seulement diminuer la matiere qui est renduë en acte : mais la disposition à ce mal demeure tousiours, à cause du subiect qui est fixe. Il y a des vices de cõformation accidentels, lesquels peuvent estre corrigés, voire ostés, comme le crane enfoncé: car on peut trepaner, & par ce moyen leuer l'incommodité que cette difformité apportoit.

On peut encor obiecter, disans que souuent ce mal commence au bout du doigt, en l'espine du dos, ratre, ou en quelque autre membre, mesme en vne personne dont le pere & la mere n'ont iamais eu tel mal; que par consequent ce mal ne vient en telles personnes, ny par le vice de la semence, ny du vice de conformation, ny de l'influen-

ce des Aftres : Car qu'elle apparence que ce foit du vice de conformation, veu que ce fera tant soit peu de tartre retenu en quelqu'un de ces lieux sus-nommés; duquel, par la chaleur, s'efleue ce Mercure vitriolic. Ce ne fera nō plus de l'influence des Aftres, puis qu'un tel tartre a de luy mefme ceste puissance de vitier l'esprit de vie, & de causer les conuulfions, lors que l'esprit de vie des nerfs en est infecté.

Je responds, que nonobftant que ce foit vn tartre retenu & coagulé en quelque partie du corps, toutesfois il ne se coagule ny ne se mouue point de luy mefme, mais l'archee est l'artifte qui faiet ces choses. Or l'archee est subiet aux Aftres (comme j'ay montré cy-deuant) & est regy par eux; donc

les Astres sont les premiers motifs du tarte ainsi disposé.

Par exemple, les Astres esmouueront vne grande chaleur, laquelle ouurira tellement vn corps, que l'esprit de vie, ou chaleur naturelle se dissipera grandement ; par ce moyen le mechanique interne, ainsi debilité, ne pourra pas faire vne bonne coction ny separation de l'aliment d'avec l'excrement; ne pourra, dis-ie, pousser ou chasser hors l'excremēt : tellement que restât & coagulé en quelque membre, sera puis apres resout en liqueur mercurielle selon la vertu des Astres & operation de l'archee.

Il est certain que les Astres du grand monde conuiuent & symbolisent avec les Astres du petit monde, & par ensemble forment

l'inclination ou disposition à ce mal, laquelle demeure comme fixe & permanente, iusques à ce que le sage, c'est à dire, le Medecin y aye remedié par la science. Que les Astres forment l'inclination, cela se voit si manifestement qu'il n'en faut point douter, toutesfois pour plus facile intelligence, j'apporteray quelque exemple: Les Astres ne donnent-ils pas l'inclination à l'aymant, de se tourner & tendre à son astre, à sçauoir au Nord, si l'aymant est du Nord, ou au Sud s'il est du Sud? ne luy donnent-ils pas aussi l'inclination d'attirer le fer? laquelle luy demeure tousiours, si le sage ne l'en tire & ne l'en priue, à sçauoir en le touchant de tant soit peu d'huile doux de Mercure: car alors & incontinent il perd son inclination,

cette huile doux de mercure estant plus forte que l'influence de son Astre. Et ainsi, *vir sapiens dominabitur Astris*. Les Astres ne donnent-ils pas l'inclination aux Calendules & Bellis, &c. de se tourner vers le Soleil, de s'ouvrir par sa venue, & de se refermer par son absence.

Ceux lesquels croient que la guérison de ce mal gist en la seule purgation vulgaire, comme saigner, faire vomir, lâcher le ventre : ceux-là se trompent, on diminuera bien le Mercure vitriolic qui s'élève, ou le tarte d'où il procede. Mais par telles purgations on n'ostera pas tousiours la cause efficiente (à sçavoir la disposition ou inclination) laquelle fait mouvoir & dispose le Mercure vitriolic à se mesler avec l'esprit de

vie, lequel est contenu au cerueau ou dans les parties qui ont prompte & facile communication avec iceluy.

Il faut conclurre par ce que dessus l'Epilepsie ne se guarit pas par les medecines qui purgent seulement le Stercus, quoy que violemment soit par haut ou par bas: mais seulement par les arcanes & spécifiques. Que si ce mal prouenoit de phlegme ou de pituite froide (ainsi que veulent plusieurs) & qu'on eust seulement esgard à sa qualité froide; par remedes contraires, il faudroit, de necessité, que le remede contre cette maladie fust chaud. Or nous voyons que les remedes froids au quatriefme degré souuent guarissent ce mal, ce que ne font pas les remedes chauds, par conséquent il ne faut pas seulement

auoir esgard à ces qualitez manifestes, dont la preuue est si ambiguë & douteuse, & encor moins aux temperaments; veu qu'il y a autant de temperaments en la nature qu'il y a d'especes différentes, qui est-ce donc qui pourra descrire le poids & mesure des temperaments, si tant soit peu plus ou moins en la mixtion des elements, faict des especes tout à faict différentes: Mais plustost il faut arracher & destruire l'inclination ou puissance de l'archee ou artiste interne de maladies à ne plus machiner d'Epilepsie. Que si ce mal procedoit du phlegme, ce qui est faux neantmoins faux (sauf la reuerence du bonnet & de la tiare des Docteurs qui le maintiennét) lors qu'on aura auourd'huy purgé ou euacué le phlegme contenu

au cerueau, demain ou tous les iours ne s'en produira-il pas de pareil ? Puis que la disposition & inclination demeure avec la mefme puiffance, trauaillât tousiours à preparer de nouuelle matiere, pour de là en machiner l'Epilepfie ; tellement que fi cela eftoit vray, il faudroit tousiours du turbith, de l'agaric du polipode, &c. pour vuidier continuellement ce phlegme, ainfi que font les carriers ou ceux qui trauaillent aux mines, lesquels fans cefse vident les eaux de fource qui s'efcoulent dans leur trauail, & puis telle methode de traiter les malades, ne les guariroit pas, ains diminueroit la matiere de la maladie, & pour l'heure feule-ment. l'ay assez dict cy-deuant que ie n'accorde pas que le phlegme caufe ce mal, veu que le phleg-

me cause plustost stupeur que conuulsion; & puis, comment du bout du doigt sera-il porté si promptement au cerueau : d'autre part, il faudroit aussi que tous ceux qui ont du phlegme au cerueau, fussent subiects à ce mal, ce qui n'est pas par consequent, &c.

Pour la parfaicte guarison, il faut vaincre & surmonter les influences des Astres du petit & du grand monde, qui causent ce mal (ainsi que j'ay demonstté de l'ayant) ce qui se fera par les specifics. Sans s'arrester à purger le phlegme : car s'il estoit ainsi que ce mal vint d'une cause froide & qu'il le fallust guarir par son contraire, il faudroit quelque chose de chaud. Je demande donc, pourquoy & comment la pierre *Hematites*, l'Elan &c. guarissent ce

Ceux qui
fouftien-
nent que
c'eft vne
pituite ou
phlegme
froid, fe
fondent
en ce qu'ils
voyent de
l'efcume
en la bou-
che des
malades,
qui pro-
cede de
l'ebullitiō
quis'eft
faite au
cerueau:
mais tel
qu'eft
l'ouurier,
auffil'eu-
urage.
Aufsi tel
le Mede-
cin de
meſme il
en faut
attendre
la cure.

mal tant qu'ils ſont portés ſeule-
ment ſur les habits, quelle quali-
té chaude ſe communique-elle ſi
fort & inuiſiblement au trauers des
habits, pour dompter la frigidité
de cette maladie? Il faut que ce
ſoit vn chaud extreme, lequel puis-
ſe communiquer ſa chaleur à cer-
te humeur froide la pituite: & ſi
cela eſt vray, pourquoy ne donne
on le meſme remede, quand il
faut purger tous les pituiteux,
comme les leucophlegmatiques,
&c. Si on ne m'accorde le dernier
il faut donc conclurre que c'eſt par
les ſpecificques que l'Epilepſie eſt
purgee & non par le contraire du
froid & humide ſimplement.

Graces à l'Eternel, ie parle de
ces choſes & par ſcience & par ex-
perience: car il m'a donné la gra-
ce d'en pouuoir guarir ceux qui
ſont

sont guarissables, quand i'ay voulu agir par les qualités manifestes, i'ay esté trompé, mais iamais par les spécifiques, lesquels ie sçay bien auoir la puissance de destruire ce mal, mais que ce soit en tant que froid contre chaud, & de sec contre humide, & contra, c'est ce qui ne paroist point; & aussi n'est-il pas vray. Ainsi que le fiel de terre ou centaure mineur, laquelle est chaude au tiers degré, guarit néanmoins la fièvre pareillement chaude, & pour cela ceste herbe est appelée *febrifuga*, elle est toutesfois contraire à la fièvre, puis qu'elle la destruit, non pas en tant que l'un froid & l'autre chaud: mais par ce qu'elle a vne vertu & puissance non seulement de desopiller & chasser le tatre qui cause la fièvre.

ure mais aussi d'emousser & amortir la malignité.

L'eau de vie, la Theriaque, le mitridat, & plusieurs aromates, &c. lesquels sont chauds, guarissent neantmoins la peste, laquelle est aussi chaude. Cela n'est pas agir, froid contre le chaud : mais en desopillant & machinant vne issue à l'illeide infecté par l'esprit arsenical de la peste & en mortifiant son esprit veneneux : ce n'est non plus par vne propriété occulte, sinon à ceux qui n'ont point d'entendement.

Tout ainsi comme si quelqu'un estant enfermé dans vne estuue chaude, & qu'il fust prest à estouffer, celui qui luy ouvreroit la porte & l'en tireroit, le guariroit de ceste chaleur, cela ne seroit point à cause de la qualité froide de cet

homme là : car il n'est requis que d'ouurer la porte, ny à cause d'une qualité occulte ; car il est manifeste qu'il ne falloit qu'ouurer la porte. Et ainsi en est-il des qualités que plusieurs appellent insciément occultes : Il est bien vray qu'elles le sont, mais à eux seulement, & non aux Medecins qui ont puisé leur science *In libro luminis nature.*

S'il falloit refuter toutes les faulx opinions de ceux qui en ont parlé au euglement, vn volume entier ne suffiroit : & puis i'estime que cela seroit inutile. Je me contente de te donner à cognoistre que l'Epilepsie est causee par vne vapeur mercurielle vitriolee & soulfre narcotique, specific (car toute autre acrimoine ne cause pas ce mal) qui se tire du tartre separé de l'excrement de l'aliment

& referree dans le corps par obstruction, laquelle vapeur infectant l'esprit de vie, faict les conuulsions Epileptiques, sans auoir esgard aux quatre qualitez manifestes dont la pluspart des Medecins hallucinantur.

A Medicis scarabeis indoctis, & superbis, Libera nos Domine.

CHAP. V.

De la generation des vers, & des autres animaux, dans le corps de l'homme.

Cela est tres-certain qu'aucune chose corporelle ne vegete & n'est engendree sans semence, depuis que Dieu a pose vn ordre en la nature. Il faut aussi croire qu'il n'y a point ny d'animaux ny

de vegetaux, qui ne contiennent
vne double semence. L'une ge-
nuine, ou réelle, laquelle contient
& conserue l'espece dont elle por-
te le nom. L'autre est monstrueu-
se, se manifestant par la putrefa-
ction, le Ciel y cooperant, & rap-
porte toute autre chose que la ge-
nuine. Les vers s'engendrent par
deux moyens, premierement par
le sperme de la mesme espece.
Secondement par la putrefaction
du subiect dont se manifeste le
sperme monstrueux, ainsi que ie
te feray entendre clairement par
exemples. La poire contient la
semence du poirier, & de la mes-
me poire, par putrefaction, s'en-
gendrent des vers, l'homme con-
tient en soy la semence de l'hom-
me, ou semence qui rapporte &
produit la mesme espece, le cada-

uer, voire le corps de l'homme
encor viuant contient en foy auffi
vne femence monftrucufe de la-
quelle par putrefaction s'engen-
drent des vers.

Que chaque chofe contient
vne double femence, il paroift
encor manifeftement aux vege-
taux, comme au froment, lequel
apres qu'il eft ietté en terre, il ger-
me & produit la mefme efpece:
le refte dece grain qui n'eft point
femence, ains feulement le corps
ou vafe qui la contenoit, fuffre
vne autre putrefaction, d'où
naiffent d'autres chofes qui ne
font point de l'efpece du froment
comme zizanie, nielle, yuraye,
gramen, &c.

Après que la féve a ietté le
germe qui rapportela mefme efpe-
ce, le vafe ou corps qui contenoit

le semence de la fève se pourrit derechef, dont sont produits des vers, de l'anagallis, &c. Il faut remarquer que le grain, pepin, gland, &c. ne sont pas tout semence, en quelqu'vnes de ces choses la semence n'est pas la 200^e. partie : le reste qui se pourrit derechef, produit vne autre semence, & est ce que i'appelle *semen monstrososum*. Des animaux c'est la mesme chose : car vn canard engendre vn canard, & si le mesme canard est putresce (comme plusieurs sçauent) il sera conuertty en crapaux ou grenouilles, la Cicogne en couleures & serpens. Les excremens des animaux mesme contiennent la semence des vers, comme le sterqus de cheval produit des eschabots, la merde de mouche en moins de

douze heures est conuertie en d'autres mouches. Pour moy ie treuve que l'air & l'eau contiennent aussi des semences, tant des animaux insectes que des vegetaux. Il y a peu de personnes qui n'ayent veu tomber avec la pluye des grenouilles & crapaux. I'en ay veu tomber par trois fois, dont i'ay bonne memoire. La premiere fois l'annee de cette grande Eclypse dont il paroissoit trois Soleils, la seconde, l'annee 1608. la troiesme en 1619. Si on melle avec du miel (qui est vn air condensé) tant soit peu de pain, il fera en peu de temps conuertty en fourmis. Si dans la fleur de la pomme, poire, prune, noix, &c. est enclos l'air impur par vn temps brumeux, cest air ne pouuant se purifier, se corrompt & est conuer-

ty en vers. La fleur du coudrier estant imbibee de cét air impur, le ver s'engendrera dans la coquille de la noisette. Ne voit on pas iournellement que la bruynne, qui est vn air impur, là où elle s'attache & tombe, qu'en peu de iours, voire souuent presque en mesme temps elle est conuertie en chenilles, araignees & autres vermicseaux.

Quand à moy, poussé du desir d'apprendre & cognoistre la puissance de l'air & de l'eau, & ce qu'ils contiennent : i'ay mis vn vaisseau de verre bien net sur vn lieu haut esleué, dans lequel il ne tomboit que de la rosee & de la pluye, que le Soleil desechoit souuent, enfin apres deux ans & demy il s'est trouué dedans vn peu de terre verdastre, en la superficie de laquelle

330 Liure troisieme;
estoyent des petits vers, quasi sem-
blables à des coïllos, au dessus &
parmy cette terre il y en auoit
d'autres petits plus blancs, en ou-
tre il y auoit aussi de l'anagallis
qui commençoit à venir, & d'au-
tres herbes difficiles à cognoistre
à cause de leur petitesse. Or ny la
terre ny graines n'ont esté portez
là, par consequent c'estoit l'air &
l'eau qui contenoient ces diffé-
rentes semences. Pour preuue
manifeste que l'air se condense &
se conuertit en diuerses especes de
corps, selon la semence qu'il ren-
contre disposée à generation.

L'aloës
ou ion-
barbe, le
telephiū
se nour-
rissent
d'air &
sans ra-
cines,
ains sus-
pendues
au plan-
cher.

Prenez de l'aloës sans racine, sus-
pendez-le en l'air avec vn filet sans
l'approcher de terre, il ne delais-
sera de viure, croistre, & multi-
plier plusieurs années, & aufligaye-
ment que s'il estoit dans vne terre

fertile. La ioubarbe, le telephium, &c. se nourrissent & vegetent de la mesme façon. Par cette exemple il est facile de voir que c'est l'air qui prend corps, selon l'espece de semence qui le coagule. Cet air conuerty en aloës, &c. se putrefiant, est puis apres conuerty en d'autres especes, comme en vegetaux d'autres especes & en vers. Le sable prins au fond de la mer, voire à plus de deux cens lieues loing de terre, mis à la pluye & au Soleil, ou seulement en l'air, le contregardant de la pluye, en moins de trois mois fera tout couuert de diuerses especes d'herbes, sans toutefois qu'on en ayt approché aucune semence, mesme dedans, s'engendreront des lombrs & autres vers. Si donc les fruiets sont nourris de cest air &

de cette eau il ne faut s'estonner
s'ils contiennent auffi vne fermen-
ce monftrufc avec la genuine.
L'homme fe nourrit auffi & prend
augmentation de ces chofes, par
confequent auffi il contient en
luy des femences monftrufes,
qui prouiennent de l'air & de
l'eau: les coctions & digeftions
ne corrompent pas tousiours ce
fperme monftrueux, car s'il eftoit
ainfi, comment s'engendreroient
les vers qui font le panarix, les
vers aux dents, aux playes & vl-
ceres, les afcarides, les poux, les
lombris, &c. en la digeftion des
viandes, cette femence monftru-
fe periroit? Or les vers s'engen-
drent apres les digeftions & co-
ctions, par confequent telle fe-
mence n'eft pas destruite par les
digeftions.

Quand à la generation des vers & insectes, elle n'est pas semblable à la generation des autres animaux : car la semence de ceux là se conserue dans leurs cendres, voire mesme dans leurs excremens. Quand les mouches & tant d'autres tels animaux, par l'iniure de l'hyuer sont priués de vie, incontinent que le Soleil rayonne au printemps sur icelles mortes, il en renaist d'autres de leurs cendres & poussiere. N'estoit que ie hay la prolixité, j'apporterois cent exemples. Quand à leur vegetation, elle approche fort des simples vegetaux. Comme on voit que l'espece de la pluspart des vegetaux est conseruee dans leurs sels, voire plusieurs siecles, aussi voit-on la mesme chose en la pluspart des insectes & vermis.

seaux, comme les hanetons & chenilles, qui de leurs cendres renaissent dans trois ans. Cela posé, il ne faut s'estonner si l'homme contient en soy la semence de quantité de vers & d'insectes, comme ascarides, tignes, lombris, grenouilles, crapaux, couleuvres, serpents, &c. Les vers aussi & autres insectes, s'engendrent par leur propre semence, c'est à dire de la genuine; à sçavoir par la copulation du masle & de la femelle, laquelle semence ne s'esuente pas (comme on dit) & ne se corrompt à l'instar des autres animaux pour n'estre pas tout aussi tost enfermée dans vne matrice; C'est pourquoy, quand l'homme boit de l'eau, où il y a du sperme de quelqu'un de ces animaux ou qu'il en passe avec son manger, cette

semence trouuant en l'homme
vne matiere ou chaleur conuen-
ble, elle sera renduë de puissance
en acte, & de là naistront dans
l'homme des animaux.

La raison pourquoy tous hom-
mes ne produisent pas des vers,
est que leur archee separe & iette
hors les excrements, où sont con-
tenus telles semences, ou que l'ar-
chee n'est pas disposé d'en machi-
ner aucune chose.

Quand à la cure, la colocyn-
te tuë bien quelques vers : mais
elle n'empesche pas la generation
future d'autres. Le vinaigre tue
& faict mourir les lombris, & au
contraire en engendre quantité
d'une autre, quelquefois en vne
cueilleree de bon vinaigre, &
bien fort, il se voit plusieurs mil-
les petits vers qui sont acres & pi-

quans comme l'esprit mesme du vinaigre, tels sont ou semblables les vers qui font le pararix, tignes, ascarides, syrons, &c. La vraye cure des vers qui sont au corps de l'homme, & pour empescher qu'il ne s'y en engendre à l'aduenir, c'est de fortifier le baume conseruatif de l'homme, purger ce qui est heterogene & corruptible, & augmenter le baume radical par apposition d'un substitut qui soit bien purifié. Il faut remarquer que iamais il ne se fait corruption que par l'absence ou perdition du fel ou baume radical, ou quand il perd sa force. C'est pourquoy fondé sur cette maxime, il faut fortifier le baume radical, resister à la putrefaction, afin d'empescher la generation des vers. Quand à ceux lesquels sont desja formées

des maladies d'Obstruction. 337
formés, chacun à son remede particulier, dont ie ne feray mention en ce present traitté. Si Dieu me donne la commodité, ie t'en dresferay vn traitté à part, là où ie specifieray les remedes propres à chaque maladie, avec les cautions & obseruations.

CHAP. VI.

De l'ictérie ou jaunisse.

C'Est vne chose tres-belle & tres-honorable à vn Medecin de parler de son art avec cognoissance & assurance. Car autre chose est de dire, & de mettre en auant vne chose fondée seulement sur opinion; & autre la prouuer & demonstrier.

Je me suis estonné plusieurs
Y

fois comment tant de siecles se sont passez, sans qu'on aye consideré de prés & examiné si les termes de Medecine, & les expositions receuës par tradition de pere en fils, & tenuës pour Canoniques: si, dis-je, ces termes & expositions sont soustenables & veritables.

En ce chap. ie veux seulement parler de l'Isteric ou Jaunisse, que tous, ou à tout le moins la plus grande partie des Medecins, tiennent & asseurent que c'est vne abondance de bile; l'erreur est si visible & si palpable qu'il ne se peut rien dauantage.

Premierement la bile (soit ce qu'ils appellent fiel, ou ceste substance sulphuree l'une des trois essences qui cōposent l'homme) ne dōne point cete couleur iaune telle

qu'elle est en l'ictérie, voire couleur si viue, qu'elle esgalle en viuacité la couleur de l'or. Que l'on trépe, soit de la chair, soit du drap dans la bile ou fiel, ou qu'on la melle avec le sang, alors on verra facilement que ceste bile ou fiel ne contient & ne donne point telle couleur,

Secondement, le corps ne contient point tant de bile, ou fiel, telle personne sera affligée de ceste maladie, & luy continuera 8. 9. ou 10. mois, voire dauantage: durant ce temps, toutes ses vrines, fueurs, le stercus: voire le sang & les absces seront tous iaunés. Voudroit-on soustenir que tout cela fust bile? Et puis par quel argument le prouuer? Car si on dit que le vaisseau qui porte la bile du foye dans la bourse du fiel est bouché, & que delà il se faict vn regorge-

Y ij

ment: Je respondray qu'il est plus ouuert qu'il ne peut iamais estre, s'il estoit vray que ceste couleur fust du fiel; car tous les excrements stercorez sont teints de ceste couleur, le ventre & les intestins sont fouuent lasches, voire inondés par le moyen de telle bile, & si toutefois le corps n'est pas moins doré de ceste couleur iaune. Et puis en vn autre temps, que le mesme malade n'en purge pas tant par le bas, & qu'il n'a point la iaunisse que deuient ceste bile? est-ce que tantost ce malade fait de la bile & tantost non? Et de plus, on dit que la bile fait les erysipeles & inflammations: par consequent tout le corps seroit erysipeateux, & tout enflamé. Mais à quoy m'arrester à refuter telles opinions: car la demonstration que ie feray de ce-

des maladies d'Obstruction. 341
ste maladie, les obscurcira & ane-
antira.

Sçache que le corps de l'homme est vn petit monde, lequel contient diuerses sortes de couleurs & de matieres, qui tirent les couleurs, & les font paroistre, là où autrement & sans ce moyen elles ne paroistroient iamais. Pour exemple, la noix de galle seroit bien seule vn siecle en vn lieu sans qu'elle parust noire, ny qu'elle demonstrast sa couleur interieure: mais tout incontinent qu'on la touche de vitriol, tout au mesme temps, la couleur noire de cette galle paroist.

De mesme, en est-il de l'homme: car il y a des fels dans son corps, lesquels ont ceste puissance d'extraire les couleurs des choses qui les contiennent & les faire paroi-

Y iij

stre, ce qu'autremét & sans ces fels
elles ne paroistroiétiamais. L'esprit
de vitriol tire de la rose vn pourpre
& vn rouge le plus vif en couleur
& le plus beau qu'il se puisse voir:
si toutefois dans ceste couleur si
agreable on iette quelque peu de
fel de tartre resout, elle demande-
ra tout incontinent, & sera chan-
gee en vn beau vert. Si ce mesme
fel de tartre resout touche de la
rhubarbe, laquelle est iaune, il la
changera en vn beau rouge. La
vapeur seule du soulfre blanchit
la rose rouge. Tant soit peu d'es-
prit de vitriol ou de vinaigre mis
dans vne quantité de teinture par-
faitement rouge, tiree du bresil
ou du sental, la conuertit tout à
l'instant en beau iaune.

Si de l'esprit de fel est melle avec
le sang, il le noircira, le soulfre ex-
cremētueux de l'antimoine teint la

chair de l'homme viuât en aussi beau
iaune que l'ictérie. Si l'esprit du sel
armoniac de l'vrine ou de la sueur
est meillé avec le sang à proportion
requisse, ce sang deuiendra iaune.

Demefme il y a dans le corps
de l'homme des sels minéraux, les-
quels tirent les couleurs du sang,
des chairs, des membres princi-
paux, des aliments, & des excre-
ments. Le Mercure bien préparé
tire vne verdeur des excrements
contenus aux membres princi-
paux, ce qui ne paroistroit pas
par les autres remedes. Apres auoir
vsé quelque temps de l'*acidum sul-*
phuris in crocum martis, pour les ob-
structions du foye & de la ratte,
lors que ces membres s'ouurent
& se desopillent, les excrements
en seront fort noirs, ce qu'ils ne
paroistroient pas par les autres re-

Y iij

medes. Je pourrois alleguer mille exemples: mais ie hays prolixité.

Par consequent il faut conclure que l'icteric ou iaunisse est causee par vn sel mineral ou par son esprit, lequel teint en ceste couleur le sang, les chairs, les os, les aliments & les excrements; & qu'il extraict non seulement telle couleur, mais aussi les autres de quelques matieres où elles sont contenuës, & qui toutefois ne paroistroient iamais sans ces sels, ou leur esprit, ainsi que i'ay dit de la noix de galle, de la rose, &c. D'asseurer au vray quelle est ceste matiere particuliere dont est extraicte la couleur iaune d'un ictérique, ie ne le dy point: mais ie dis qu'il y a dans l'homme plusieurs suiets qui contiennent ces diuerses couleurs, iaunes, vertes, bays, &c.

On peut obiecter, disant, si ce n'est vn regorgement & vne inondation du fiel ou bile, ains que ce soit vn sel lequel fait extraction de ces couleurs, pourquoy donc tous hommes ne sont-ils iaunes tousiours? Veu qu'ils contiennent tousiours ces sels qui font extraction des couleurs : à cela ie respondray que le mechanique ou alchymiste interne ne separe pas tousiours ny en tous ces sels de leurs matrices, & partant ne sont pas tousiours au pouuoir d'extraire ces couleurs. Comme le sel de tartre tant qu'il demeure dans sa matrice, qui est la lie du vin il ne peut colorer la rose en beau vert, si le vitriol n'est separe de sa matrice il ne tirera pas la couleur rouge de la rose, ains il la noircira plustost: si l'esprit n'est separe du soulfhre, sa

matrice, il ne blanchira pas la rose rouge. De mesme il faut iuger de l'homme, car si le sel de l'urine resout ou conuertit en esprit ou sel armoniac; il ne destruira pas les chairs, & ne corrompra pas le sang; il causera bien solution de continuité, ou incommodera, à cause de sa masse ou forme: mais l'esprit qu'il contient, n'incommodera point, estant comme enfermé & emprisonné dās sa matrice, qui est le tartre de l'urine: les sels & esprit de sels, lesquels font extraction des couleurs, & les font paroistre, peuuent bien aussi exalter en couleur le fiel, & le rendre plus iaune qu'il ne paroist d'ordinaire, dont puis apres sont teints les chairs, le sang, excrements, &c. Mais ie dis que sās ce sel, ou sō esprit, la couleur du fiel ne se mul-

tipliroit point tant, voire mesme ne paroistroit point autre que ce qu'elle est d'ordinaire. Si on donnoit à ceste couleur le nom de Bile, comme on donne à la couleur de la noix de galle, le nom d'Ancre, ie concederois volôtiers qu'on appellast telle couleur Bile; car il n'importe pas tant du nom, pourueu qu'on estime tousiours la chose, ce qu'en effect elle est (quoy que le nom de *tinctura morbus*, conuiéne & exprime mieux:) Mais ceux qui l'appellent bile, estiment aussi que c'est cela mesme, qui fait l'erysipele, les douleurs en la goutte, qui reside dans le fiel qui sert à faire l'euacuatiō naturelle du Stercus le *cholera morbus*, &c. Toutefois ils sont fort confus en leurs opinions: car elles se contredisent & impliquent contradiction en tous

poincts, ils ne considerent pas que le fiel ou bile est vne partie du corps necessaire, comme la ratte poumon, tendons, nerfs, &c. & est vn purgatif dont le mecanique interne ou nature se sert comme de fauon naturel ou medecine purgatiue, pour deterger & mondifier le corps, de tant d'immondices qui le destruyroient: Sans ceste partie le corps seroit imparfait. Mais tout au contraire, ceste matiere qui fait l'icterie, l'erisipelle, la goutte, bref la bile de messieurs nos Docteurs, gaste, vitie corrompt & souille le corps de l'homme, au lieu que la vraye bile ou fiel le mondifie: Par consequent ie dis que l'icterie n'est point causee par le fiel ou bile simplement, & que ceux qui s'arrestent seulement sur ceste opinion, & s'y fondent, ne peu-

des maladies d'Obstruction. 349
uent paruenir à la vraye cure, n'ayant pas la cognoissance de la matiere de l'icterie ou iaunisse, ny comment cela se faiet.

Pour la cure, il faut premiere-
ment desopiller, puis mortifier &
purger les sels qui font extraction
de telles couleurs, dont le corps de
l'homme est vitié & gaste, voire
alteré de sa naturelle couleur.

EN ce traitté ie n'ay point parlé
des maladies particulieres aux
femmes, attendu que le subiect
merite bien vn discours à part, veu
qu'elles sont en grand nombre, &
pour la plus-part tres-facheuses:
c'est pourquoy ie les mets dans vne
autre cathégorie. Plusieurs en ont
escrit selon leurs opinions, & peu
ont approché de la verité, & par-
lé avec certitude de ces maladies:

Mais puis que Dieu m'en a donné
vne cognoiffance plus certaine
qu'à plusieurs autres, par mes pe-
regrinations, foins, veilles & des-
pences, à la recherche de cette ve-
rité : le n'en fouiray ce talent, ains
ie le declareray, ce qui est fecret à
plusieurs, & te feray aualer deli-
cieufement le fruit qui ma don-
né beaucoup de peine & fort cou-
fté à recueillir, fi Dieu m'en donne
le loifir. Auquel foit gloire &
honneur eternellement.

A Paris ce premier Decemb. 1634.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy,
donné à Paris le 26. Juillet 1635.
signé GALLAND, Il est permis au Sieur
de Coqueray Medecin, faire imprimer
vn liure intitulé *La parfaicte cognoissan-
ce de toutes les maladies qui arriuent au
corps humain, causée par Obstruction,*
pour le temps & espace de cinq ans:
avec deffences à toutes personnes de
l'imprimer durant ledit temps, que ce-
luy auquel ledit sieur en fera transport,
& ce à peine de confiscation, & de cinq
cens liures d'amende, comme plus à
plein est porté par ledit privilege.

*Le 10. Octobre 1635. ledit sieur de
Coqueray a fait transport du Privilege
cy-dessus à Pierre Billaine, Marchand
Libraire à Paris, pour en iouyr le temps
porté par iceluy.*

P Ag. 3. ligne 8. lisez ampoules. pag. 10. l. derniere lis. là où il voit. p. 23. l. penult. il y a obmission, apres proprieté, lisez, de mesme l'Astrologie. p. 26. l. dern. ostez que. p. 27. l. 15. & 16. *caelestium & te restrium* est superflu. p. 33. l. 3. ostez, qui. p. 39. l. 13. lis. ce, en la mesme p. l. 16. ostez & p. 43. l. 5. lis. le chien lequel. p. 53. lis. d'emissaires. p. 56. l. 16 ostez, par le feu. p. 60. l. 8. lis. si le sel. p. 64. l. 12. lis. sel. p. 64. l. 20. ostez : p. 68. l. 15. ostez avec p. 82. l. 13. lis. vieux salés. mesme p. l. dern. ostez donc. p. 87. l. 8. lis. matiere. p. 95. l. 13. lis. alumineuse. p. 106. l. dern. lis. *causarum*. p. 123. lis. l'Archee en. p. 167. l. der. lis. hepatique. p. 202. l. 12. lis. sort. p. 206. l. 8. lis. mondell'homme. p. 241. l. 1. lis. or. en la mesme p. lis. donc. p. 242. l. 1. lis. par le froid. p. 257. l. penult. lis. erugmenfe. p. 267 l. 7. l. chemines. p. 268. l. 17. posés : p. 271. l. 5. ostez la. qui est apres mal, & le mettrés apres transgression. p. 255. l. 12. ostez la. p. 279. l. 9. lis. *libera*. p. 288. l. 2. lis. *eo magis*. p. 307. l. penult. lis. cataleptic. p. 308. lig. 5. lis. mouuoir. p. 317. l. 18. ostez le premier faux. p. 335. lig. 2 lis. matrice.